



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

13

161

16333

Don de mme de Witt - Petal
1869

STÉNOGRAPHIE EXACTE,

OU

L'ART D'ÉCRIRE AUSSI VITE QUE L'ON PARLE.


A. Robin
C. D. Guillemaud

IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.

STÉNOGRAPHIE EXACTE,

ou

L'ART D'ÉCRIRE AUSSI VÎTE QUE L'ON PARLE;
NOUVELLE MÉTHODE

Plus facile à lire que l'Écriture usuelle, et plus rapide qu'aucun des procédés connus. Cette Sténographie est aidée d'un système d'ABBREVIATIONS, applicable à tous les Idiômes, à toutes les Écritures, et présente un mode général de SIMPLIFICATION des Langues parlées et écrites.

Tous ces moyens sont pratiqués avec les NEUF figures primitives connues de tous les hommes,

SAVOIR : 1 / \ — ∪ ∩ () 0

~~~~~  
Abréger ses travaux, c'est prolonger la vie.  
~~~~~

PAR M. CONEN DE PRÉPÉAN.

DEUXIÈME ÉDITION,

Contenant douze planches en taille-douce, revue avec soin, augmentée de plusieurs chapitres, de développemens utiles, de nouveaux moyens d'abréviations, du Rapport de la Société des Sciences de Paris, etc. etc.

~~~~~  
PRIX : 6 fr.  
~~~~~

A PARIS,

À L'AUTEUR, rue Saint-Jacques, n°. 29 ;

Chez BRUNOT-LABRE, libraire de l'Université, quai des Augustins, n°. 33.

~~~~~  
1815.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

## AVIS.

**L'IMPRESSION** de ce genre d'ouvrage exige des soins particuliers et la connaissance d'un art nouveau.

L'Auteur seul peut en diriger les travaux. Les erreurs qui se glisseraient dans la contrefaction égameraient le Lecteur, et lui feraient perdre le fruit de son étude.

Pour obvier à cet inconvénient, l'Auteur prévient que tous les Exemplaires qui ne seront point signés de lui en seront désavoués.

Sa signature est apposée au bas de cette page.

*Signature.*

*Comen de Sépeaux*



---

## PRÉFACE.

LES auteurs qui traitent, après les premiers inventeurs, d'un art encore nouveau, étonnés de la fécondité de leur sujet et de la supériorité de leurs moyens, sont portés à croire de bonne foi, qu'en reculant très-loin les limites de cet art, ils lui ont, en quelque sorte, assigné le dernier terme de perfection.

Cette confiance, qui les berce de l'idée flatteuse que leurs œuvres utiles vivront dans la mémoire des hommes, se trouve contrariée par l'expérience ou le succès incomplet de ceux qui suivent leurs traces et s'égarent avec eux.

Loin d'être offensé de la présomption de ses prédécesseurs, un auteur leur doit au contraire un juste tribut de reconnaissance. Ils ont surmonté les plus pénibles obstacles, ils ont frayé les premiers sentiers; leurs défauts et leurs *erreurs* mêmes ont été pour



lui un phare lumineux, qui l'a préservé de l'écueil.

Si l'étude et la pratique des procédés abrégatifs les plus estimés, ne m'avaient démontré leur impuissance, la Sténographie serait peut-être encore privée de voyelles, c'est-à-dire une langue *muette* et énigmatique.

Bien persuadé donc que le génie même, avec toute sa puissance, ne peut déterminer le degré des sciences, je me suis occupé sans relâche des moyens de perfectionner l'art abrégatif, en m'imposant l'obligation de ne point faire de changemens qui pussent ralentir la pratique déjà acquise, et décourager ainsi les plus zélés partisans de ma méthode.

J'ai retranché quelques exceptions relatives aux consonnes et aux chiffres; j'ai ajouté des développemens utiles au régime d'écriture; j'ai augmenté mon *Traité d'abréviation* de plusieurs chapitres, tels que ceux des *pronoms personnels*, *possessifs*, *démonstratifs* et *conjonctifs*; des *adverbes*

de temps, de ceux de quantité *absolue* ou *relative*; des *prépositions*, des *conjonctions*, des *expressions adversatives*, des *synonymes*, etc.

Ensorte que cet ouvrage, beaucoup plus complet, suffit pour apprendre soi-même la Sténographie exacte, sans le secours d'aucun guide.

Le Traité d'abréviation suppose seul la connaissance de l'analyse des *parties du discours*, et la distinction d'un mot *simple* d'avec son *composé*.

C'est ici que la Sténographie prend un essor, et qu'elle s'élève au rang des arts libéraux.

La pratique des abréviations retrace aux jeunes gens la nature des *noms*, des *adjectifs*, des *pronoms* et leurs déclinaisons; les tems des *verbes* et les diverses formes dont ils sont susceptibles.

Elle leur rappelle les *prépositions* et leurs rapports avec leurs complémens, etc.

Elle éveille l'attention, cultive l'intelligence, favorise la mémoire, et donne sur-

tout une grande facilité pour l'étude des langues, en remettant continuellement sous les yeux du jeune Sténographe les principes de sa langue maternelle, et leur application à tout idiôme étranger.

Les enfans et les personnes peu instruites pourront abréger la Sténographie exacte, avec le seul secours des *désinences*, dont le mode ne suppose aucunes notions grammaticales.

Le rapport de la Société académique des Sciences de Paris, sur la Sténographie exacte, me dispense de revenir sur mes moyens.

J'ai vu avec la plus douce satisfaction se convertir en certitude l'espérance que j'avais conçue, de la possibilité d'écrire, *sans suppression de voyelles*, et au bout de quelques mois de pratique, aussi vite que parle un orateur (1).

---

(1) M. Delsart de Valenciennes, étudiant en droit, après avoir pratiqué plusieurs années, sans le succès qu'il en attendait, la *Sténographie de Taylor*, est parvenu, au bout de quelques mois d'exercice, à recueillir,

J'ose espérer, qu'aidé de mes nouveaux moyens, le nombre des praticiens de la Sténographie exacte, augmenté et encouragé par un entier succès, prouvera bien mieux l'utilité et les progrès de l'art, que les éloges hasardés de certains savans, dont le suffrage a été surpris ou capté par des apparences trompeuses, et sous le prétexte louable que leur assentiment pouvait être utile à la science.

Quant à moi, je suis plus enorgueilli du succès de quelques adeptes, que d'un volume d'éloges que je sentirais n'avoir pas mérités.

Oui, je le répète, c'est avec un plaisir indicible, que je me suis convaincu qu'enfin l'art de recueillir la parole oratoire, ne sera

---

*avec ma méthode*, les discours entiers de M. Lacroix, à ses cours publics sur l'histoire ancienne et moderne.

MM. Bossuyt, Boudt, Claude fils, Balland, etc., ont pu suivre une déclamation soutenue, après une étude de trois mois.

plus désormais le privilège exclusif d'un ou deux sténographes, dont la main peut être un prodige de vélocité, et l'intelligence un phénomène de mémoire; s'ils ne sont aidés de moyens particuliers et arbitraires, qui rectifient en partie ce que leur méthode a de défectueux, et dont ils doivent l'application à *plusieurs années* d'exercice.

Ce n'est point par l'énumération de la *quantité* de plaidoyers transcrits par *une seule main*, que doit se démontrer la perfection de l'art abrégatif; mais bien par le *nombre de praticiens* en état de recueillir, *par des procédés exacts*, les discours prononcés sur toutes sortes de sujets.

L'étude presque constante que j'ai apportée au perfectionnement de la théorie de la Sténographie exacte, a dû nécessairement suspendre la pratique.

Après avoir soumis aux lois des abréviations tous les mots susceptibles d'être réduits, je crois indispensable de m'arrêter définitivement aux améliorations mentionnées dans cette Édition.

Tous mes efforts vont tendre maintenant à répandre une Méthode à laquelle l'opinion publique, d'accord avec le jugement des savans qui se sont occupés de la simplification des langues, semble décerner la supériorité sur toutes celles connues jusqu'ici.

Puissent mes tentatives être encouragées ! Puisse le zèle, si souvent refroidi par l'*espérance trompée*, se ranimer enfin par la certitude du succès ! Alors la Sténographie, élevée au rang des arts de première utilité, sera jugée digne de l'étude des hommes qui savent le mieux apprécier la valeur du tems.

Avant de passer à l'instruction, je dois prévenir mon Lecteur qu'il ne doit point rechercher dans cette sorte d'ouvrage ce qu'on appelle l'*élégance du style*.

La clarté et la simplicité en font le seul mérite.

C'est avec raison que l'allégorie nous représente la *Vérité* dépouillée de tout ornement, et belle de sa nudité.

« Elle n'est point parée, et c'est là sa parure. »

(DUPATY.)

Entraîné par la fécondité de mon sujet, j'ai écrit sans apprêt, et comme j'aurais parlé.

Je n'ai point hésité à revenir plusieurs fois sur des idées auxquelles on ne saurait donner trop de développement.

Je terminerai ma Préface par ce vers de La Fontaine :

« Le sage est ménager du tems et des paroles. »

Suivons cette maxime, et occupons-nous d'un art dont l'objet est de *ménager* le tems, en *abrégeant* le travail.

---

---

# RAPPORT

De la Société académique des Sciences de Paris,  
sur la STÉNOGRAPHIE EXACTE.

---

MESSIEURS,

Vous nous avez chargés de vous faire un rapport sur la *Sténographie exacte* de M. Conen de Prépean; c'est après un mûr examen que nous allons vous rendre compte d'un ouvrage digne de fixer toute votre attention.

La définition de la Sténographie exacte, ou « l'Art » d'écrire aussi vite que l'on parle, en exprimant fidèlement tous les sons que l'homme fait entendre, dans quelque langue qu'il s'énonce », démontre l'importance de l'art abrégatif porté à ce point de perfection, sans qu'il soit besoin de s'étendre sur son utilité.

Les rapports qui vous ont été faits sur les méthodes abrégatives les plus estimées, vous ont mis à même de suivre la marche de leurs progrès, et nous dispensent de présenter une nouvelle analyse des procédés qui ont eu pour but le perfectionnement de l'art.

Il doit nous suffire de vous faire observer que le nombre infiniment petit de parfaits Abrégiateurs, est une preuve de l'insuffisance des moyens pratiqués jusqu'ici.

M. de Prépéan, après avoir approfondi la plupart des méthodes abrégatives de l'écriture, et s'être convaincu de leur imperfection, a conçu le plan d'une nouvelle Sténographie.

Les écueils contre lesquels avaient échoué les auteurs qui l'ont précédé dans une carrière aussi épineuse, ne l'ont point effrayé. Éclairé par une idée heureuse, il s'est éloigné du chemin battu par ses prédécesseurs, pour se frayer une route nouvelle. S'il n'eût cherché qu'à perfectionner les systèmes connus, il est à croire qu'il n'eût fait qu'un ouvrage médiocre; le calcul et la combinaison ayant épuisé les moyens qui pouvaient dériver des procédés employés jusqu'ici.

La pensée de représenter toutes les lettres qui peuvent entrer dans les élémens des langues, avec le seul secours des *neuf* figures régulières de la nature, connues de tous les hommes, a dû présenter au premier aspect de grandes difficultés à surmonter. En effet, comment exprimer les dix huit consonnes nécessaires à la langue française, combinées avec onze sons de voyelles simples que l'homme peut faire entendre, avec *neuf* signes seulement? savoir : les quatre sortes de lignes droites, les quatre divisions du cercle, et le cercle entier.

Ce problème paraissait difficile à résoudre M. de Prépéan a triomphé de tous les obstacles; et en ne s'écartant jamais de son plan, il nous a prouvé que ces moyens étaient plus que suffisans pour réaliser une idée qui eût passé pour *chimérique*, s'il ne l'eût montrée dans l'évidence la plus frappante.

L'auteur de la Sténographie exacte a classé les lettres d'après leur analogie, et leur a donné une physionomie

plus ou moins ressemblante, selon leur rapport de similitude; et plus ou moins distincte, suivant leur degré de rapprochement.

Il divise les consonnes en 6 grandes classes :

1<sup>re</sup>. En labiales, 2<sup>o</sup>. en dentales, 3<sup>o</sup>. en sifflantes, 4<sup>o</sup>. en palatales, 5<sup>o</sup>. en gutturales, et 6<sup>o</sup>. en chuintantes.

Les lettres *similaires*, telles que PB, FV, TD, SZ, etc., sont désignées, soit par la proportion double de la ligne qui les représente, soit par l'addition d'un trait qui assigne à la consonne qu'il modifie son exacte articulation.

Ce signe *auxiliaire*, tracé dans la plus petite proportion, est une sorte d'*accent* susceptible de s'*incorporer* facilement avec toutes les consonnes modifiées.

Les lettres *initiales* étant toujours distinguées de leurs *similaires* par une figure qui leur est propre et formée d'un seul tems, les *sept* lettres médiantes D, Z, X, CH, J, GN et GUX, dont plusieurs sont composées dans l'écriture usuelle, admettent seules le trait modificatif.

On diminue l'usage du signe de modification, en le remplaçant par la *virgule*, pour indiquer que la consonne qui suit, est une de celles qui sont susceptibles d'être modifiées par le signe sur-ajouté, sans qu'il soit nécessaire de désigner par un autre signe la modification qui se trouve ainsi exprimée implicitement.

La ligne horizontale, employée comme signe intermédiaire, est la figure commune appropriée aux lettres S, Z, X, J et CH.

Cette ligne, modifiée par les signes auxiliaires, exprime les variétés de ces consonnes.

Mais il faut bien observer, Messieurs, que les signes de modification étant toujours appropriés à des lettres similaires ou analogues, peuvent être omis dans la course de la plume, sans craindre d'être illisible. On les place ensuite, en relisant, comme on tient compte, dans l'écriture ordinaire, des accens et des points.

Remarquez-vous, Messieurs, l'utilité et l'importance du trait modificatif, adapté à des lettres toujours similaires, pouvant s'omettre dans la rapidité, et n'étant point de rigueur dans une écriture Sténographique?

En représentant par un petit nombre de figures simples toutes les consonnes, l'auteur a réservé les courbures et les boucles pour les voyelles; tandis que les autres procédés ont besoin de tous ces moyens réunis, pour exprimer les seules consonnes.

Les signes de modification peuvent encore servir à désigner toutes les lettres étrangères à notre langue, en sorte que la Sténographie exacte, avec ses *neuf* signes, peut offrir un alphabet *universel*, également bien adapté à tous les idiômes.

L'arbitraire n'a point présidé au choix des caractères ni à leur *dénomination*; l'auteur de la Sténographie exacte a cherché à concilier l'analogie des lettres avec les figures qui leur ont été données par les plus habiles abrégiateurs, et par *Taylor* entr'autres; en sorte que les personnes qui ont pratiqué ce système d'écriture, n'auront point à faire une nouvelle étude des signes, M. de Prépean n'ayant fait à l'alphabet des consonnes de la Sténographie, que les changemens commandés par la raison, le rapprochement des

lettres, et le besoin des signes pour représenter les voyelles.

Les partisans de la méthode de Taylor, déjà familiers avec les combinaisons des figures sténographiques, jouiront de l'avantage précieux de pouvoir écrire en peu de tems, et d'une *manière lisible*, aussi vite qu'on parle.

Mais c'est surtout sur le point le plus difficile à traiter, dans les systèmes d'écritures abrégées, c'est-à-dire, sur les voyelles et leurs différentes combinaisons entre elles et les consonnes, que l'auteur de la Sténographie exacte a franchi en maître les obstacles qui ont arrêté ses prédécesseurs.

Il a donné aux lettres vocales, sans lesquelles il est impossible de peindre la parole, une figure telle, qu'elle se combine si naturellement avec les consonnes, que les voyelles se fondent le plus souvent avec ces lettres; de manière qu'une syllabe est exprimée par un seul signe, les voyelles servant de moyen d'union, et faisant disparaître les angles que forment plusieurs lettres tracées en descendant. Ainsi, la Sténographie exacte, privée de voyelles et liant ensemble les consonnes, ne serait pas plus rapide, que lorsqu'elle écrit régulièrement tous les sons.

Toutes les voyelles sont représentées par le point, le trait horizontal ou vertical, le cercle et ses quatre divisions. Les signes des voyelles doivent avoir une proportion trois fois moindre que les consonnes désignées par les mêmes figures.

Le rapport de 3 à 1 est assez distinct, pour qu'il soit impossible de craindre la confusion.

Sans parler de toutes les écritures abrégatives, qui

font usage des mêmes signes employés dans des dimensions différentes, mais bien moins appropriées que ceux de la Sténographie exacte, nous citerons l'écriture usuelle elle-même, dont l'e ressemble à l'è coulée, la cédille au c, l'i sans point à l bâtarde, etc.

Le petit nombre de figures qu'emploie la Sténographie exacte étant toujours simples, distinctes et faciles à tracer, il est permis de les combiner de toutes manières, sans craindre de les confondre. Ensorte que la Sténographie exacte peut lier, sans inconvénient, plusieurs mots, et même des phrases, sans déplacer la main pour les voyelles.

Cet avantage, qui appartient exclusivement à cette méthode, lui donne un grand degré de célérité sur toutes les autres, et contribue à en faire le système d'écriture le plus complet et le mieux conçu que nous connaissions jusqu'à présent.

De manière que la Sténographie exacte, sans abréviations, serait encore le plus rapide de nos systèmes d'écriture.

Mais M. de Prépéan ne s'est point arrêté à ce degré; il a eu la noble ambition de ne rien laisser à faire à ceux qui entreprendraient de le suivre dans la carrière.

Son système général d'abréviations, applicables à toutes les langues et à toutes les manières d'écrire, est tout ce qu'il y a de plus ingénieux en ce genre. Il est fondé sur les bases les plus solides et les plus simples de la formation des langues; il leur convient à toutes; comme s'il n'eût été imaginé que pour une seule. L'écriture usuelle elle-même, pourrait tirer le plus grand

avantage de ce mode d'abréviation, en réduisant à leur racine tous les mots composés.

La plupart des abrégiateurs ne s'étaient occupés que de la réduction des lettres ; ils n'avaient trouvé d'autre mode d'abréviations que celui des désinences les plus fréquentes de la langue pour laquelle ils écrivaient.

Ces procédés, souvent très-obscurs, très-complicqués et très-arbitraires, avaient encore l'inconvénient, en chargeant la mémoire, de ne pouvoir abréger qu'une très-petite partie des mots d'un seul idiôme.

M. de Prépean n'avait donc aucun modèle à suivre dans cette partie essentielle d'une écriture qui prétend rivaliser de vitesse avec la parole. Il a cherché dans la nature même des langues leur véritable mode de réduction, et à l'aide des *neuf* formes simples qui complètent son système d'écriture, il a encore réduit à leur racine tous les mots composés de toutes les langues. Il donne à ces signes abrégatifs la proportion des accens, et les place hors ligne, au-dessus et au-dessous du mot réduit.

Cette méthode d'abréviation n'exige d'autre connaissance que celle de la première analyse des parties du discours ; ensorte que quiconque a les moindres notions des élémens des langues, est à même de l'entendre, sans aucune étude préliminaire.

Il y a nécessairement dans toutes les langues des substantifs et des adjectifs qui se forment les uns des autres, suivant leurs différens rapports et les idées qu'ils représentent. L'auteur de la Sténographie exacte divise en six classes les noms susceptibles de réduction, dont il n'écrit que le radical, c'est-à-dire la forme la plus simple.

Cette classification assigne à tous ces noms leur véritable valeur, et indique clairement d'où ils dérivent, sans qu'il soit possible d'écrire un mot pour un autre.

Les bornes d'une analyse ne nous permettent point d'entrer dans les détails, dont le développement ferait ressortir les avantages de la Sténographie exacte sur toutes les écritures abrégatives : nous citerons seulement quelques exemples de mots, pour indiquer cette classification.

1<sup>re</sup>. classe. *Amertume, mariage*, réduits à *amer* et *mari*.

2<sup>e</sup>. *Herborisation, mugissement*, réduits à *herbc* et *mugi*.

3<sup>e</sup>. *Savonnage, raffinage*, réduits à *savon* et *rafine*.

4<sup>e</sup>. *Amabilité, vitrifiabilité*, réduits à *aime* et *vitre*.

5<sup>e</sup>. *Humanité, paternité*, réduits à *homme* et *père*.

6<sup>e</sup>. *Déclamateur, vérificateur*, réduits à *déclame* et *véri*.

La marque additionnelle, caractérisant toujours la réduction du substantif, se place au dessous du nom réduit, et désigne son genre d'abréviation.

Les six classes des adjectifs se réduisent par les mêmes signes que les substantifs qui leur correspondent; mais ils se placent toujours au-dessus du mot réduit.

Exemple de mots indiquant les six classes d'abréviation des adjectifs :

1<sup>re</sup>. *Nocturne, champêtre, sulphureux*, s'écriront : *nuît*, *champ* et *soufre*.

2<sup>e</sup>. *Récréatif, démonstratif*, s'écriront : *récréé*, *dé-montre*.

3e. *Déclamatoire, épuratoire*, s'écriront : *déclame* et *épure*..

4e. *Justiciable, vitrifiable*, s'écriront : *juste, vitre*.

5e. *Sulphurique, astronomique* s'écriront : *soufre, astre*.

6e. *Destructeur, séductrice*, s'écriront : *détruit* et *séduit*.

Le signe accessoire désignant l'espèce de réduction des adjectifs, assigne à ces mots leur véritable valeur.

Les *adverbes* dérivant le plus souvent de l'adjectif, on n'écrit que ce nom, auquel on ajoute la marque de l'adverbe.

Les mots d'une *manière*, et la proposition *avec*, donnent au nom qui les suit immédiatement la signification de l'adverbe. Ces expressions sont donc considérées comme adverbiales, et abrégées comme telles par un signe particulier.

Les signes d'abréviation des substantifs, des adjectifs et adverbes, sont aussi appropriés à rendre les désinences analogues à celles des noms réduits; en sorte que le plus souvent on peut abréger sans avoir égard à la nature des mots, et en ne consultant que leurs terminaisons.

Ce mode convient aux enfans et aux personnes à qui les premières notions de la grammaire ne sont point familières.

Le *verbe* offrait un vaste champ à l'imagination d'un abréviateur logicien.

Aussi M. de Prépean a-t-il traité, avec un soin digne de son importance, le mot par excellence.

La faculté d'exprimer simultanément, par un signe modifié, la personne et le nombre, le tems, le mode,

le passif, le négatif, l'interrogatif, et en général toutes les formes dont est susceptible le système des conjugaisons, présente des résultats immenses pour une écriture accélérée.

Toutes les difficultés et les irrégularités des conjugaisons de tous les idiômes, disparaissent devant le système d'abréviation des verbes de la Sténographie exacte. Un petit nombre de règles générales, et ne souffrant jamais d'exceptions, doivent faciliter l'étude des langues, et tendent à faire de l'écriture sténographique une sorte de grammaire universelle, à la portée de l'intelligence la moins favorisée.

Le nombre et la personne sont désignés par la lettre *initiale* des pronoms singuliers et pluriels; on place au-dessous de ces lettres tous les signes abrégatifs du verbe *être* et des verbes *passifs*, et au-dessus, ceux de l'auxiliaire *avoir* et des verbes *actifs*.

Les neuf signes simples suffisent encore aux réductions de toutes les formes des verbes; adaptés aux lettres pronominales, ils annoncent toujours la présence des verbes auxiliaires, sans qu'il soit nécessaire de les exprimer autrement que par les signes abrégatifs.

Les verbes réfléchis sont désignés en croisant les lettres pronominales.

Le négatif est toujours indiqué par la boucle unie aux signes primitifs, sans que cette addition puisse déguiser la forme élémentaire du signe de réduction des tems et des modes.

Les différens tems des différens modes sont désignés par les mêmes signes que ceux appropriés à l'*indicatif*, avec le secours du *point seul*, ajouté aux signes des

temps : le point est donc la marque caractéristique des modes autres que l'*indicatif*.

Ce point peut occuper quatre positions : on le trace *au-dessus* des signes des tems, pour l'*impératif*; *au-dessous*, pour le *subjonctif*; à *droite*, pour l'*infinitif*; et à *gauche*, pour le *gérondif*.

Cet ingénieux procédé est fondé sur la grammaire générale, et n'exige presque rien de la mémoire.

L'auteur traite ensuite des réductions de l'article et des cas, des degrés de comparaison, des augmentatifs et diminutifs, des répétitions qu'il appelle *immédiates* et *relatives*, des oppositions ou contraires, des abréviations logiques (1), qu'il divise en quatre classes ; les mots *artiste*, *artisan*, *minéralogie*, *minéralogiste*, *royaliste*, *royauté*, *royaume*, *moscovite*, *montagnard*, *habitant de Londres*, etc., qui se réduisent à leur racine *art*, *mine*, *roi*, *Moscou*, *mont* et *Londres*, nous offrent des exemples de cette sorte de réduction.

Le chapitre suivant traite de la numération sténographique, des nombres *ordinaux*, *multiplicatifs* et *collectifs*, ainsi que des adverbes formés de ces noms.

M. de Prépéan termine par la comparaison de sa Sténographie avec celle de Taylor, et il démontre, en ne présentant cependant qu'une partie de ses moyens, que quoique son écriture soit exacte et forcément lisible, elle est en outre plus rapide que celle de l'auteur anglais, qui omet toutes les voyelles médiantes, et qui n'exprime régulièrement aucune articulation.

Ainsi l'auteur de la Sténographie exacte nous paraît

---

(1) Ce rapport a été fait sur la première édition.

avoir atteint le but manqué par ceux qui ont traité de cet art avant lui. Il fallait réunir une extrême célérité à l'intelligence des signes les plus propres à représenter les immenses combinaisons de la voix humaine ; il fallait les enchaîner d'une manière distincte et facile ; il fallait faire usage de moyens simples et généraux, applicables à toutes les langues ; il fallait que l'art fût susceptible d'être porté à son degré d'utilité, dans un tems raisonnable ; c'est-à-dire qu'il fût possible de suivre, au bout de quelques mois de pratique, la parole d'un orateur.

L'auteur de la Sténographie exacte, en remplissant ces conditions, est sans contredit le premier dans un art qu'il a élevé à son plus haut point de perfection.

Oui, Messieurs, nous ne craignons point d'avancer que les bornes d'un art abrégatif sont enfin posées, et qu'il ne nous paraît guère susceptible de perfectionnement.

En effet, est-il possible de représenter toutes les lettres par des signes plus simples, plus rapides, et plus faciles à former que ceux des neuf figures primitives de la nature, connues de tous les hommes, et qu'on peut tracer sans aucune étude ?

Est-il possible de trouver un système d'abréviation plus complet, plus aisé à saisir, plus universel ?

Peut-on pratiquer tous ces moyens avec moins de signes susceptibles d'exprimer toutes les combinaisons des sons et des articulations, sans être altérés dans leurs liaisons ?

Qu'on jette un coup-d'œil sur le paradigme de l'union des consonnes et des voyelles, on est étonné de voir représenter par deux mouvemens de plume

toutes les combinaisons des *vingt-neuf* lettres nécessaires à la Sténographie exacte; c'est-à-dire, d'avoir pu exprimer le carré de 29, ou 841 lettres, avec 81, ou le carré de 9.

Plus nous étendrons ce calcul, plus nous admirerons la simplicité d'un moyen qui réduit à un petit nombre de traits les immenses combinaisons des sons et des articulations de la voix.

La faculté de fondre dans un seul signe la voyelle avec la consonne dont elle est immédiatement suivie, diminue encore le nombre des tems et des mouvemens de la plume, dont il semblerait que la quantité devrait être égale à celle des lettres sténographiques.

C'est à défaut d'une pareille méthode, que les anciens, et *Sénèque* entr'autres, avaient imaginé des milliers de signes, pour abréger les mots les plus familiers.

L'imperfection de ce système ne nous donne point une haute idée de leur Sténographie.

Les abrégiateurs modernes avaient bien senti l'avantage d'exprimer plusieurs caractères par les mêmes signes, et dans des proportions différentes; car tous, sans exception, ont eu recours à ce moyen.

C'est en effet le meilleur mode de réduction; autrement il faut isoler les signes élémentaires de l'écriture, les représenter par des figures composées, et les rassembler ensuite un à un. Tel est le procédé de l'écriture ordinaire, qui ne peut lier ses lettres qu'à l'aide de traits parasites qui entravent sa marche et lui donnent une lenteur fatigante.

Tous les Sténographes ont dû être convaincus de la nécessité de donner plusieurs acceptions aux mêmes

signes; mais leurs calculs ne nous ont point fourni de systèmes complets et propres à atteindre le but proposé.

La *Tachygraphie*, par exemple, pour pouvoir unir les voyelles aux consonnes, n'écrit le plus souvent que par syllabes; les signes tracés de haut en bas sont susceptibles de quatre proportions différentes; ce qui fait que la plupart de ses caractères, dépassant la ligne d'écriture, sont incompatibles avec les liaisons. Le défaut de ligature fait perdre à cette écriture ce qu'elle avait gagné, en représentant quelquefois deux lettres par un signe.

Si les voyelles se combinent heureusement avec les consonnes qui les précèdent, elles rejettent leur union, lorsqu'elles les suivent. Ainsi, le Tachygraphe écrira avec *un* caractère la syllable *co*; mais il lui en faudra *deux* pour rendre *oc*. Ainsi, le mot *octobre*, par exemple, ne peut être représenté que par trois signes détachés, dont le second et le troisième sont composés de plusieurs tems; ensorte que ce mot décomposé coûte neuf mouvemens.

La Sténographie exacte figure ce même mot par un seul caractère formé de cinq mouvemens.

Cet immense bénéfice a lieu à l'avantage de cette dernière méthode, sur des milliers de mots, et il n'est point où elle ne maintienne sa supériorité.

Le système de Taylor enchaîne régulièrement ses caractères, et écrit les mots entiers, sans interrompre la liaison; mais cette écriture, on le sait, ne tient compte d'aucunes voyelles médiantes, et cette imperfection est peut-être la cause principale de la défaveur

et de la prévention qui se sont élevées contre l'art abrégiateur.

Les moyens imaginés pour rendre lisible la Sténographie, sont remplis d'inconvéniens.

Le grand nombre de préceptes, la lenteur des procédés, l'attention minutieuse qu'il faut apporter dans le placement de tous les signes voyelles, dont la plupart sont composés, la difficulté de l'exécution, etc., etc., sont des imperfections dont les moindres eussent rebuté les plus zélés partisans des écritures abrégées.

Croit-on que parce qu'on fait usage, pour suppléer les voyelles, des signes les plus simples et les plus exigus, on ne ralentisse point la célérité d'une écriture ?

Croit-on que des caractères isolés, serrés les uns contre les autres, et tenant fort peu d'espace, soient aussi prompts à tracer que les mêmes signes susceptibles de se lier, et occupant le même intervalle ?

Ce serait une erreur grossière que d'avancer une pareille assertion.

Quand toutes les voyelles et leurs nombreuses combinaisons pourraient être désignées par le point seul, le plus petit de tous les signes, ne faudrait-il pas déplacer la main, pour donner à ce point la position qui lui assigne sa valeur ? Or, ce déplacement et le tracé du signe coûtent plusieurs mouvemens. Qu'on juge, d'après ce calcul, du tems perdu, et combien on ralentit la course de la plume, en interrompant la liaison à chaque voyelle ou à chaque syllabe.

Plusieurs méthodes ont eu pour but, il est vrai, d'unir ensemble les consonnes et les voyelles ; mais le mauvais choix des signes, qui se défigurent et se dé-

guisent dans la liaison ; la similarité de caractères appropriés à exprimer des sons et des lettres nullement analogues, et dont la proportion n'est point assez prononcée ; la fausse application des lettres dont la plupart sont composées ; leurs contours forcés et contraires à la prestesse de la main, etc., etc.

Tous ces défauts, qui avaient en quelque sorte décrié l'art abrégatif, ne doivent plus servir désormais qu'à démontrer les difficultés qu'avait à surmonter l'auteur de la Sténographie exacte.

**PERRIER, PAJOT, LAFORÊT, rapporteurs.**

*Présidence de M. BEXON, jurisconsulte.*

Approuvé par la SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DES SCIENCES DE PARIS, dans sa séance particulière du 13 novembre 1813.

**PERRIER, Vice-Président.**

**VANIER, Secrétaire-général.**

**BELLARD, Secrétaire particulier.**

---

## INTRODUCTION.

ON s'est occupé sérieusement en France, depuis environ vingt-cinq ans, des moyens de rendre la main en quelque sorte rivale de la parole ; c'est-à-dire, de pouvoir écrire aussi vite qu'on parle.

Quelques passages d'auteurs anciens ne nous permettent pas de douter que l'art de recueillir les discours ne fût pratiqué chez des peuples où l'éloquence faisait, pour ainsi dire, mouvoir le timon des affaires publiques et privées.

Mais il ne nous reste aucunes traces de leurs procédés ; nous ne pouvons donc savoir à quel point cet art était parvenu chez eux.

Cependant cet oubli absolu, ce *néant* où est tombé l'art de *Tiro*, ne nous porterait-il pas à croire, que s'il eût été fondé sur des bases solides, telles que doivent être celles d'une science exacte, son utilité en eût fait une branche essentielle de l'éducation, dont il nous resterait sans doute aujourd'hui quelques notions.

Nous savons seulement que *Sénèque* avait imaginé jusqu'à *cinq mille* signes, représentatifs des termes les plus usités.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

Quelle prodigieuse mémoire a jamais pu tirer parti de ce procédé ?

Combien de tels moyens sont éloignés de la simplicité méthodique et de la facilité d'exécution de quelques-uns de nos traités ?

Mais quoique nous ayons plusieurs systèmes d'abréviation généralement vantés, l'art compte à peine quelques praticiens imparfaits.

La plupart de ceux qui ont été séduits par l'espoir d'atteindre au but, se sont arrêtés au milieu de la carrière.

L'insuffisance des méthodes connues, le peu d'encouragement donné à un art presque ignoré encore, la stérilité de ce genre de travail, etc., n'ont pu rebuter les personnes qui savent apprécier l'importance d'une découverte qui, dans sa perfection, doit rivaliser avec la mémoire, cette source féconde des connaissances humaines.

Plusieurs traités d'abréviation se sont succédés rapidement : la *Tachigraphie*, la *Sténographie*, l'*Okigraphie*, l'*Alphabet universel*, l'*Expéditive*, la *Phonographie*, la *Lacographie*, l'*Échographie*, etc., (1), ont concouru sur le même sujet;

(1) Toutes ces méthodes n'ont pas le même degré de

mais les auteurs de ces divers systèmes ont-ils réalisé leurs promesses dans toute leur étendue ? Pourraient-ils mettre en évidence, pour démontrer la perfection dont ils se flattent, un nombre suffisant de praticiens en état de suivre un discours traitant de toutes sortes de matières, de le lire ensuite fidèlement, et à peu près dans le même espace de tems que l'orateur a mis à le prononcer ?

Doit-on admettre, comme preuve infaillible de ce dernier degré de la science, l'exemple de quelques personnes qui, à force de tems, de travail, de patience et de mémoire, sont parvenues à acquérir un talent d'autant plus précieux qu'il leur coûte plus cher ?

Pour qu'un art soit reconnu d'une utilité générale, il faut que la théorie et l'exécution simples et faciles, assurent à la plupart des praticiens un succès complet et certain : et n'est-on pas en droit de récuser l'expérience faite par quelque uns de ces enfans privilégiés de la nature, qui doivent

---

mérite; mais il n'en est pas où l'on ne trouve d'excellentes choses, dont j'ai tâché de profiter. La Bruyère a dit : *Le choix des pensées est invention.*

beaucoup plus à une heureuse organisation, qu'aux procédés de l'art?

On ne peut nier cependant que la méthode avec laquelle on a pu faire cette rare épreuve, soit dépourvue de mérite; mais suffit-elle?

Peut-elle être pratiquée avec succès par tout homme doué de moyens plus qu'ordinaires, et dans un tems raisonnable?

Qui voudrait sacrifier *dix ans* et plus à l'étude d'un art qu'il ne serait pas certain de posséder après ce laps de tems?

Les recherches que l'on fait depuis plusieurs années sur l'art abrégatif, prouvent qu'on n'est pas satisfait des procédés connus; et si je n'étais moi-même bien persuadé qu'il est loin d'être parvenu à son *apogée*, j'aurais mieux aimé consacrer un tems passé péniblement à méditer une nouvelle méthode, à la pratique d'un système déjà connu, et qui m'aurait paru digne d'une préférence fondée sur la certitude du succès.

L'art abrégatif jouit de l'avantage d'être du petit nombre de ceux dont l'existence et l'utilité sont fondées sur une évidence mathématique: bien différent en cela des sciences occultes, ou de celles qui n'ont pour juges que le goût, les

passions ou les préjugés. Ici les hommes les plus simples ne peuvent être fascinés, ni par l'assurance de l'amour-propre, ni par l'illusion des paradoxes, ni par le prestige de l'élocution. L'art abrégatif ne peut en imposer, et son importance repose sur une démonstration.

Un abrégiateur annonce qu'il a trouvé le moyen d'écrire d'une manière lisible, aussi vite que l'on parle. Mettez-le de suite à l'épreuve. Si lui ou un de ses élèves ne peut pratiquer ce qu'il représente comme facile, certes il ne persuadera personne.

Ainsi, tout procédé abrégatif de l'écriture, publié depuis plusieurs années, et qui n'a point formé un certain nombre de praticiens capables de suivre la parole d'un orateur qui prosodie bien, ne peut être représenté comme l'art propre à fixer les sons fugitifs de la voix, et une telle dénomination ne lui convient nullement. Ainsi, tout auteur de nouvelle méthode doit principalement chercher à convaincre par des preuves physiques, faites par lui ou ses partisans.

Sans doute il a été utile aux progrès de la science, de ne point soumettre à une aussi rude épreuve les auteurs qui ont fait les premières recherches; on eût été privé des idées auxquelles

on doit le plus souvent le perfectionnement ; mais au point où est l'art aujourd'hui, on a le droit d'être exigeant ; et il est même nécessaire de donner au public un guide certain , pour l'éclairer dans son choix , parmi les nombreux ouvrages auxquels il est bien embarrassé de donner la préférence.

S'il en était ainsi , on ne verrait pas éclore chaque année plusieurs systèmes dont les auteurs proclament qu'ils ont atteint le dernier degré de perfection dont l'art est susceptible. Mais actuellement ces annonces inspirent si peu de confiance , que le nombre des partisans de l'art abrégé semble diminuer à mesure que les procédés se multiplient.

Malgré tous les moyens que leurs auteurs présentent comme *faciles* et *certaines* , je crois qu'on trouverait , dans Paris , bien peu d'abréviateurs en état de subir l'épreuve , qui seule peut démontrer un talent parfait.

Quelques-unes des méthodes connues supposent cependant une étude et des connaissances dignes des éloges et de la reconnaissance des appréciateurs de l'art ; et il en est plusieurs auxquelles on ne peut reprocher que le défaut d'une célérité suffisante.

Il est si difficile de suivre la vélocité de la langue , qu'il est à croire que les premiers auteurs de traités d'abréviation n'avaient, dans l'origine, d'autre objet que d'abrégér la lenteur de l'écriture usuelle , et sans doute qu'il était loin de leur pensée que l'art pût rivaliser de vitesse avec la parole.

La *Tachigraphie* de M. Coulon de Thévenot , connue depuis un certain nombre d'années , est le premier système qui ait laissé entrevoir cette possibilité.

Une exécution aussi simple que facile , et la faculté d'exprimer tous les sons , qui rend cette écriture nécessairement lisible , ont entraîné les amateurs d'un art nouveau en France , et la Tachigraphie compte un assez bon nombre de partisans , qui se contentent d'un procédé sans doute insuffisant pour suivre la parole , mais qui accélère beaucoup , si on le compare à l'écriture usuelle.

Nous reviendrons , dans le dernier chapitre , sur la Tachigraphie et les moyens dont elle fait usage.

Nous devons avouer que , malgré les critiques et les efforts pour faire mieux , cette méthode est

encore considérée comme supérieure à la plupart de celles qui ont été publiées depuis.

La *Sténographie* de Taylor, adaptée à la langue française par M. Bertin, est, de tous les procédés abrégatifs connus en France, le seul qui ait fourni, dans la personne de M. Bréton, la preuve irrécusable qu'on peut recueillir la parole d'un orateur.

Mais combien l'art ne doit-il pas à l'intelligence et aux *moyens secrets* de cet abrégiateur ?

Quels obstacles n'a-t-il pas eus à surmonter, pour se rendre familière la lecture d'une écriture privée de voyelles médiantes et de toutes les nazales ?

Combien compte-t-il de rivaux qui oseraient lui jeter le gant, ou le ramasser ?

Cependant, en reprochant à la *Sténographie* son inexactitude, on est forcé de déclarer qu'il sera difficile d'imaginer une méthode dont l'alphabet des consonnes soit mieux conçu.

Il est tel qu'il est impossible de confondre aucunes lettres, de quelque manière qu'elles soient liées, et quelques nombreuses que soient leurs combinaisons.

Ces avantages m'ont déterminé à conserver la

plupart des caractères déjà connus de la Sténographie, ainsi que sa *dénomination*.

J'ai retranché de l'alphabet des consonnes toutes les boucles et les courbures ; que j'ai appropriées aux voyelles. Les sténographes qui voudront pratiquer mon procédé, ne seront point obligés de faire une nouvelle étude des signes, tous leur étant déjà familiers, ainsi que leurs combinaisons.

On verra cependant que, par ces légers changemens faits à l'alphabet des consonnes, nous avons obtenu les résultats les plus importants et les plus propres à corriger les imperfections de la Sténographie, en lui donnant l'exactitude, et en ajoutant à la rapidité.

On le répète, la suppression des voyelles rend cette écriture trop difficile à lire ; elle exige une continuelle pratique, ainsi qu'une sagacité extraordinaire ; et à l'exception de quelques personnes douées de facultés supérieures, tous ceux qui l'avaient adoptée n'en ont retiré que très-peu d'avantages.

En effet, de quelle utilité peut être pour l'étude des sciences, des arts, de l'histoire, des langues anciennes ou modernes, etc., une écriture dont

chaque mot présente une foule de synonymes , et qui n'exprime exactement aucune articulation de la voix ? On ne peut l'appliquer uniquement qu'à des objets habituels et familiers , parce qu'alors la mémoire vient au secours de l'art.

L'*Okigraphie* est un procédé ingénieux ; mais il est difficile de croire qu'on puisse écrire aussi vite que la parole , lorsqu'à chaque voyelle qui se présente , on est obligé de déplacer la main , pour aller chercher une des huit positions déterminées par quatre lignes parallèles. Pour moi , je ne serai persuadé que la plume d'un okigraphe puisse être rivale de la volubilité de la langue , que lorsque j'aurai vu faire l'épreuve d'un aussi rare talent.

L'espace nécessaire à cette écriture , la prive d'un des avantages attachés à la plupart des méthodes abrégatives , celui d'exprimer beaucoup dans un petit volume.

La *Sténographie méthodique* a pour objet de rendre lisible la Sténographie de Taylor , en ajoutant aux caractères de cette écriture des signes détachés , pour indiquer la plupart des voyelles (1) ,

---

(1) L'Anglais Byron avait déjà tenté infructueusement l'exécution de procédés analogues.

toutes les nazales, les diphthongues et les voyelles contiguës qui ne peuvent être suppléées par les modifications des consonnes, dont quelques-unes seulement, diversement nuancées, prennent l'articulation de la voyelle dont elles sont immédiatement suivies; en remplaçant le N des nazales par le son exact; en réunissant plusieurs voyelles dans un seul signe; en liant plusieurs mots, et même des périodes entières, etc. (1).

Une théorie ingénieuse peut être impraticable : le silence absolu du public, seul juge compétent sur ce genre d'ouvrage, nous autorise à douter du succès que l'auteur se promettait d'une longue et pénible étude.

Certaines méthodes emploient des figures d'une forme peu agréable, et d'un contour difficile ou forcé : plusieurs lettres, nullement analogues, sont représentées par des signes qui ne diffèrent que par des caractères qui ne sont point assez prononcés, comme des courbures plus ou moins

---

(1) Je pense, avec l'auteur de cette méthode, qu'il est très-expéditif de joindre ainsi plusieurs mots, et j'ai l'avantage de pouvoir pratiquer ce moyen, sans déplacer la main, pour écrire *isolément* les signes auxiliaires.

cintrées, des anneaux contournés dans un sens opposé aux habitudes de la main, pour modifier leur forme sphérique, etc.

Ces moyens ne devraient être pratiqués que pour désigner des lettres similaires, ou à peu près du même organe; hors ce cas, pour peu qu'on s'écarte de la régularité prescrite, l'écriture devient illisible.

Dans d'autres, le nombre des signes, qui dépasse souvent *quarante*, ne permet pas de représenter les lettres par des figures assez simples pour qu'il soit possible de les lier sans recourir à des traits parasites, dont les inconvéniens sont de ralentir la main, de déguiser la forme des lettres, et de donner lieu à une confusion qui rend la lecture très difficile.

Tous ces défauts ont également nui aux progrès de la Sténographie (je désigne par ce nom l'art abrégatif en général); ils ont fait regarder, par le plus grand nombre, comme incertain, et même comme *illusoire*, un art qui, perfectionné, doit être compté parmi les inventions qui honorent le génie de l'homme.

On le répète, un bon sténographe doit suivre la parole de tout orateur, et lire ensuite couram-

ment ses propres expressions. L'abréviateur qui ne remplit point cette double tâche, ne peut être regardé comme sténographe.

Cette épreuve certaine est plus propre à éclairer le jugement du public, que l'analyse et la critique que l'on peut faire de ces sortes d'ouvrages. L'opinion d'un auteur qui a traité le même sujet qu'il critique, est toujours suspecte, et une démonstration est toujours évidente.

Je me dispenserai donc de passer en revue les méthodes abrégatives qui ont paru depuis peu ; c'est à l'expérience à les juger et à marquer leur degré d'utilité.

La meilleure théorie d'abréviation serait insuffisante pour suivre la parole, si elle n'était adaptée à une écriture extrêmement simple, facile et rapide. C'est à cette perfection que je me suis principalement appliqué, et j'ose avancer qu'il n'est guères possible de représenter les lettres par des signes plus élémentaires, plus prompts et plus aisés à enchaîner que ceux de l'alphabet de la Sténographie exacte.

Il n'y a dans la nature qu'un très-petit nombre de formes premières, et qui ne peuvent être défigurées ou altérées dans leur union avec d'autres

caractères. Je n'en trouve que neuf qui soient, réellement simples, régulières et distinctes : ce sont les quatre sortes de lignes droites dénommées *perpendiculaire*, *oblique à droite*, *oblique à gauche* et *horizontale* ; les quatre sections du cercle qu'on obtient en le partageant par deux diamètres, l'un tracé horizontalement et l'autre verticalement ; enfin le cercle entier.

Toutes les autres figures ne sont que des modifications de ces premières formes géométriques, et n'ont point une physionomie aussi distincte : celle de ces neuf formes se reconnaît toujours, quelles que soient leurs combinaisons et leur position relative à tous les autres signes.

L'étude des lettres *similaires* et *analogues* m'a fourni les moyens de compléter mon système, avec les neuf caractères primitifs. J'ai donné aux lettres du même organe une forme susceptible d'être modifiée, afin de ne point recourir aux figures composées.

Lorsqu'une lettre n'est point susceptible d'être modifiée, j'ai indiqué son articulation par un petit trait, placé, relativement à cette consonne, dans la position la plus facile et la plus distincte.

Le signe de modification des consonnes n'est

jamais approprié qu'à des lettres dont la parfaite analogie avec celles qui sont figurées par les signes alphabétiques , dispense d'écrire le petit trait auxiliaire , que l'on ne place que dans la régularité , et à la fin du discours.

Les lettres *initiales* ayant toutes une figure particulière , les lettres médiantes D , Z , X , CH , J , GN , et *Gue* admettent seules le trait modificatif que l'on joint à leurs similaires ou analogues T , S , N et Q. On doit observer que les consonnes CH , X et GN sont des lettres composées dans l'écriture usuelle. On diminue l'usage du trait modificatif , en le remplaçant par la *virgule* , comme on le verra dans la méthode.

Il ne faut pas croire que le choix des figures soit arbitraire ou indifférent , pour représenter telle ou telle lettre ; il a fallu consulter leur affinité , leur liaison , et , pour ainsi dire , leur intimité entr'elles ; en sorte qu'une lettre tracée en descendant , fût le plus souvent suivie d'une autre lettre dont la direction rétablisse l'alignement ; il a fallu que les plus fréquentes fussent représentées par les figures les plus faciles à former. J'ai été obligé , pour conserver la simplicité des neuf figures primitives , de diviser les caractères sténogra-

phiques en lettres *initiales* et en lettres *médiantes*.

Cette distinction, dont je dois l'idée à l'*Oki-graphie*, m'a fourni une foule de moyens.

Toutes ces observations m'ont amené à méditer un système d'écriture exacte, avec le seul secours des *neuf* figures connues des hommes de toutes les nations, et à leur donner une application qui leur fût propre, pour représenter les lettres qui suffisent à la composition des sons et de toutes les articulations que la voix de l'homme peut faire entendre.

J'ai fait une nouvelle analyse des caractères sténographiques; j'ai trouvé plusieurs lettres où l'auteur anglais n'en avait aperçu qu'une; j'ai décomposé des figures qu'il avait considérées comme simples : écrivant les sons avec exactitude, et tels que l'organe les profère, j'ai pu lier ensemble plusieurs phrases, me rapprochant ainsi du mécanisme de la voix, dont la Sténographie exacte doit être l'écho fidèle.

J'ai en outre réduit tous les mots composés, en suivant les premiers élémens de la grammaire de toutes les langues. C'est sur ce point surtout que mon système mérite l'attention des abrégiateurs,

et qu'il leur présente un aspect tout-à-fait nouveau.

L'avantage de ramener les mots composés de toutes les langues à leur forme la plus simple, par des notions familières à la plupart des hommes; la réduction des tems et modes de tous les verbes, des pronoms, des genres, des articles et des principales désinences de la langue, doit être immense pour une écriture accélérée : presque tous les mots composés sont réduits, par ces moyens, à la moitié des lettres qui les complètent dans l'écriture usuelle.

J'ai pratiqué ces procédés toujours avec le seul secours des *neuf* signes simples. Ce système d'abréviation est le complément de la Sténographie exacte, et quoique sa simplicité le mette à la portée des hommes les moins instruits, il n'est cependant de rigueur que pour les abrégiateurs qui recherchent la dernière célérité.

Tel est l'énoncé succinct d'une partie des moyens développés dans mon traité; on y verra la comparaison de ma Sténographie avec celle de Taylor.

L'objet principal d'une écriture accélérée étant de recueillir la parole, son premier mérite est nécessairement la rapidité et la *lisibilité*; il m'a donc

paru superflu de s'attacher aux distinctions orthographiques ou étymologiques.

Un sténographe ne peut s'assujétir qu'à exprimer les articulations telles que la voix les fait entendre, et peut-être cette manière d'écrire est-elle plus exacte que l'orthographe même.

Pour mettre le public à même de juger quel peut être le système d'écriture le plus propre à suivre la parole, il serait à désirer qu'il y eût un concours, où tous les abrégiateurs seraient admis : les prix décernés désigneraient les meilleures méthodes.

Cette décision serait d'autant plus avantageuse, qu'elle fixerait l'opinion, et déterminerait les amateurs de l'art abrégatif à adopter une méthode unique, qui se propageant insensiblement, deviendrait un moyen rapide de correspondance générale et particulière, infiniment préférable à l'écriture ordinaire, dont la lenteur rebute et entretient la paresse.

Lorsque l'on sera persuadé que l'art abrégatif est enfin parvenu à son dernier période, et qu'il peut procurer les nombreux avantages décrits par la plupart de ceux qui ont contribué à ses progrès ; c'est alors qu'on en sentira toute l'importance, et qu'il deviendra une branche essentielle de l'éducation.

Les ministres , les chefs d'administrations , les hommes publics revêtus de fonctions plus ou moins étendues , voudront avoir des secrétaires sténographes. Les généraux , dont les aides-de-camp prendront les ordres avec le secours de la Sténographie exacte , n'auront point à craindre l'infidélité de la mémoire , ou le défaut d'intelligence qui peuvent compromettre le salut d'une armée , ou la gloire d'un héros.

Ces hommes studieux , toujours plus avides de savoir , qui voudraient pouvoir arrêter le temps dans son vol rapide , sentiront mieux que personne l'utilité d'une écriture qui leur permet d'exprimer les pensées dont l'imagination est quelquefois assaillie , avec la même promptitude qu'elles se présentent à cette première faculté de l'intelligence humaine. Son feu , ses élans , ses transports ne seront plus refroidis par le mécanisme de l'écriture usuelle.

La Sténographie exacte sera d'un grand secours à tous ceux qui par état écrivent beaucoup ; aux avocats , aux notaires , aux avoués , aux hommes de lettres ; à ceux qui font des extraits , des analyses , des compilations , etc. , aux naturalistes , aux voyageurs qui , pour observer avec fruit , sont

en quelque sorte obligés de saisir la nature sur le fait, et dont les remarques savantes et curieuses perdent tout leur mérite, si elles ne sont l'expression de la plus exacte vérité.

Les jeunes gens qui suivent avec assiduité les cours où se distinguent les savans en tout genre, pourront, avec cette manière d'écrire, copier leurs discours entiers. Les rédacteurs, les expéditionnaires, les copistes, etc. etc.; toutes ces classes nombreuses sauront apprécier les avantages de la Sténographie exacte, et recueillir les fruits qu'elle promet, puisque l'art a cessé d'être un problème, et qu'il est victorieusement démontré par des faits incontestables.

Je dois compter au nombre des avantages de la Sténographie exacte, celui de gagner sur le type ordinaire presque autant en espace qu'en rapidité. Huit ou dix volumes peuvent être réduits à un seul, transcrit en caractères sténographiques. Il est facile par ce moyen de se composer une bibliothèque portative et peu dispendieuse.

---

---

## INSTRUCTION.

**L**A Sténographie exacte est l'art d'écrire aussi vite qu'on parle, en exprimant fidèlement tous les sons que l'homme fait entendre, dans quelque langue qu'il s'énonce.

Cette écriture est la peinture des sons ; elle rejette toutes lettres parasites, ou qui ne se prononcent pas ; chaque caractère a une application déterminée et invariable.

Toutes voyelles simples, toutes diphtongues ou mélange de deux sons, seront exprimées d'une manière unique. Point d'exceptions, point de lettres *étymologiques* ou *orthographiques*.

Le but du sténographe est de s'affranchir des entraves qu'opposent aux progrès des langues et des sciences la bizarrerie de l'usage et une routine aveugle.

Il considère une écriture comme d'autant plus parfaite, qu'elle exprime plus exactement la prononciation ; et c'est une faute, selon lui, que d'écrire autrement qu'on ne parle.

Aussi, tous les sténographes composent-ils leurs mots des mêmes signes : point de différence humiliante entre l'orthographe du savant et celle de l'ignorant ; ils tracent les mots de la même manière.

Par la méthode usuelle, plusieurs personnes, peu versées dans l'étude de la langue, et écrivant sous la dictée, représenteront diversement des expressions semblables; parce qu'elles peuvent s'égarer dans un labyrinthe de règles et d'exceptions, et qu'au contraire, toutefois qu'un seul chemin conduit au but, on y arrive sans pouvoir dévier.

La langue du sténographe rend donc fidèlement consonnes, voyelles longues et brèves, aspiration, son mouillé, suspension de sens, interrogation, admiration : tous ces élémens de la parole sont peints avec détail, précision, exactitude, et surtout avec une rapidité égale à la volubilité de la langue.

• Une écriture qui réunit tous ces avantages, fera mieux sentir que les plus éloquens discours des logiciens et des grammairiens, la nécessité de refondre notre alphabet; de rapprocher la langue écrite de la langue parlée; de simplifier nos lettres, et surtout de nous dispenser d'écrire en entier les mots les plus composés.

Ce système d'écriture, si supérieur aux moyens pratiqués, est encore la meilleure méthode pour apprendre une langue et sa vraie prononciation, pour connaître la nature des mots et leur juste valeur.

La Sténographie exacte enseigne à la fois à écrire et à parler.

Le génie privilégié, qui le premier s'avisa de

représenter avec un petit nombre de signes toutes les modifications de la parole , fit présent aux hommes d'un trésor inappréciable , en posant les fondemens éternels de l'écriture.

Jamais on ne trouvera un moyen plus simple , plus facile et plus fidèle de peindre les langues ; et je ne crains pas d'affirmer que les peuples dont l'alphabet s'éloigne de ce procédé , ne pourront s'avancer dans la carrière des sciences.

L'alphabet de la Sténographie exacte est donc composé de *voyelles* et de *consonnes* , puisque les combinaisons de ces différentes lettres expriment toutes les articulations de la voix de l'homme.

On ne peut séparer ces élémens du discours : vouloir représenter la langue des *parlans* ou des *sons* , sans *voyelles* , est aussi absurde que de vouloir exprimer tous les mots avec les *seules voyelles* ; c'est méconnaître le mécanisme de la parole , qui ne peut articuler qu'à l'aide de ses élémens constitutifs , *voyelles* et *consonnes* (1) ; c'est vouloir saisir la ressemblance , en omettant les principaux traits de la physionomie.

---

(1) Ceux qui prétendent que les langues orientales retranchent les voyelles de leur écriture , sont dans l'erreur. Ils peuvent consulter l'ouvrage de M. *Volney* , sur la simplification de ces langues , et ils verront que les Orientaux placent leurs lettres *mineures* ou leurs points voyelles au-dessus de leurs consonnes.

---

## DES CONSONNES.

QUOIQUE les voyelles et les consonnes soient les élémens nécessaires et indivisibles de l'organisation des langues, s'il était, cependant possible d'en composer une avec l'un de ces deux principes, on devrait considérer les *consonnes* comme l'esquisse de l'écriture, et les *voyelles* comme les moyens qui complètent ou perfectionnent cette ébauche, et lui donnent l'expression désirée.

Nous commencerons donc notre alphabet par les consonnes, que nous articulerons avec l'aide de notre *e faible*, qui sera toujours censé suivre ces lettres.

Ainsi, nous prononcerons : Pe, Be, Fe, Me, Ne, Se, CHe, etc., et jamais : eM, eN, eS, aCH, ; la règle invariable voulant que chaque consonne commence elle-même son nom.

Ces lettres sont toutes, en Sténographie, du genre masculin, parce qu'on sous-entend le mot *signe*.

J'ai divisé et classé les lettres d'après les organes dont elles dépendent, en cherchant à caractériser par leurs signes représentatifs le rapport et l'analogie de leur articulation.

Ainsi, il m'a paru raisonnable de commencer l'alphabet par les lettres qui sont produites par le

seul mouvement des *lèvres* : c'est par cet organe que l'homme *balbutie* ses premiers besoins et ses premiers sentimens.

Les *labiales* PB, FV occupent donc le premier rang dans l'échelle des articulations ; aussi sont-elles figurées par les traits les plus simples, la ligne *perpendiculaire* et la ligne *oblique à droite*. Planche 1<sup>re</sup>.

L'organe le plus voisin des lèvres, les *dents*, frappées d'un mouvement rapide par la langue, l'agent le plus actif de la parole, produisent les consonnes TD, appelées *dentales*, dont la fréquence dans tous les idiômes réclamait des signes simples, faciles et rapides.

La ligne *oblique à gauche*, qui les représente, est peut-être la plus naturelle à former, et elle a en outre l'avantage de pouvoir se tracer en descendant ou en montant.

La loi que nous nous sommes imposée d'assigner aux lettres les plus fréquentes les caractères les plus simples et les plus faciles, nous a déterminé à figurer la consonne R par le signe commun aux *dentales* ; mais dont une proportion beaucoup moindre et bien saillante à l'œil, le distingue éminemment.

Cette lettre, peut-être la plus répétée de toutes les consonnes de la langue française, est cependant difficile à prononcer. Plusieurs personnes,

et les *Parisiens* entr'autres, lui ôtent son énergie par un *grassayement* qui la dénature.

D'autres lui donnent l'articulation du L, et prononcent ainsi *colidor*, *angola*, etc., pour *corridor*, *angora*.

Le R est une lettre d'une nature particulière ; elle est mobile et susceptible d'être soutenue comme les voyelles.

La véritable articulation du R n'a point de similaire ; aussi fait-il dans notre alphabet une sorte d'exception : car cette lettre n'appartient point à la touche dentale, et cependant sa forme participe du signe approprié aux consonnes T et D.

En suivant pas à pas la marche de l'analogie, nous devons ranger après les dentales TD, les lettres formées par les mêmes organes, la *langue* et les *dents*, mais dont l'articulation est cependant bien différente ; cette prononciation faisant entendre un *sifflement*, qu'on peut prolonger à volonté ; ce qui n'arrive point pour T ni D, la langue se retirant aussitôt qu'elle a touché les dents.

Les consonnes S, Z et X, appelées *sifflantes*, sont fréquentes dans la plupart des langues, surtout dans l'*anglais*. La ligne horizontale qui les figure est facile à tracer et à combiner : elle est aussi très-propre à recevoir le trait additionnel qui modifie cette sorte de lettres.

En pénétrant plus avant dans l'instrument vocal , et après avoir parcouru les organes extérieurs , nous passons au *palais*.

Les lettres qui lui appartiennent sont : L , N et GNe doux , qui viennent dans cet ordre se classer dans notre alphabet.

La voute du palais et la langue qui se courbe en le frappant , sont en quelque sorte représentées par les lignes convexes et concaves , formées des sections du cercle partagé par un diamètre horizontal. Pl. 1<sup>re</sup>.

Ces caractères se lient facilement aux signes des *labiales* , dont ils sont souvent précédés. Exemple pl. 2<sup>e</sup>.

Les lettres proférées par cette partie de la langue qui avoisine le *gosier* , auquel elles doivent le nom de *gutturales* , devaient , dans l'ordre des articulations , suivre immédiatement les *palatales*.

Les sections du cercle formées verticalement , sont très-propres à caractériser cette sorte de consonnes. Pl. 1<sup>re</sup>.

Les lettres J et CH , appelées *chuintantes* , de l'espèce de son qu'elles rendent , sont inconnues à plusieurs langues ; et cette dernière (CH) n'a point de signe représentatif dans l'alphabet.

Elles ne furent introduites que fort tard dans la langue des latins , et les grammairiens ne sont

même point d'accord sur la manière dont ils prononçaient ces consonnes.

Elles sont en général moins fréquentes que les autres : on pourrait les ranger dans la classe des *sifflantes*, desquelles elles se rapprochent beaucoup.

Cette correspondance nous a décidé à leur conserver avec ces dernières un rapport dans leurs signes représentatifs ; elles en empruntent même la forme, quand elles sont médiantes, et n'en sont alors distinguées que par l'addition du trait modificatif. Pl. 1<sup>re</sup>.

La lettre *M*, prononcée *Me*, est une labiale, comme *P* et *B* ; mais il faut remarquer que l'articulation de cette consonne ne participe pas moins du nez que des lèvres, et qu'ainsi c'est un son mixte, un son *labio-nasal*. (Voy. *Alphabet raisonné*.)

Cette lettre n'a point de vraie similaire ; elle fait une classe à part.

Nous avons préféré lui donner un caractère particulier, que de suivre l'analogie de la figure attribuée aux lettres *P* et *B* ; ce que nous n'aurions pu pratiquer sans un signe sur-ajouté, la ligne perpendiculaire appropriée aux labiales, étant unique dans la nature, ne peut se modifier par la forme.

Une courbure initiale ou finale, suivie ou pré-

cédée de la ligne horizontale , représente la lettre M , pl. 1<sup>re</sup>.

Le cadre étroit d'un ouvrage élémentaire ne nous permet pas de donner un plus grand développement aux raisons qui tendent à prouver que notre alphabet , fondé sur des principes stables et avoués , ne peut être l'œuvre de l'arbitraire.

En considérant la division géométrique des consonnes de l'alphabet de la Sténographie exacte , on n'aperçoit que trois classes de lettres.

La 1<sup>re</sup> comprend celles qui sont figurées par les quatre sortes de lignes droites ;

La 2<sup>e</sup> renferme les consonnes formées des quatre divisions du cercle ;

Et la troisième se compose des lignes oblique et horizontale , accompagnées d'une légère courbure. Pl. 1<sup>re</sup>.

Cet ordre , qui semble naturel et avoir été établi sans effort et sans dessein , n'en est pas moins , comme on a dû s'en convaincre , soumis aux lois de l'analogie , de la prononciation et de l'ascendant des lettres dans les langues.

Dans l'écriture sténographique , que la rapidité rend susceptible de plus ou moins de déformation , il est surtout important de donner aux signes qui correspondent une articulation analogue , afin que l'imperfection de leur forme ne présente pas trop de difficulté à la lecture.

La simplicité de toutes les lettres rend leur enchaînement facile, il n'est ralenti par aucun mouvement forcé : en joignant aux huit formes les plus expéditives qui soient dans la nature, la boucle ou l'anneau contourné à droite ou à gauche des signes tracés verticalement, et dessus ou dessous ceux formés horizontalement, nous aurons toutes les figures qui suffisent à la Sténographie exacte; tant pour les consonnes, les voyelles simples, nasales ou composées, que pour les abréviations.

Les neuf formes régulières, que l'on modifie d'une manière distincte, pour représenter les consonnes similaires et les sons analogues, complètent l'écriture sténographique (1).

Voyez l'application des figures sténographiques aux consonnes, pl. 1<sup>re</sup>.

#### *Des Lettres similaires.*

On appelle consonnes *similaires*, celles qui se

---

(1) La courbure qui accompagne les lettres de la 3<sup>e</sup> classe, ne doit être considérée que comme une division d'un très-petit cercle, liée aux lignes oblique et horizontale.

Cette courbure est supprimée ou déplacée pour les consonnes *médiantes*, qui empruntent alors une autre figure; les sections du cercle étant dans cette proportion appropriées aux voyelles.

La lecture de quelques pages développera ce paragraphe.

prononcent de la même manière et avec le même organe ; elles ne diffèrent que par une articulation plus ou moins forte.

Il est à remarquer que les consonnes *fortes* *Pe*, *Fe*, *Te*, *Se*, *Que*, *CHe*, etc., sont plus souvent employées que leurs similaires dont l'articulation est *faible*, telles que *Be*, *Ve*, *De*, *Ze*, *Gue*, *Je*.

Les langues, dans le principe, durent être, comme les mœurs, fort dures et fort grossières ; les articulations *fortes* furent donc les expressions primitives du langage. Les lettres *douces* ne sont qu'un affaiblissement des *fortes*, dont elles supposent ainsi la priorité.

Les Allemands qui parlent français ne prononcent guère que les consonnes fortes, et ils se font aisément comprendre. Ils diront, par exemple : *Bon chour*, *matame*, au lieu de *bon jour*, *madame*.

En général, s'il arrivait de confondre en écrivant les consonnes similaires, il serait préférable de leur donner la figure de celles dont l'articulation est énergiquement prononcée.

Certaines lettres, comme on peut le voir dans le paradigme, sont représentées par deux figures différentes, suivant leur position.

Lorsqu'elles commencent un mot, ou qu'elles sont isolées, on les appelle *initiales* ; et *médiantes*,

quand elles sont précédées de consonnes ou de voyelles.

Quoique les sténographes puissent confondre les lettres similaires, sans être arrêtés dans la lecture, il est cependant bon de les caractériser; ainsi les labiales fortes P et F seront distinguées de leurs analogues B et V, en donnant une proportion double au trait destiné à représenter les consonnes P et F.

Les autres consonnes ont de même une figure qui leur est propre, et qui ne permet pas de confondre les lettres correspondantes.

Mais comme toutes ne sont pas également susceptibles d'être modifiées par une proportion différente, et que nous avons d'ailleurs besoin de ce moyen pour les voyelles, on donnera aux lettres médiantes de l'organe *faible* et à celles qui sont composées dans l'écriture usuelle, la même figure qu'aux consonnes *fortes*, auxquelles on ajoutera, dans la régularité, *un petit trait auxiliaire*, dont la propriété est d'assigner à la lettre qu'il modifie son exacte articulation.

Ce trait adapté aux consonnes qui ont entre elles le plus d'analogie, pourra être suppléé par le renforcement de la lettre, ou par le cintre des lignes courbes.

Les consonnes *initiales* admettant le trait mo-

dificatif sont au nombre de quatre , savoir : D , Z , X et GN.

Les lettres *médiantes* CH , J et Gue changent leur figure *initiale* contre celle de leurs analogues S et Q , que l'on marque alors du trait qui complète leur valeur.

Ce qui porte à sept les lettres médiantes susceptibles d'admettre l'*accent modificatif*.

On peut diminuer l'usage de ce trait sur-ajouté en le remplaçant par une virgule , pour indiquer qu'une des consonnes suivantes est susceptible d'être marquée du signe modificatif.

La virgule dans ce cas dispense d'ajouter à cette lettre un nouveau trait , lequel se trouve alors exprimé implicitement , sans qu'il soit besoin de le joindre à la seconde consonne modifiée. (Voir les mots *je cherche* , *se déchaîner*. Pl. XI<sup>e</sup>.)

La virgule ne pouvant s'adapter à la ligne oblique qui figure D , est remplacée par la courbe concave , tracée dans la plus petite proportion , à laquelle elle transporte sa propriété abrégative. Pl. I<sup>re</sup>.

On ne marquera les traits additionnels que lorsque le mot sera écrit en entier , un principe fondamental prescrivant au sténographe de ne point interrompre la liaison au milieu d'un mot.

Il est des consonnes qui , sans avoir entr'elles la même similitude que celles dont nous avons

parlé plus haut , présentent cependant une certaine correspondance.

Les lettres CH et J, appelées *chuintantes*, ont quelque rapport avec les sifflantes, S, Z et X.

Une preuve qu'il existe de l'analogie entre ces consonnes, c'est que beaucoup de personnes, et les enfans surtout, emploient le Z pour le J, et le S pour CH.

Ils diront, par exemple : *inzénieux*, *zaloux*, *sançon*, *sarmant*, etc., au lieu d'*ingénieux*, *jaloux*, *chanson* et *charmant*.

Quoique cette manière de parler soit défectueuse, elle est cependant très-intelligible.

Le Xe, qu'on peut regarder comme une lettre composée du KQ ou G rude, suivi du S ou Z, a beaucoup de correspondance avec ces deux dernières consonnes : on prononce assez indifféremment, *espérance*, *espertise*, *exploit*, etc., pour *expérience*, *expertise*, *exploit*.

Ces observations m'ont déterminé à donner aux cinq lettres S, Z, X, J et CH un signe commun, lorsqu'elles sont *médiantes* seulement.

Les *chuintantes* intermédiaires quittant leur courbure destinée aux voyelles, empruntent le signe commun aux sifflantes, que l'on marque de la *sécante*, pour leur donner un caractère plus tranchant avec celles-ci, lesquelles se modifient par le trait formé parallèlement au-dessus de la

ligne horizontale, pour désigner Z, et au-dessous pour X. Pl. 1<sup>re</sup>.)

Lorsque la ligne horizontale, susceptible d'être modifiée de quatre manières différentes, sera précédée d'une consonne marquée de la virgule ou de la ligne courbe concave, elle prendra l'articulation des chuintantes CH ou J, et non celle de Z ou X. ( Voy. le mot *déjà*, pl. 11<sup>e</sup>.)

La grande similarité existant entre Z et S, dispense de tenir compte de la légère nuance qu'on remarque dans leur articulation.

Quant à X, il sera toujours marqué du trait modificatif, lorsque la régularité l'exigera.

Si l'on me reprochait d'avoir fait un usage trop fréquent de la ligne horizontale, je répondrais : qu'outre la raison d'analogie qui approprie cette ligne à des lettres à peu près similaires, cette forme a l'avantage d'être rapide dans le tracé, facile à combiner, et très-propre à admettre les signes additionnels.

Quand cette ligne est modifiée par le trait auxiliaire, pour figurer les consonnes Z, X, J et CH, et qu'elle est précédée ou suivie d'une lettre qui se trace dans sa direction, telle que S ou M, il est avantageux d'exprimer deux lettres par le même signe prolongé.

Ces deux lettres sont très-bien désignées par la position du trait sur-ajouté, et par le prolon-

gement du signe. Exemple : dans les mots sténographiés, *majesté*, *méchant*, *séjour*, etc. (pl. xi<sup>e</sup>.), le prolongement de la ligne horizontale et la position de la *sécante* indiquant les consonne J et CH, fait reconnaître deux lettres dans cette ligne horizontale, qui, si elle n'en représentait qu'une seule, serait non-seulement d'une moindre proportion, mais en outre le trait modificatif serait placé *au milieu* de la lettre horizontale, au lieu que dans le mot *majesté*, il est au commencement de cette double lettre, pour indiquer le J suivi du S, et dans le mot *méchant*, il est à la fin, pour marquer que le CH est précédé du M.

Le *polygramme* GN, dont le son est doux, comme dans les mots *bénigne*, *daignez*, etc., a beaucoup d'analogie avec le N. On écrit *magnificence*, *signification*, et bien des personnes prononcent *manificence*, *sinification*; tant l'articulation du G (*Gue*) est peu sensible dans ces exemples.

Le GN empruntera donc la figure du N, avec l'addition du petit trait oblique, coupant cette lettre tel qu'on le voit pl. 1<sup>re</sup>.

Ce que nous avons dit sur la similitude et l'analogie des consonnes, prouve qu'on peut, dans la rapidité, négliger le signe sur-ajouté, sans crainte d'être illisible; on le tracera seulement en relisant, comme on met les points sur les I,

et les accens qu'on a omis dans la course de la plume.

L'addition du trait supplétif aux consonnes, dont l'analogie est reconnue, nous donne le moyen de simplifier les caractères nécessaires pour exprimer toutes les lettres. En diminuant le nombre des figures, on n'a point eu recours aux signes composés, dont la forme eût gêné ou ralenti l'enchaînement des voyelles aux consonnes.

Cette manière de désigner les lettres analogues peut être employée, dans les langues étrangères, pour exprimer les articulations qu'on pourrait appeler *nationales*, telles que le TH anglais, le C italien, le CH allemand, l'*equis* ou l'*iota* espagnol, etc. On joindrait un *trille* ou petit trait à celles de nos consonnes qui se rapprochent le plus des lettres étrangères qu'on veut indiquer; ou bien l'on marquerait la voyelle suivie immédiatement d'une consonne étrangère, d'un signe particulier désignant cette consonne.

On pourrait ainsi composer un alphabet convenable à toutes les langues, et qui justifierait alors le titre d'*alphabet universel*.

Dans l'écriture ordinaire, plusieurs consonnes ont souvent une double acception. Le T, par exemple, a quelquefois le son du S; le C celui du K, du Q ou du S; le G celui du J; les lettres CT se prononcent souvent comme X; par exem-

ple, dans *réaction*, où elles ont une autre articulation que dans le mot *acteur*, etc.

La Sténographie exacte n'a point ces imperfections : lorsque le T aura la prononciation du S, il sera désigné par cette lettre. De même quand les consonnes C, G, CT, auront la valeur du K ou du Q, du J ou du X, elles seront figurées par ces lettres.

Nous nous sommes imposé la loi d'écrire d'une manière *unique* et déterminée les lettres et les sons, tels que la voix les profère. Ainsi, la Sténographie exacte rejette, sans exception, toutes les lettres purement orthographiques ou étymologiques qui ne se prononcent pas, telles que l'S du pluriel des noms et l'NT des verbes, les doubles consonnes qui n'expriment qu'un son simple, etc.

Lorsque le redoublement de la consonne se fait entendre distinctement, cette articulation sera indiquée par l'accent circonflexe (^), placé au-dessus de la lettre qu'il modifie.

Cette nuance essentielle dans la prononciation, irrégulièrement rendue dans l'écriture usuelle, par la répétition de la lettre, a été négligée par la plupart des abrégiateurs.

On verra que, par analogie, on a employé ce même accent comme signe de *répétition*.

Après avoir bien entendu ces premières no-

# DES CONSONNES.

PLANCHE I.

Pag. 38.

représentées par la ligne horizontale et les divisions du  
on leur a assignée, afin qu'il ne soit pas possible de les  
ar les mêmes caractères, mais dans une proportion *trois*  
elles.

ent se tracer qu'en descendant; le P diffère du B par une proportion  
s suivis du signe *l*, et ils se prononcent *ple*, *ble*.

ent toujours en descendant: le F est double du V.

et le plus souvent de haut en bas, excepté seulement lorsqu'elles  
on doit préférer la direction ascendante qui facilite l'alignement.  
de la ligne oblique: ce trait peut être suppléé par le renforcement.  
surbe concave, pour indiquer que la consonne qui suit, est une  
lors dispensé de joindre à cette lettre un nouveau trait qui se

ne par sa proportion qui doit être au moins *deux fois* moindre.

aires, et souvent employées l'une pour l'autre, on ne tiendra

l'omettre dans les mots où ces lettres sont analogues, comme

les consonnes P et B; elle est alors indiquée par le renforcement

et elle a de l'analogie, que par l'addition de la *sécante*.

divisions du cercle coupé verticalement. *Gue*, consonne *médiane*,  
avec d'autres combinaisons, empruntera la figure du Q dont il sera  
entre. Ces lettres, *initiales*, se tracent toujours de haut en bas :  
former en montant ou en descendant; mais la plus grande facilité  
tion descendante.

de ces consonnes, (quand elles sont *médiantes* seulement),  
de contact avec les lettres tracées du même jet en montant ou  
s immédiatement précédées de l'une de ces deux voyelles, de  
ce contour terminé à *gauche* caractérisant particulièrement les  
*bac*, *biquet*, pl. XI.

lorsque, hors ce cas, il emprunte la forme du S dont il est distingué par

quand elle est *médiane*, elle est représentée par son analogue S

onne est *initiale* ou seule; *médiane* ou *finale*, elle est exprimée  
n ce que la courbure termine la ligne horizontale, qu'elle précède  
consonne médiane, déplacé et employé au commencement d'un  
n signe composé du S et du M.



tions, l'étude du paradigme des consonnes apprendra à tracer les lettres *initiales* ou *médiantes*, et à les enchaîner facilement, quelles que soient leurs combinaisons.

On y voit que l'alphabet des consonnes de la langue française est composé de *dix-huit* lettres.

J'ai indiqué le moyen d'en étendre le nombre, et de désigner les articulations étrangères, sans augmenter ni changer la figure des signes alphabétiques.

Pour réduire ce traité, j'ai préféré l'usage des tableaux, dont le premier avantage est de présenter en raccourci, et simultanément, ce qui est disséminé dans l'ouvrage.

Cette manière d'apprendre est d'ailleurs plus facile, en ce qu'elle aide singulièrement la mémoire, agent principal dans ce genre d'étude.

---

---

## DES VOYELLES.

« **O**N appelle *voyelle*, tout son simple, indivisible, proféré par le gosier, sans mélange d'autre son qui en change la modification à l'oreille (1). »

D'après cette définition, le sténographe, qui peint par un signe simple tous les sons simples, admet onze voyelles, qui sont : *é, o, on, a, an, i, in, ou, u, un, eu.*

Il n'y a pas d'autres sons élémentaires : ils peuvent être prononcés, la bouche plus ou moins ouverte, et avec une émission de voix plus ou moins forte ; mais notre organe ne peut soutenir et prolonger un son *simple*, qui ne soit une de ces onze voyelles, dont l'union forme les *diphtongues* et les différens sons composés.

On appelle donc *diphtongues*, la réunion de deux voyelles qui rendent un son mixte, mais facile à articuler : *ia, ie', io, iou, ieu, oi, oua, oé, oui, ian, ien, ion, oin, ouin, etc.*, sont des diphtongues.

---

(1) Cette définition de la voyelle, donnée par M. Volney, dans sa grammaire de la langue arabe, m'a paru si juste et si rigoureuse, que je me fais un devoir de la mettre sous les yeux du lecteur.

La plupart des voyelles peuvent être longues, brèves, aiguës, etc. Ces modifications seront indiquées à l'article de la *Prosodie*.

*Voyelles simples.*

Les voyelles simples sont figurées par le trait horizontal ou vertical, le cercle, ses quatre divisions et le point. Les voyelles sténographiques s'appelleront dans l'ordre suivant, qui est celui de la formation de leurs signes représentatifs :

*é, o, on, a, an, i, in, ou, u, un, eu.*

Les trois dernières voyelles, *u, un, eu*, sont particulières à quelques langues, et les huit autres leur sont générales.

On ne donnera aux caractères des voyelles que la plus petite proportion, pour les distinguer des consonnes représentées par les mêmes figures. On ne doit pas craindre qu'il en résulte de la confusion ; les signes des voyelles étant *trois fois* plus petits que ceux des consonnes, la main et l'œil le moins exercés ne s'y tromperont jamais.

Il y a entre les consonnes figurées par les sections du cercle et les voyelles désignées par les mêmes divisions, absolument la différence qu'on remarque entre le C et la *cédille* ; entre l'l bâtarde et l'i sans point ; entre l' coulée et l'e muet ; et certes on ne confond point ces lettres (1).

---

(1) Dans la *Sténographie* de Taylor, on ne prend

La pratique m'a convaincu qu'il n'est pas possible de confondre les signes des voyelles, dans la proportion qui leur est assignée, avec ceux qui ont la grandeur alphabétique des consonnes.

Ces signes d'ailleurs, lorsqu'ils sont liés, se réduisent à deux, savoir, l'A et l'I (pl. 3<sup>e</sup>.), qui offrent du rapport avec les consonnes L et N; les deux divisions *verticales* du cercle adaptées aux lettres *Gue* et *U*, ne s'emploient jamais comme lettres *médiantes*.

Une autre marque qui distingue les consonnes formées du cercle d'avec les voyelles, c'est que

---

point la courbure qui commence les signes du X et de l'I consonne, pour le CH suivi des lettres S et R: on y distingue parfaitement la répétition des mêmes lettres, qui sont séparées par plusieurs voyelles omises dans cette écriture.

La double proportion des lignes droites et courbes, ainsi que celle de l'anneau, en est cependant le seul caractère distinctif.

Dans ma Sténographie, où tous les sons s'expriment exactement, la proportion des figures des consonnes avec celle des voyelles, représentées par les mêmes signes, est dans le rapport de 3 à 1.

Si l'on pouvait citer ce rapport comme un sujet de critique, que serait-on en droit d'objecter à la plupart des procédés abrégatifs les plus généralement pratiqués, tels que la *Sténographie*, la *Tachigraphie*, l'*Okigraphie*, etc., dont le principal moyen consiste dans la différente proportion des lignes ?

celles-ci ne sont, pour ainsi dire, qu'un trait avec la consonne qui suit, au lieu que les consonnes demandent un tems de plus, et *tranchent* avec les lettres dont elles sont suivies.

Les voyelles simples *é, o, a, i, ou, u, eu*, isolées, sont constamment représentées par leur figure alphabétique.

Quand elles sont *liées*, elles doivent être envisagées de deux manières :

1°. Comme commençant un mot, et elles sont dites *initiales*.

2°. Comme précédées d'autres signes, alors on les appelle *médiantes*.

Les voyelles simples, commençant la liaison, conservent leur figure alphabétique, à l'exception de la seule lettre *a*, comme on va le voir.

Quand les voyelles sont *médiantes*, dans la crainte que la ligature ou la déformation n'altère leur physionomie, on les assujétit à des règles invariables, et qui leur ajoutent encore un caractère distinctif plus prononcé.

Ainsi, la *boucle* peut se contourner à droite ou à gauche des lettres *verticales*, et dessus ou dessous les *horizontales*. Les *courbures* peuvent aussi se lier de la même manière avec les lettres qui les précèdent.

La voyelle *A* commençant un mot, et liée aux consonnes, change, dans cette seule position, sa

forme ordinaire contre la boucle contournée à droite des lettres tracées de haut en bas, et dessous celles formées de gauche à droite.

Lorsqu'elle est initiale et suivie de voyelle, elle reprend sa figure alphabétique, ainsi que lorsqu'elle est médiane. (Pl. 3<sup>e</sup>.)

On a préféré la boucle initiale à la courbure, comme plus expéditive, plus facile à lier et plus distincte que la ligne courbe qui, dans certains cas, et si la courbure était trop ouverte, pourrait avoir du rapport avec d'autres caractères.

L'o, toujours représenté par la boucle, se contourne dans toute position, à gauche des consonnes formées verticalement, et dessus les horizontales. Cette position de l'anneau, qui se prête aisément à toutes sortes de liaisons, a été appropriée de préférence à la voyelle o, l'une des plus fréquentes dans toutes les langues.

La boucle initiale désignant o, ne peut se lier à aucun signe des voyelles, pour exprimer les sons *oé*, *oon*, *oa*, *oan*, *oi*, *oou*, *ouï*, *oeu*; mais outre que ces sons commençant un mot sont très-rare, leur analogie reconnue avec *oué*, *ouon*, *oua*, *ouan*, *oui*, *ouu*, *oueu*, permet de les représenter par un signe commun. (Pl. 3<sup>e</sup>.)

La courbure appropriée aux voyelles médiantes *i* et *ou* se distingue parfaitement dans la ligature :

elle ne fait le plus souvent qu'un trait avec la consonne dont elle est immédiatement suivie.

Pour figurer I, elle se contourne *à droite* des lettres tracées *verticalement*, et *dessus* les *horizontales*. (Voyez *ti* et *si*, pl. 3<sup>e</sup>.)

La courbure qui désigne la voyelle *ou* se forme *à gauche* des lettres *verticales*, et *dessous* les *horizontales*. (Voy. *pou*, *mou*, *sou*, pl. 3<sup>e</sup>.)

La voyelle *u* ne peut se lier qu'avec les lettres qu'elle précède, sa figure ne permettant pas de l'employer comme médiane.

En effet, la légère courbure qui termine les consonnes médiantes M, Q et *Gue* serait le signe de l'*u* lié aux lignes horizontale et oblique; or, comme l'usage de ces trois lettres est d'une toute autre importance qu'un son étranger à la plupart des langues, le génie de l'écriture sténographique nous permet une exception utile au système général.

On pourra omettre l'*u* voyelle médiane, et la suppléer, en relisant, par le *point* tracé *au-dessus* de la lettre qui la précède.

Ce point indiquera que la consonne qui en est marquée est immédiatement suivie de l'*u*, soit qu'elle se trouve liée à une consonne ou à une voyelle.

Ainsi, la lettre sténographique L, par exemple,

unie au signe de l'I, et surmontée d'un point, exprimera *lui*. (Pl. XI<sup>e</sup>.)

Dans les langues où l'*u* se prononce *ou*, et dans lesquelles le son *u* français est étranger, cette voyelle sera figurée le plus souvent par le signe qui désigne toujours le son *ou*.

En latin, par exemple, où l'*u* doit se prononcer *ou*, il faut préférer l'usage du signe figurant cette dernière voyelle, quoique les Français aient en quelque sorte effacé de la langue de *Cicéron* le son *ou*, pour y substituer leur *u* ou l'*o* (1).

Le point désignant la voyelle *eu* médiate, doit se tracer *au-dessous* de la consonne qui la précède; ce point l'a fait sonner en *eu*. On ne le place qu'après que le mot est écrit en entier, et l'on peut même le négliger dans les mots familiers; le son *eu* ayant beaucoup de rapport avec notre *e* muet, qui est toujours censé accompagner les consonnes, dans l'épèlement de l'écriture sténographique.

Il faut remarquer que le son *eu* ne peut être suivi immédiatement dans le même mot d'aucunes voyelles, pour former des diphtongues ou des sons uniquement composés de voyelles.

---

(1) Il est singulier que les Français ne prononcent l'*u* latin *ou*, que lorsque cette voyelle est immédiatement suivie d'un *A*, comme dans *quantum*.

On ne connaît pas en français les sons *eua*, *eué*, *eui*, etc. ; la voyelle *eu* est alors remplacée par *u*, et l'on dit : *ua*, *ué*, *ui*, etc.

Ainsi, toutes les fois qu'une consonne, suivie immédiatement d'une voyelle à laquelle elle est liée, se trouve marquée du point désignant le son *eu*, cette voyelle doit se prononcer après celle qui est attachée à la consonne qui la précède.

Exemple : dans les mots *boueuse*, *radieuse*, etc. (pl. xi<sup>e</sup>.), le point se tracera, dans le premier mot, au-dessous du B lié au signe de la voyelle *ou* ; et dans le second, au-dessous du D ascendant lié à l'I, et l'on ne pourra lire *bouze*, *pousse*, ni *radis*, le point donnant à ces mots leur exacte prononciation.

Une ou plusieurs consonnes ne pouvant se prononcer sans le secours de voyelles, la nature des langues a donné la préférence à l'E muet ou à l'E fermé, comme aux sons les plus propres à l'articulation et à la combinaison des consonnes.

Il suit de la raison que la voyelle É est inséparable de la prononciation des consonnes, qu'on peut se dispenser de l'exprimer.

Les *Méridionaux* et les *Gascons*, entr'autres, ont de la peine à proférer d'une seule émission de voix les doubles consonnes, et ils les séparent presque toujours par un É sourd ou fermé. Ainsi, ils disent : *pélaisir*, *félegmatique*, *bélessé*, *Ga-*

*sécon*, etc. ; au lieu de *plaisir*, *flegmatique*, *blesse*, *Gascon*.

On supprimera donc généralement les *É fermés* et *ouverts* au milieu des mots les plus familiers ; mais on ne les omettra jamais au commencement ou à la fin, ni lorsqu'ils sont précédés ou suivis d'autres voyelles avec lesquelles ils forment une diphtongue ou un son composé, comme dans les mots *piété*, *diète*, *Béarnais*, etc., où tous les E doivent être exprimés. (Pl. xi<sup>e</sup>.)

On remarquera que le petit trait horizontal ou vertical approprié à la voyelle E, se fond et disparaît dans les consonnes tracées dans la même direction ; et qu'ainsi il ne peut conserver sa valeur, comme dans les mots *péché*, *séparé*, etc., où l'É, voyelle médiane, ne peut s'exprimer.

On remédie à ce faible inconvénient dans une écriture sténographique, en coupant les mots cités par syllabes : *sé-paré*, *pé-ché*. (Pl. xi<sup>e</sup>.)

Si l'on fait attention que l'E ne disparaît guère que devant le trait horizontal adapté aux *sifflantes*, lesquelles ne peuvent se prononcer sans l'E supprimé, on jugera qu'il serait superflu d'en tenir compte.

Le trait figurant E lui a donc été donné par la nature de sa prononciation, et il ne pouvait convenir qu'à cette voyelle, dont l'omission au milieu des mots n'apporte aucun obstacle à la *lisibilité*.

L'E, que la plupart des grammairiens appellent improprement *muet*, et que nous nommerons E *faible*, n'est qu'une voyelle *auxiliaire* qui suit toutes les consonnes sténographiques, et qui sert à les articuler.

Ce son étant toujours supposé identifié avec la consonne, n'a pas besoin de signe représentatif dans la langue du sténographe.

Isolée, cette voyelle ne rend qu'un son insignifiant; elle s'éclipse et s'évanouit toujours devant une autre voyelle, sans rien conserver de sa valeur.

Cette lettre n'a donc qu'une existence éphémère, et la langue française pourrait s'en passer.

Lorsque cette voyelle est prononcée d'une manière soutenue, elle rend alors le son *eu*, dont nous venons de parler.

Les règles concernant les voyelles sont exposées dans la planche 2<sup>e</sup>.

Les voyelles *é*, *o*, *a*, *i*, *ou*, *u*, *eu* se placent au centre, sur la ligne d'écriture; mais lorsqu'elles sont liées aux consonnes verticales ou obliques, elles se forment le plus souvent à la partie supérieure de ces lettres. Exemple : pl. 4, n<sup>o</sup>. 3.

La boucle initiale appropriée aux voyelles *a*, *o*, etc., peut se contourner inférieurement, comme dans les mots *arbre*, *orbe*, etc. (Voir ces mots, pl. xi<sup>e</sup>.)

La finale *eur*, fréquente en français, sera désignée par le signe qui lui est approprié dans les abréviations : c'est la ligne courbe figurant la voyelle *ou*, et que l'on place à distance, *au-dessus* de la lettre qui précède immédiatement cette désinence. (Voir pl. 4<sup>e</sup>.)

### *Des Voyelles nazales.*

Les voyelles *nazales*, ainsi nommées parce que le son qu'elles rendent se concentre dans le *nez*, quoiqu'exprimées, dans l'écriture usuelle, par le concours des voyelles simples et de la consonne N, n'en sont pas moins aussi des sons *simples*, formés d'une seule émission de voix, et qui ne peuvent être altérés en les soutenant et en les prolongeant indéfiniment.

Nous considérerons les voyelles *nazales* dans deux positions, 1<sup>o</sup>. quand elles sont *isolées*, et 2<sup>o</sup>. quand elles sont *liées*.

Les voyelles *nazales isolées* sont figurées par les quatre divisions d'un très-petit cercle, tracé dans la proportion des voyelles simples.

Pour les distinguer de ces dernières, on les porte à distance, au-dessus de la ligne d'écriture, et à la tête des lettres qu'elles précèdent immédiatement. Exemple : (pl. 4, n<sup>o</sup>. 4.)

Si l'on craint de les confondre, on les distinguera des voyelles simples par une boucle *initiale*

contournée dans le sens le plus facile. Ainsi, les signes des voyelles *a*, *i*, *u* sonneront *an*, *in*, *un*, en les commençant par une boucle. Pour suivre l'analogie, la voyelle nazale *on* sera représentée par la quatrième section du cercle, précédée d'une boucle. Exemple, pl. 4<sup>e</sup>.

Les voyelles *initiales* sont rarement représentées par cette forme composée; on doit préférer la figure simple, comme plus expéditive et plus facile à tracer.

L'une ou l'autre de ces figures ne s'emploie jamais qu'*isolément*, c'est-à-dire qu'elle ne peut se lier à aucun trait de consonnes ou de voyelles.

Il faut cependant excepter la figure composée désignant le son nasal *in*, dont la facilité du contour permet la liaison avec tous les caractères sténographiques, dans quelque position que se présente la voyelle *in*. Exemple, pl. 3<sup>e</sup>.

Quand on veut lier les voyelles nazales *an* et *on* aux lettres qui les suivent ou qui les précèdent, on les exprime par la boucle désignant déjà les voyelles simples *a* et *o* qui leur correspondent.

On donnera une proportion *double* à cette boucle, pour indiquer l'articulation nazale.

Cette précaution est superflue pour désigner *an* voyelle médiane, sa lettre relative *a*, dans cette position, n'étant jamais exprimée par la boucle, mais toujours par la ligne courbe.

On doit remarquer aussi que la boucle appropriée à la nazale *on*, ne peut être liée à aucun signe de voyelle; ainsi, dans ce cas, il n'y aurait jamais incertitude, cette boucle figurant uniquement la voyelle *o*.

L'analogie reconnue entre les voyelles *a*, *an* et *o*, *on*, applanirait toute difficulté, s'il arrivait que, dans la vitesse, on ne donnât pas à la boucle nazale son exacte dimension.

Les personnes qui *nazillent*, et qui par conséquent ne prononcent que les voyelles nazales, sont, malgré cette désagréable articulation, entendues de tout le monde.

On peut d'ailleurs, dans les mots peu familiers, désigner ces voyelles nazales, *initiales* ou *finale*s, par leurs signes détachés.

Si le contour de la boucle est trop difficile, on rompt la liaison, et l'on exprime la voyelle nazale par sa figure simple, comme cela se pratique lorsque la voyelle *on* se trouve suivie du signe *l*.

La voyelle *in* médiane, liée aux lettres qui la précèdent ou qui la suivent, reprendra sa forme *initiale* composée; sa boucle toujours contournée dans le sens le plus commode, se combine aisément avec toutes les figures sténographiques. Exemple, pl. 3<sup>e</sup>.

Mais comme cette boucle est déjà appropriée aux voyelles *o* et *on*, et que ce signe intermédiaire

VOYELLES  
SIMPLES.

LLES.

PLANCHE II.

Pag. 51.

nes que les consonnes ; doivent avoir une  
voyelles la plus petite dimension , pourvu  
ve au corps de l'écriture.

|    |   |                                                                                                                                                                                                                                |
|----|---|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| É  | - | si ou précédé d'une lettre tracée horizontalement ;<br>il us souvent par <i>ois</i> , <i>ais</i> , sera désigné par le<br>Piverts ne seront point exprimés au milieu des                                                       |
| O  | o | uche des lettres tracées verticalement , et <i>dessus</i><br>emplacé par le signe OU , en raison de l'analogie<br>e précédant le signe de l'I pour désigner le son Oï,<br>sale IN. On aura soin de ne donner à la boucle<br>fi |
| A  | ~ | emprunte alors la forme de la <i>boucle</i> contournée<br>à horizontalement. EXEMPLE : PL. IV. n°. 10.<br>A un trait avec les consonnes tracées verticalement<br>oi                                                            |
| I  | u | elle <i>mediante</i> , la courbure qui lui est appropriée<br>se ne horizontale avec laquelle elle se lie d'un seul<br>je                                                                                                       |
| OU | c | les lettres tracées en descendant ou en montant ,<br>ales du cercle. EXEMPLE : n°. 7. Cette courbure<br>ne                                                                                                                     |
| U  | o | lesquelles il se prononce OU. Lorsqu'il doit<br>re ut être indiqué par le point tracé au-dessus de<br>la                                                                                                                       |
| EU | • | orsqu'elle est <i>initiale</i> ou <i>finale</i> , et <del>dessus</del> la<br>co                                                                                                                                                |

plées et liées. Lorsqu'elles sont isolées , elles se  
re *tête* des consonnes dont elles sont suivies , ou  
pai d'écriture ; mais on doit préférer les formes.  
sin Lepté le signe composé de la voyelle nasale IN ,  
do

|    |   |                                                              |
|----|---|--------------------------------------------------------------|
| AN | ~ | s sons relatifs O et A , dont on les distinguera<br>en       |
| ON | e | pligeant de lui donner son exacte dimension ,<br>po          |
| IN | u | contourne le plus souvent à <i>gauche</i> des lettres<br>ver |
| UN | o |                                                              |



peut rendre les sons composés d'o et i, ou marquera cette boucle, suivie du signe de la voyelle i, d'un trait particulier : c'est l'*accent aigu*, placé d'une manière apparente, pour désigner les voyelles contiguës oi ; comme dans l'écriture usuelle, on met deux points sur l'i, pour distinguer oi de oi. (Voyez, pour exemple, les mots sténographiés *héroïque*, *choroïde*, *Corinthe*, *Moïse*, *mince*. Planche xi<sup>e</sup>.)

*Un*, le plus désagréable de tous les sons, mais fréquent en Français, puisqu'il exprime un article, sera toujours détaché et figuré par le signe u (') placé à hauteur, comme il est indiqué pour les voyelles nazales.

*Remarque sur les sons oi et oin.*

Ces diphtongues, fréquentes en français, se prononcent *oua* et *ouin* ; elles sont, comme on le voit, composées de la voyelle *ou* et des sons *a* et *in*, dont l'union au signe de cette voyelle désignera ces diphtongues.

L'analogie reconnue entre les sons *oa*, *oua*, *oé*, *oué* et *oi*, permet de choisir parmi les figures qui représentent toutes ces modifications, celle qui paraîtra la plus facile à enchaîner à la lettre qui précède. (Voyez, pour exemple, les mots sténographiés, *point*, *roi*, *détroit*, *boîte*, *moëlle*. Pl, xi<sup>e</sup>.)

Lorsque les diphtongues *oi*, *oin* sont terminatives, on peut les représenter par des signes détachés, mais simples dans leur forme. (Voyez pl. 4<sup>e</sup>., *des Désinences*.)

*Observation sur la manière de lier la boucle à la consonne M médiane.*

On doit contourner la boucle désignant *o* et *on* à gauche de la partie finale de la consonne M médiane, et à droite pour *an*.

Il semblerait, au premier aperçu, que cette règle ferait exception au principe établi, qui veut que la boucle désignant *o* et *on* soit formée *dessus* les lettres tracées dans la direction *horizontale*, et qu'elle soit contournée *dessous*, pour figurer *an*.

Mais il faut bien remarquer que la lettre M *médiane*, est composée d'une ligne horizontale et d'une petite division du cercle tracée en descendant. Comme c'est à cette dernière partie de la lettre que se lie la boucle, ce serait au contraire faire une exception que de n'envisager que la ligne horizontale qui commence le M.

On doit donc unir la boucle à la partie du cercle qui termine la consonne de la manière indiquée par rapport au cercle tracé de haut en bas; c'est-à-dire, qu'on contourne la boucle figurant *o* et *on* à gauche de la ligne courbe, et à droite, pour exprimer le son *an*.

Cette règle est non-seulement fondée sur le principe général ; mais encore sur la fréquence des voyelles *o* et *on*, bien plus souvent répétées que la seule nazale *an*. Or, le contour destiné à rendre *o* et *on*, est beaucoup plus facile que celui que l'on donne à ce signe pour figurer *an*.

Consultez le paradigme des voyelles unies aux consonnes, pl. 3<sup>e</sup>.

Pour interroger ce paradigme, on cherche dans la division horizontale supérieure le signe de la lettre initiale, que l'on descend verticalement jusqu'à la case qui se trouve dans la direction du caractère que l'on veut joindre au premier. Par exemple, pour unir la voyelle *O* au *S*, après avoir trouvé cette voyelle dans la première rangée supérieure, on descend jusqu'à la ligne horizontale sur laquelle repose la lettre *S*, et l'on rencontre la figure qui représente *os*.

La première division horizontale contient les lettres *initiales* ou isolées.

On y voit que les lettres, dans cette position, sont toujours représentées par leur figure alphabétique, si ce n'est l'*a* attaché aux consonnes dont la courbure est alors remplacée par la boucle contournée à *droite* des lettres verticales, et *dessous* les horizontales.

Le trait vertical et horizontal qui accompagne

la boucle, sert uniquement à indiquer la position de cette boucle, relativement aux lettres tracées dans la même direction.

Les voyelles représentées par les mêmes figures que les consonnes, mais dans une proportion *trois fois* moindre, sont comme celles-ci susceptibles de toutes sortes de combinaisons, et les différentes liaisons expriment les différens sons mixtes et les voyelles contiguës.

Ainsi, toutes les articulations de la voix humaine, tous les sons simples et composés, modifiés par toutes les combinaisons de voyelles et de consonnes, sont rendus fidèlement par les *neuf* caractères primitifs de la nature.

*Voyelles mouillées par la consonne L simple ou double.*

La consonne LLe conserve peu de rapport avec l'articulation palatale L, lorsqu'elle sert à *mouiller* la voyelle qui la précède; dans ce cas, elle indique seulement une modification du son.

La virgule (') placée au-dessus ou au-dessous de la voyelle, fera les fonctions du LLe, et désignera toujours une voyelle *mouillée*.

Exemple : *famille*, *citrouille*, *vermeil*, etc., s'écriront *fami*, *citrou*, *vermé*, avec la virgule placée dessus ou dessous les voyelles finales *i*, *ou*, *é*.

nes et des Voyelles, avec la manière de les unir.

Lettres Initiales .

| m | q | que | ch | j | m | é | o | on | a | an | i | in | ou | u |
|---|---|-----|----|---|---|---|---|----|---|----|---|----|----|---|
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |
|   |   |     |    |   |   |   |   |    |   |    |   |    |    |   |

)

*Brillant*, *brouillon*, etc., s'écriront *briant*, *brouon*, en mouillant l'i du premier mot, et l'ou du second.

Le son *u* ou *eu* mouillé sera désigné par la virgule placée à la suite de la lettre à laquelle il se rapporte, et *au-dessous* de la ligne d'écriture.

Exemple : *chevrefeuille*, *cercueil*, etc., s'écriront *chevref*, *cerc*, avec la marque du son mouillé. (Voyez ces mots sténographiés, pl. xi<sup>e</sup>.)

Les voyelles mouillées suivies du son *eur*, seront accompagnées du *point* tracé à la suite de la voyelle qui mouille. (Voyez les mots *barbouilleur*, *tailleur*, pl. xi<sup>e</sup>.)

La double consonne *L* mouillée sera figurée, dans les langues où elle s'emploie au commencement d'un mot, par le signe *L* sténographique marqué d'une petite *sécante*, comme dans le mot espagnol *llamar*, appeler.

## DE L'ASPIRATION.

Plusieurs célèbres grammairiens considèrent le *H* moins comme une consonne que comme le signe de l'aspiration (1).

Le *H* non aspiré ne peut avoir de figure dans

---

(1) Voyez l'*Alphabet raisonné*, par M. l'abbé Moussaud.

la Sténographie, qui rejette toutes les lettres qui ne se prononcent pas.

Le H aspiré sera indiqué par le petit trait horizontal (-), tracé *au-dessus* ou *au-dessous* de la voyelle que frappe l'aspiration.

Exemple : dans les mots *hache*, *héros*, *hyène*, etc., les voyelles *a*, *é*, *y* qui suivent le H aspiré seront marquées de l'accent *aspiré*. Pl. XI<sup>e</sup>.

## DE LA PROSODIE.

Nous avons dit que les voyelles étaient susceptibles d'être prononcées la bouche plus ou moins ouverte, et avec une émission de voix plus ou moins forte; de manière que ces lettres vocales peuvent être *longues*, *brèves*, *ouvertes*, *aiguës*, *graves*, etc.

Nous ne distinguerons, en français, que deux modifications de voyelles.

1°. Les voyelles *longues* et *ouvertes*, comme le son *é* long, exprimé souvent par les lettres *ois*, *ais*. Par exemple, dans les tems du conditionnel, distingués du futur par l'addition de l's qui prolonge le son *ai* en *ais* (*é*), comme dans *j'aimerais*, *j'aimais*, etc., qu'on ne pourra confondre avec *j'aimerai*, *j'aimai*. Les autres voyelles sont également susceptibles de cette articulation.

Dans les mots nous aimâmes, pâtre, pâte, blême, dîme, fantôme, voûte, flûte, nous eûmes, etc., les voyelles *a, é, i, o, ou, u, eu*, marquées de l'accent circonflexe, sont *longues et ouvertes*.

Cette prononciation sera indiquée, en Sténographie, par le point (.) tracé sur la voyelle.

2°. Les voyelles prolongées par l'*e muet* final, comme dans les noms de femme, *Julie, Servilie*, etc., les participes féminins et les verbes, *punie, flétrie, aimée, adorée, reçue, émue, il avoue, il joue*, etc.; et dans certains noms, comme *Borée, dragée, la nue, la boue*, etc.

Ce prolongement de la voyelle sera indiqué par le point placé *sous* cette lettre. (Voyez pl. xi<sup>e</sup>, art. *Prosodie*.)

## DE LA PONCTUATION.

La *virgule* et la *cédille*, aidées du *point*, suffisent à la ponctuation de la Sténographie exacte.

Les repos marqués dans l'écriture usuelle par la virgule (,), le point et virgule (;) et les deux points (:) seront de même désignés par la virgule *seule*, et accompagnée du point placé dessus et dessous ce signe.

Les repos du *point* seront indiqués par la *cédille* (.), à laquelle on ajoutera un point tracé

dessus , pour l'*exclamation* , et dessous , pour l'*interrogation* .

On aura soin de ne donner à ces caractères que la plus petite dimension , et de les placer *au-dessous* de la ligne d'écriture , à la suite du mot qui termine la phrase.

La proportion et la position des signes de la ponctuation ne permettent pas de les confondre avec les lettres sténographiques représentées par les mêmes figures.

#### EXEMPLE :

|       |   |                                 |       |
|-------|---|---------------------------------|-------|
| REPOS | { | de la virgule. . . . .          | ( , ) |
|       |   | du point et virgule. . . . .    | ( ; ) |
|       |   | des deux points. . . . .        | ( : ) |
|       |   | du point. . . . .               | ( . ) |
|       |   | du point d'exclamation. . . .   | ( ! ) |
|       |   | du point d'interrogation. . . . | ( ? ) |

Les signes qui suivent doivent se placer sur la ligne d'écriture.

|   |                                             |        |
|---|---------------------------------------------|--------|
| { | changem <sup>t</sup> . d'interlocuteur dans |        |
|   | le dialogue. . . . .                        | ( = )  |
|   | pour ainsi dire. . . . .                    | (    ) |
|   | par exemple. . . . .                        | ( ≈ )  |
|   | c'est-à-dire. . . . .                       | ( ≡ )  |
|   | savoir. . . . .                             | ( « )  |
|   | guillemets. . . . .                         | ( » )  |
|   | et cætera. . . . .                          | ( .. ) |

---

# RÉGIME

DE

## L'ÉCRITURE STÉNOGRAPHIQUE.

---

L'ÉCRITURE sténographique se compose, comme on l'a vu, de *neuf* signes seulement, tous simples, tous réguliers, et reproduits à nos yeux par tous les corps; en sorte qu'habitué dès l'enfance à voir et à peindre ces neuf figures primitives, elles sont devenues familières, *naturelles* à tous les hommes, et la main la plus novice en fait l'essai de ses premiers exercices.

Après la *forme*, le caractère le plus distinctif des êtres, c'est la *proportion*.

Le rapport de 3 à 1 est saillant à tous les regards : on a donc pu employer sans inconvénient les mêmes signes dans des dimensions différentes.

Peut-on appliquer à l'écriture, des signes plus expéditifs, plus faciles et moins nombreux que les premiers élémens des figures ?

Existe-t-il des formes plus distinctes et plus caractérisées que les quatre sortes de lignes droites, les quatre parties du cercle, et le cercle entier ?

Le plus aisé et le plus rapide des procédés d'écriture doit être celui qui ne fait usage que

des neuf formes radicales de la nature ; la Sténographie exacte n'en emploie pas d'autres.

Tout élément de *forme* trouve son application à tout élément de *son* ; tout signe composé représente un son composé ou une articulation.

Après nous être profondément pénétré de cette vérité, qu'on n'imaginera jamais de caractères plus simples que ceux que nous a tracés la nature, on a cherché à leur donner la figure la plus convenable, suivant leur analogie, leur importance dans la langue française et dans le mécanisme du langage.

L'œil d'abord étonné de la diversité des formes que présentent l'union et la combinaison des signes sténographiques, s'habitue à les discerner en détail, et finit par n'apercevoir dans l'analyse que la répétition des caractères qui lui sont les plus familiers.

Cela est si vrai, qu'on peut apprendre, dans la première leçon, à un enfant qui n'a encore aucune notion de l'écriture usuelle, à former, à lier et à dénommer toutes les lettres sténographiques.

Chaque caractère destiné à rendre des sons et des articulations qu'il peint fidèlement et d'une manière invariable, sans exception, sans lettres inutiles, est interprété facilement par l'œil et la mémoire ; en sorte que l'art si difficile de lire l'écriture usuelle, n'est qu'un jeu pour le sténo-

graphé, qui traduit ses caractères aussi aisément qu'il les a tracés.

J'ai fait l'épreuve que l'homme le moins privilégié, et à qui on n'a pu apprendre l'écriture ordinaire, pouvait pratiquer la Sténographie, et était en droit de rejeter sur l'imperfection des moyens employés le tort qu'on attribue à la nature.

L'écriture sténographique, beaucoup plus facile à tracer et à lire que le procédé vulgaire, demande cependant dans les commencemens une certaine application, et l'observation de quelques règles énoncées dans l'ouvrage, auxquelles nous allons donner de nouveaux développemens.

Ce système d'écriture rejette tout ornement superflu, et ne tient compte que des signes strictement nécessaires à la prononciation.

La facilité de lier tous les caractères dispense d'avoir recours aux traits parasites, appelés *liaisons* ou *déliés*, etc.

L'union des lettres étant le principal moyen de rapidité, il ne faut pas perdre de vue la ligne d'écriture, afin de pouvoir enchaîner régulièrement et symétriquement tous les caractères.

Toutes les lettres *initiales* doivent reposer sur cette ligne : celles qui sont formées dans la direction verticale ou oblique se tracent de haut en bas, excepté quand elles sont suivies de lettres

formées nécessairement en descendant ; alors on les commence en montant.

Les lettres initiales susceptibles d'être tracées en descendant ou en montant , sont au nombre de *trois* ; savoir T , D et R.

Les mêmes lettres, médiantes, auxquelles il faut joindre les consonnes Q et Gue , peuvent aussi se former dans la direction ascendante ou descendante.

Lorsque la disposition du signe qui précède ces cinq lettres médiantes laisse le choix de descendre ou de monter , il faut préférer le dernier moyen, par la raison que toutes les lettres *verticales* pouvant se tracer en descendant , la liaison en devient alors plus facile à pratiquer.

On doit excepter de cette règle les gutturales Q et Gue ; dont le signe représentatif tracé en montant se prête difficilement à la plupart des liaisons qui suivent ; le sténographe doit avoir l'attention de le former, dans cette position, en descendant.

Quand les consonnes Q et Gue sont finales , la direction devient arbitraire , et l'on suit la liaison la plus naturelle et la plus convenable à la voyelle qui précède.

Les lettres initiales formées de *gauche à droite*, et que nous appelons *horizontales*, doivent poser sur la ligne d'écriture. Pl. 4, n°. 2.

On peut s'écarter de cette règle pour les *sifflantes* suivies de lettres descendantes, parce que le peu d'épaisseur de la ligne horizontale ne produit point un mauvais effet, et que cette position tend à maintenir l'alignement, comme dans les mots *espace*, *espazier*, où le S est tracé au-dessus de la ligne d'écriture. Pl. xi<sup>e</sup>.

Les voyelles, ces premiers élémens de la parole, sont représentées par les signes les plus exigus et les plus faciles à lier; en sorte qu'elles se forment d'un seul jet avec la consonne qui suit.

Ainsi, le signe de l'*a*, où la ligne courbe *convexe*, suivie d'un trait descendant ou horizontal, ne fait qu'un mouvement avec la consonne qu'elle précède. Exemple, pl. 4, n<sup>o</sup>. 5.

Il en est de même de l'*i*, représenté par la ligne courbe concave, lorsque cette voyelle est suivie d'une consonne ascendante ou horizontale. Exemple, n<sup>o</sup>. 6.

Le quart de cercle qui désigne la voyelle *ou*, se fond de même avec la consonne qui suit, soit que cette lettre se trace dans la direction verticale ou horizontale. Exemple, n<sup>o</sup>. 7.

La boucle contournée à gauche des lettres tracées verticalement, et dessus les horizontales, destinée à figurer les voyelles *o* et *on*, loin de ralentir la main, est au contraire un moyen de faciliter l'enchaînement, et cette boucle se formant

toujours dans le sens le plus naturel à la main, ne fait qu'un mouvement avec le trait dont elle est immédiatement suivie. Exemple, n°. 8 et 9.

La boucle contournée à droite des lettres verticales, et dessous les horizontales, désignant la voyelle nazale *an*, n'est de même qu'un moyen d'union entre deux consonnes. Exemple, n°. 10.

On voit donc que les voyelles sont le plus souvent fondues avec les consonnes; leur figure, toujours contournée dans le sens le plus naturel, peut être considérée comme le commencement d'un signe qui se termine par la confection de la consonne qui suit immédiatement.

En sorte que souvent même les lettres vocales, bien loin de ralentir l'écriture, l'accélèrent au contraire, par la facilité du tracé, celle de la ligature, et en faisant disparaître les angles obtus que forment les lettres représentées par plusieurs lignes droites tracées en descendant.

### *Liaison des mots.*

La manière de lier les mots n'est point indifférente pour la rapidité et la régularité. Elle doit être dirigée par la facilité du tracé, l'alignement et l'espèce de mots qui ne se séparent point dans le discours.

Ainsi, il faut, tant qu'on le peut, unir l'*adjectif*

au *substantif*, les *monosyllabes* avec les mots les moins composés, qui ne peuvent s'abrégér, et dont les signes s'enlacent et s'alignent naturellement.

Toutes les fois que les liaisons sont forcées ou difficiles, elles doivent être rejetées.

Au commencement, le sténographe ne doit écrire que par mots; l'habitude et le coup-d'œil lui apprendront quand il doit lier plusieurs mots ensemble.

Cependant, je le répète, il ne faut pas négliger ce dernier moyen, qui paraît d'abord moins aisé que d'écrire mot à mot; mais dont la pratique conduit au plus heureux résultat.

Il n'est pas permis de faire élision de voyelles dans la ligature des mots; cette omission rendrait l'écriture trop difficile à lire.

L'enchaînement des mots écrits régulièrement ne peut offrir d'obstacle à la *lisibilité*, puisque le sténographe, écho fidèle de la parole, répète les sons, les mots et les phrases liés et proférés tels qu'ils le sont par la voix, qui ne s'arrête pas à chaque mot, mais d'après le sens des paroles et les facultés de l'organe.

L'union des lettres sténographiques n'en peut déguiser la figure : leurs signes représentatifs, au nombre de neuf seulement, conservant dans toute

position une forme qui ne peut être altérée par la ligature.

Nous avons démontré que ce petit nombre de caractères suffisait pour exprimer avec exactitude tous les élémens constitutifs des langues, et leurs innombrables articulations.

On peut même se convaincre que notre alphabet est beaucoup plus complet que celui de l'écriture usuelle.

En effet, cette dernière ne compte que *vingt-cinq* lettres, dont plusieurs ont une valeur incertaine, sujette à des exceptions ou à des règles si incohérentes et si compliquées, qu'elles font du premier et du plus utile des arts, la science la plus difficile.

Le nombre des lettres et des élémens de la Sténographie exacte est porté à *trente-trois* signes alphabétiques; savoir : *dix-huit* consonnes, *onze* voyelles modifiées par l'*aspiration*, le *mouillage* et les deux accens qui en prolongent le son, et lui donnent plus ou moins d'intensité.

La planche 5<sup>e</sup> est la copie fidèle, en caractères sténographiques, de l'*Éloge de l'Écriture* (1).

On n'y a fait usage que des moyens enseignés dans la première partie, et des abréviations par désinences.

---

(1) *Alphabet raisonné*, par M. l'abbé Mousseaud.

On s'est servi de papier rayé, pour prouver aux personnes qui craindraient de manquer d'exactitude dans la proportion à donner aux lettres similaires, qu'on peut obvier à tout inconvénient, avec la facile précaution de *poncer* ou de *régler* son papier, ou d'employer un transparent, comme le pratiquent les professeurs d'écriture.

Le tableau *x<sup>1</sup>* offre des exemples de mots isolés ou liés ensemble sans traits parasites.

L'intelligence de la planche *xii<sup>e</sup>* exige la connaissance des abréviations. Elle contient une anecdote historique, extraite des *OEuvres* de Montesquieu.

Cette planche présente l'effet de l'écriture sténographique. On n'y voit point de contours forcés; elle s'aligne naturellement, rien n'y est négligé. Les voyelles, la ligature, la ponctuation, les abréviations, etc., tout concourt à rendre cette méthode lisible, exacte, rapide et facile.

On doit se servir de plumes métalliques qui tiennent l'encre. Celles dites *sans fin*, en platine, quoique très-imparfaites, sont encore préférables à toutes les autres.

On aura la précaution de se munir de papier très-lisse, et d'encre fort limpide.

---

---

## DES ABRÉVIATIONS

### PAR DÉSIGNENCES.

---

**P**OUR mettre le Traité d'abréviation de la Sténographie exacte à la portée du plus grand nombre, et même de ceux qui n'ont aucune notion des principes de la langue, j'ai cru nécessaire de le diviser en deux parties.

La première réduira par des signes simples les désinences les plus familières à la langue française.

Et la seconde traitera des abréviations grammaticales, dont la pratique qui suppose l'étude de la langue, n'est de rigueur que pour les sténographes jaloux d'atteindre le dernier degré de célérité.

Ces deux moyens, quoique différens, concordent dans le résultat, et l'emploi des signes est absolument le même.

Un coup-d'œil jeté sur les abréviations par désinences, et sur celles qui ont pour base les réductions grammaticales, démontrera cette corrélation.

Les signes des désinences sont encore nos *neuf* figures primitives, qu'on peut placer de quatre manières, par rapport au mot réduit; savoir: *dessous* et *dessus* ce mot, à la suite du mot *au-*

*dessous* ou *au-dessus* de la ligne d'écriture.

Exemple, pl. 4<sup>e</sup>.

Tous les signes d'abréviation sont détachés, et ne peuvent se lier à aucun mot.

Quand ils sont tracés au-dessous et au-dessus du mot, ou à hauteur de la ligne d'écriture, ils ne doivent avoir que la plus petite dimension.

Ceux formés à la suite du mot réduit, et *au-dessous* de la ligne d'écriture, se prolongeront de manière à dépasser inférieurement cette ligne, pour mieux trancher avec les consonnes tracées dans l'alignement.

Les quatre positions déterminées donnent aux signes détachés un caractère distinctif, qui ne permet pas de les confondre avec les lettres.

On verra dans le Traité d'abréviation, que la raison autorise à prêter plusieurs acceptions à des signes qui ne peuvent offrir aucun sens, lorsqu'ils sont séparés des syllabes avec lesquelles ils forment des mots, et qu'il ne doit résulter aucun inconvénient à donner, par exemple, un signe commun à des *désinences* insignifiantes, lorsqu'elles sont isolées, et aux *pronoms*, toujours suivis ou d'un verbe ou d'un nom dont ils sont les attributs.

Dans quelle langue n'existe-t-il point d'*homonymes* ou de *synonymes*? Cependant toutes sont très-intelligibles. Pourquoi priverait-on la Sténographie exacte, dont les principes ont pour base

l'analogie et la raison, d'une prérogative commune aux langues des sons?

Dans la pratique, il est important de bien observer les positions qui déterminent la valeur des signes de désinences, et les distinguent d'avec les consonnes. (Pl. 4<sup>e</sup>.)

On cessera d'être étonné que nous n'ayons pas donné plus d'extension à l'emploi des signes terminatifs, quand on réfléchira que ce mode d'abréviation par désinences, est nécessairement subordonné au système général qui s'applique à la simplification de toutes les langues.

On peut abréger les mots les plus longs et les plus familiers par le mode pratiqué dans l'écriture usuelle, qui consiste à exprimer les premières lettres et la terminaison.

Ainsi, le sténographe favorisé d'une mémoire heureuse, peut se contenter d'écrire la lettre *initiale* et la *désinence*, en n'appliquant cette méthode d'abréviation qu'aux mots les plus fréquents, les plus difficiles à tracer, et dont l'interprétation est en quelque sorte indiquée par le sens du discours, comme les mots *susceptible*, *praticable*, *administration*, *capable*, *publique*, etc. etc. (voir ces mots, pl. XI<sup>e</sup>.), qui peuvent se réduire par leur lettre ou leur syllabe initiale, avec le signe approprié à leur désinence.

plus aux quels le renvoi  
est par les numéros.

nes verticales.

It, ) C ✓

1899, vol. 1, p. 99

lignes horizontales

ch. j. l. n. gn, ll initial.

790712✓

i, ou, u, eu.

2 2 2 2

un, an, in, on, un.

122 - 8c

100 200

۱۰۸

VU-W-TAK &

[illegible]

1888-2770 9 ac  
1000 1000 1000 1000

99898-2770 dc

*P/W Gnd Sub Jc*

### *L'Inflexion des Verbes*

à 14 = 35

1. *l'ordre* pour *maximal* négation

par la boucle, pour marquer la position

*1 1 1* ... near manure opposition

de la boussole, pour marquer l'opinion

Pag. 72

*Tableau des principales Désinences  
de la langue française, concordant  
avec les abréviations générales.  
(à l'usage des commençans.)*

*Signes abrégatifs placés audessus du mot réduit. (dans la proportion des accents )*

*f. we, tf, tre, actif, active, actif et analogues.*

*oir, oïre, toire, toïre, atoire et analogues*

able, ible, aple, iple, &c

*ique, tique, atique et analogues*

eur, euse, ateur, atrice, ficateur, &c

ment, ivement, oirement, ab<sup>o</sup>. ib<sup>o</sup>. iq<sup>o</sup>. aurem<sup>o</sup>.

*siant, ifiant, fio, yhe . yhe*  
*mêmes signes portés a*

ion, sion, tion, ction, ation, fication

*age, tage et analogues.*

*bilite', abilité', ibilité', &c*

isme, logie ou graphie.

iste, logiste ou graphe

*Désinences rares*

*Désinences rarement réductibles par les moyens généraux.*

(Signes portés à distance audessus de la ligne d'écriture et à la suite du mot réduit.  
(proportion des accents.)

oi, oin, oyé, oyen.

Signes traces au-dessous de la ligne d'écriture  
à la suite du mot (proportion des consonnes.)  
ance, ange   anche ince, cien, ature, ture.

---

25 ..... 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0.  
 1 \ / - ( ) ( - ou 0 isolé ou final  
 cent, mille, cent mille, million. billion &c.  
 autres chiffres Pour 6, 9, 5, 2, 9  
 24. 190. 44. 99. 40. 0, 4 0, 56  $\frac{58}{64}$   $\frac{5}{6}$  &c  
 2 3 + + 0 0, 0, 0, 0  
 306. 5005. 400, 100. 600, 000. 300, 040. 9, 300, 000. &c  
 pour 2 2 2 2 2 2 2

*Gravé par Dien*



---

## TRADUCTION

DE LA PLANCHE V<sup>e</sup>.

---

### ÉLOGE DE L'ÉCRITURE.

« L'ESPRIT de l'homme s'est signalé par mille  
» découvertes dignes d'admiration ; mais s'il en  
» est une dont il puisse sur tout se glorifier , c'est ,  
» sans contredit , l'art presque divin de l'écriture.  
» Après le don de la parole qu'il tient du créateur ,  
» il n'a rien de plus cher et de plus précieux. Art  
» des arts , science des sciences , l'écriture l'a con-  
» duit à la source de toutes les vérités. Sans elle ,  
» malgré l'excellence de sa raison , il serait encore  
» plongé dans l'ignorance : à peine connaîtrait-il  
» l'incalculable prix de la pensée et de la réflexion.  
» Invention sublime ! chef-d'œuvre du génie ! l'é-  
» criture est pour nous une nouvelle faculté , un  
» nouvel organe , qui ne le cède point à ceux dont  
» la nature nous a doués. C'est une seconde voix ,  
» dont les accents se font entendre sans le secours  
» des sons ; une seconde parole , qui donne à l'œil  
» la propriété de l'oreille. Par elle le muet con-  
» verse avec le sourd : l'un parle et l'autre entend.

» C'est une nouvelle mémoire , dont l'étendue  
» n'a point de bornes ; qui se charge , sans aucune  
» peine , de toutes les choses que nous avons à  
» lui confier , quel qu'en soit le nombre , quelle  
» qu'en soit la variété. ||

» Ingénieuse image de la pensée , fidèle écho  
» de l'âme , confidente et messagère de ses sen-  
» timens , l'écriture se charge de nos sensations ,  
» de nos desirs , de nos mouvemens les plus se-  
» crets. Comme une glace pure et inaltérable ,  
» elle les réfléchit dans le même ordre , avec les  
» nuances les plus délicates , sans les altérer , sans  
» les confondre. Jamais envoyé ne les rendit , ne  
» les répéta aussi fidèlement. Portée sur ses ailes ,  
» la parole n'est plus circonscrite dans l'espace  
» étroit de quelque lieu. Elle franchit les mers ,  
» elle parcourt les deux hémisphères , elle se fait  
» entendre aux deux extrémités du monde.

» Monument presque indestructible , l'écriture  
» seule peut véritablement immortaliser l'homme ;  
» elle seule survit à ses ouvrages les plus dura-  
» bles ; elle seule triomphe des années , des siècles.  
» Depuis long-tems les trophées d'Achille ne sont  
» plus ; les vers qui les célèbrent brillent encore  
» de tout leur éclat. Déesse universelle des sciences  
» et des arts , elle les embrasse et les anime tous :  
» ils lui doivent leur accroissement , leur perfec-  
» tion et leur gloire. Elle appelle le génie , elle le

» réveille , et lui donne une nouvelle activité.  
 » Elle est tout à la fois le fil qui en dirige l'essor,  
 » le burin qui en grave les vestiges , l'élément où  
 » il vit , où il se perpétue. /v

» Participant en quelque manière à la nature  
 » de l'âme , l'écriture est le lien des esprits ; c'est  
 » par elle qu'ils commercent ensemble , qu'ils se  
 » communiquent de toutes parts leurs réflexions  
 » et leurs raisonnemens , qu'ils ne font qu'une  
 » seule masse de leurs connaissances , qu'un seul  
 » profite des lumières de tous. Dépositaire et vé-  
 » hicule de leur pensée , elle les transmet à tous  
 » les peuples , elle les conserve dans tous les  
 » temps. C'est un flambeau , c'est un astre , qui  
 » luit sans se consumer , à la faveur duquel les  
 » siècles passés éclairent ceux qui les suivent.  
 » Sans elle , la postérité ignorerait que d'autres gé-  
 » nérations l'ont précédée , que d'autres hommes  
 » ont existé.

» Prodigé vraiment incompréhensible ! l'écrit-  
 » ture enchaîne l'idée , qui brille et s'évanouit  
 » comme l'éclair ; fixe le son et la voix , qui s'en-  
 » volent sans retour ; donne à la parole impal-  
 » pable la solidité du marbre , à la pensée fugi-  
 » tive l'éternité. Froide et insensible , elle vous  
 » chauffe , elle vous émeut : elle réveille , elle  
 » calme les passions : elle vous inspire mille sen-  
 » timens divers. Elle sait également et répandre

» les fleurs du plaisir , et faire couler les larmes  
» de la douleur. Disons plus : l'écriture associant  
» les substances les plus inconciliables , unit l'es-  
» prit à la matière , et l'y incorpore en quelque  
» sorte avec toutes ses facultés. Par son moyen ,  
» ce que la pensée a de plus brillant , le raison-  
» nement de plus persuasif , la sensibilité de plus  
» exquis , le goût de plus délicat , se répand  
» comme une essence sur le papier , et s'y insi-  
» nue pour ne faire plus avec lui qu'un même  
» tout.

» Prenant, pour ainsi dire, un corps et une âme,  
» l'écriture devient un personnage qui nous re-  
» présente un second nous-même. Elle nous re-  
» produit, elle nous fait être en plusieurs lieux :  
» nous commandons , nous agissons où nous ne  
» sommes pas. Par elle , ces sages , ces orateurs  
» célèbres , qui firent l'ornement et la gloire de  
» leur siècle , vivent et respirent encore. Nous  
» assistons à leurs discours ; ils nous parlent , ils  
» nous instruisent. Platon nous enseigne encore  
» la philosophie , Cicéron l'éloquence. Dispersés  
» dans les différentes parties et dans les différens  
» âges du monde , elle les rapproche et les réunit ;  
» elle les fait co-exister ensemble et avec nous ;  
» elle les rend nos contemporains.

» Enfin le génie , dans la création de l'écriture ,  
» semble avoir fait l'effort le plus sublime dont il

*Gravé par Dien, Rue S<sup>t</sup> Jacques, N<sup>o</sup> 41.*

~~SECRET~~

4. The fourth part of the document discusses the implications of the findings and the steps that will be taken to address any issues or concerns that have been identified.

5. The fifth part of the document provides a summary of the key findings and conclusions of the study. It includes a list of recommendations for future research and a final statement of the author's conclusions.

» fût capable , et s'être surpassé lui-même , pour  
 » exciter l'admiration et la reconnaissance. Il  
 » s'est alors élancé dans le ciel , pour en rap-  
 » porter le feu divin de Prométhée , et en com-  
 » muniquer l'étincelle à tous les esprits. Ce n'est  
 » en effet qu'à la propagation de l'écriture que  
 » l'homme est redevable de la grandeur où il s'est  
 » élevé. Dès ce moment il a vu la lumière se for-  
 » tifier autour de lui ; la sphère de ses idées s'est  
 » étendue , ses facultés intellectuelles se sont per-  
 » sectionnées , et pour ainsi dire multipliées.

» Illustre Thoth ! immortel Hermès ! c'est là ton  
 » ouvrage : tels sont les effets de ta brillante in-  
 » vention. Le monde littéraire te doit ainsi son  
 » existence , tu en es le père et le fondateur ; sois  
 » aussi l'objet de ses éloges. Que tous les écrivains  
 » s'empressent à l'envi de célébrer ton nom et de  
 » chanter tes louanges. Plus ils ont acquis de  
 » gloire , plus ils doivent t'en faire hommage.  
 » C'est toi , qui , en leur mettant la plume à la  
 » main , leur as ouvert le chemin à l'immortalité.

*« Semper honos , nomenque tuum , laudesque manebunt. »*

(VIRG. Ecl.)

---

## NUMÉRATION STÉNOGRAPHIQUE.

A l'exemple des Grecs et des Orientaux, nous donnerons aux caractères numériques les mêmes figures qu'à ceux de l'alphabet. Ex., pl. 4, n°. 19.

Tous ces signes suivent, dans leurs combinaisons et leur enchaînement, les procédés sténographiques.

Les chiffres doivent avoir la proportion des consonnes *faibles*.

Le 9, précédé de la boucle, ou suivi d'un trait horizontal, sera toujours représenté par le signe terminé par la courbure. Ex. : 94—190. Pl. 4, n°. 19.

La répétition du même chiffre sera indiquée en le marquant d'une petite *sécante*. Ex. 44—99, etc. Ce moyen a pour but de prévenir l'inconvénient qui peut résulter en donnant au même chiffre une proportion plus ou moins grande, pour exprimer la répétition de deux ou trois fois le même signe.

On sent combien il est alors essentiel de donner à ce caractère simple dans sa forme, mais double dans son acception, une dimension bien exacte, pour ne pas se tromper sur sa juste valeur.

La forme et la valeur du zéro sténographiquesont

les mêmes que celles du zéro des chiffres usuels , quand il est *seul* ou *final*. Ex. : 40—0,4—0,56.

Mais, comme d'après le système de numération usité, il est nécessaire d'embrasser le nombre entièrement énoncé avant de l'écrire , et que ce calcul, en causant une hésitation , suspend la vitesse ; nous avons multiplié les propriétés de la *boucle*, suivie de la ligne verticale ou horizontale, pour désigner le zéro lié à d'autres chiffres, et les nombres *cent*, *mille*, *cent mille*, *million*, etc.

Ainsi, la boucle suivie d'un trait ascendant ou descendant oblique à gauche désignera le *zéro* ; elle exprimera *cent*, quand elle sera liée à un trait descendant oblique à gauche ; *mille*, lorsqu'elle sera suivie d'un trait horizontal ; *cent mille*, suivie d'une ligne courbe concave, etc. Pl. 4, n°. 19.

On voit par la manière d'exprimer les nombres 306—5005—400,100—600,000—300,040—9,300,000, etc. qu'on peut se servir du zéro, suivant les fonctions qui lui sont attribuées dans le système décimal, ou des signes particuliers adaptés aux nombres *cent*, *mille*, *cent mille*, etc.

On exprimera les nombres *fractionnaires*, en séparant par un point le numérateur du dénominateur. Exemple :  $\frac{38}{64}$   $\frac{1}{6}$ , etc.

Pour qu'il ne soit pas possible de confondre les lettres sténographiques avec les chiffres, on soulignera ces derniers d'un trait horizontal.

*Abréviation des mois et des jours.*

Les jours de la semaine et les mois peuvent être abrégés par les chiffres sténographiques, qui indiqueront l'ordre de leur cours.

Ainsi, les mois correspondront aux *douze* premiers chiffres, que l'on marquera d'un point tracé au-dessus.

Les *sept* jours de la semaine seront figurés par les chiffres indiquant leur ordre, avec le point porté au-dessous.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

# DES ABRÉVIATIONS

APPLICABLES

A TOUTES LES LANGUES

ET A TOUTES LES ÉCRITURES.

*Ce système réduit au nom radical, d'une manière  
méthodique et grammaticale, tous les composés  
de chaque idiôme.*

---

DEUXIÈME PARTIE.

---



---

# DES ABRÉVIATIONS

APPLICABLES A TOUTES LES LANGUES

ET A TOUTES LES ÉCRITURES.

---

IL est étonnant que les savans qui ont trouvé le secret de réduire à un petit nombre de signes élémentaires les immenses combinaisons, et pour ainsi dire jusqu'aux nuances de la voix de l'homme, n'aient pas eu la pensée, en renfermant dans *neuf* classes seulement toutes les variétés de mots, de représenter les composés par leur *racine*, et d'exprimer par un signe particulier l'espèce de modification du mot réduit à sa forme primitive.

On doit remarquer qu'une infinité de mots dérivant de la même racine, sont susceptibles d'être pris dans des acceptions qui varient suivant leurs rapports avec les objets ou avec les individus.

Par exemple, du mot *fruit*, on a formé : *fructueux*, *infructueux*, *fructueusement*, *infructueusement*, *fructifier* (et toutes les variétés du verbe), *fructification*, *frugal*, *frugalement*, *frugalité*, *fruité*, *fruitier*, *fruiterie* et *frugivore*.

De *loi* dérivent : *loyal*, *déloyal*, *loyalement*,

*déloyalement, loyauté, déloyauté, légal, illégal, légalement, illégalement; légaliser* (et les formes de ce verbe), *législation, législatif, législateur, législature, légiste, légitime, illégitime, légitimement, illégitimement et légitimation.*

On doit juger quel avantage il en résulterait, et pour l'écriture et pour la connaissance de la langue, en réduisant toutes les formes composées des mots à leur expression la plus simple, avec le secours d'un *accent* indiquant l'espèce et la nature d'abréviation.

Tel est le moyen que je me suis proposé, et dont le succès m'est déjà garanti par l'expérience.

Quelques abrégiateurs avaient cherché à réduire leur écriture uniquement par les principales désinences de la langue, représentées par des signes particuliers.

Mais outre qu'une pareille méthode est *insuffisante*, pour atteindre tous les mots composés dont les terminaisons varient à l'infini, elle exigerait, si l'on voulait en étendre l'application, une quantité de figures souvent plus compliquées et plus difficiles à tracer que les syllabes mêmes qu'on se proposerait d'abrégier.

Ces moyens d'ailleurs ne peuvent s'adapter qu'à une très-petite partie des mots d'un *seul* idiôme.

Le système d'abréviation de la Sténographie

exacte convient au contraire à toutes les langues, parce qu'il est fondé sur les principes généraux qui constituent leur formation.

Nous allons réduire successivement tous les mots qui entrent dans la composition du langage, et que les grammairiens appellent *parties du discours*.

## DES SUBSTANTIFS.

On peut considérer les noms sous plusieurs rapports :

Comme représentant les objets ou les sujets tels qu'ils existent dans leur principe ;

Comme désignant des qualités ou des propriétés ;

Comme agissant d'une manière active ;

Comme supportant ou souffrant l'action ;

Comme indiquant l'auteur ou la cause de l'action, etc.

De là les différentes formes qui peuvent modifier le mot primitif.

Il est des qualités qui ne conviennent qu'aux *personnes*, et d'autres seulement aux *objets* ou aux *choses*.

Quand le génie d'une langue et l'euphonie se prêtent aux combinaisons commandées par le besoin, ou par le rapport des idées, elle s'enrichit

d'une multitude de composés, auxquels elle doit sa concision et sa richesse.

Toutes ces observations m'ont déterminé à admettre six classes de noms *substantifs* susceptibles de réduction.

Le tableau des abréviations grammaticales (pl. 6<sup>e</sup>.) indique ces divisions et les signes qui leur sont appropriés.

On y voit que l'abréviateur ne doit écrire que le mot le plus simple, que j'appelle *radical* ; et qu'il détermine ensuite, par un signe particulier, d'où dérive le mot qu'on veut exprimer, si c'est du substantif, de l'adjectif ou du verbe, et à quelle classe il appartient.

Les mêmes caractères servant déjà à représenter les lettres sténographiques, seront employés comme signes d'abréviations.

Dans ce cas, ces caractères seront toujours isolés et placés à distance, au-dessous et au-dessus du mot qu'on veut réduire.

Les abréviations grammaticales applicables à toutes les langues, ainsi que leurs principales désinences, seront donc désignées :

1<sup>o</sup>. Par les lignes *perpendiculaire*, *oblique* et *horizontale* ;

2<sup>o</sup>. Par le *cercle* et ses quatre divisions.

On aura la précaution de ne donner à ces signes

abréviatifs que la proportion des *accens*, dans l'écriture usuelle.

Tracés *au-dessous* d'un mot, ils indiqueront toujours que celui qu'on veut exprimer appartient à la classe des *substantifs*; la position du trait abréviatif lui est assignée par l'étymologie du nom *substantif*, qui vient du latin *substare*, se tenir *dessous*.

Quoique nous ayons jugé à propos d'établir *six* classes d'abréviation des substantifs, afin de spécifier exactement toutes les formes et les nuances dont ils sont susceptibles; cependant un sténographe intelligent peut s'en tenir au signe général et indéterminé de réduction de ces noms (*le trait vertical*).

Aidé du sens du discours, et d'une faible notion sur le sujet, il ne peut manquer de donner au mot réduit sa véritable interprétation.

## DES ADJECTIFS.

Les adjectifs, susceptibles d'emprunter la forme et la valeur des substantifs, partagent avec ces derniers une partie de leurs propriétés.

Leur rapport les a fait classer de la même manière.

Le sténographe divise les adjectifs en *six* classes, (pl. 6<sup>e</sup>.) de même que les substantifs.

Les signes d'abréviation qui caractérisent les adjectifs, se placent toujours *au-dessus* du radical.

On peut se dispenser d'exprimer le *genre* et le *nombre* de l'adjectif. En général, ce nom est invariable pour le sténographe, comme il l'est pour l'Anglais, et même le plus souvent pour l'oreille du Français, dans les adjectifs terminés en *e*, *ble*, *tre*, etc., suivis d'une consonne.

Ainsi, dans cette phrase : les hommes (ou les femmes) *sensibles*, *charitables* et *justes* sont toujours *rare*s ; les noms *sensibles*, *charitables*, *justes* et *rare*s, sont des deux genres, et le nombre est *nul* pour l'oreille, qui n'entend point l's du pluriel.

On pourra donc écrire : femme *bon*, *vertueux*, *enchanteur*, *ange*, *diable*, etc., au lieu de femme *bonne*, *vertueuse*, *enchanteresse*, *angélique* ou *diabolique*.

Quand l'adjectif est pris *substantivement*, il n'en sera pas moins abrégé par le signe qui le caractérise dans le principe. Le sténographe n'a égard qu'à la nature primitive du nom, qu'il lui est facile de reconnaître.

On sait d'ailleurs qu'on a la faculté d'abrégier par *désinences* ou par la méthode grammaticale.

Ainsi, les mots *préservatif*, *dispositif*, *indicatef*, *déclamatoire*, *cordial*, *minaudière*, *moribond*,

## ADJECTIFS.

Les abréviations des adjectifs se divisent comme celles des substantifs, en classes, et les signes de réduction se placent *au-dessus* du nomatif.

Le signe de la première classe indiquera en général l'abréviation de l'adjectif. Ainsi, au lieu de *criminel*, *champêtre*, *nocturne*, etc. écrivez : *ch*, *champ*, *nuit*, avec le trait vertical.

Les adjectifs dérivés du verbe actif, et toujours terminés en *if*, *tif* et analogues, ainsi que les féminins *ive*, *tive*, *ative*, seront désignés par ce signe.

EXEMPLE : Pour exprimer *négatif*, *récréatif*, *démonstratif*, *dépuré*, etc. on écrira : *nie*, *recrée*, *démontre* et *dépure*, avec le trait onnel désignant cette sorte d'adjectif.

Le même signe sera approprié aux désinences *if*, *tif*, *atif*, *ive*, *ative* analogues.

Les adjectifs dérivés du verbe, et terminés en *oir*, *oire*, *toire*, *soir*, *soir* et analogues, seront désignés par ce signe.

EXEMPLE : Les mots *déclamatoire*, *oratoire*, *épuratoire*, etc. s'écriront : *ne*, *ora*, *épure*, avec le signe abrégé qui s'appliquera aux désinences analogues.

Les adjectifs dérivant souvent du verbe passif, et toujours terminés en *able* ou *ible*, seront abrégés par ce signe qu'on adaptera aux désinences *able*, *ible*, *able*, *ible*, etc.

EXEMPLE : *Vitrifiable*, *vérifiable*, *aimable*, *lisible*, *réductible*, etc. seront abrégés par *vitre*, *vrai*, *aime*, *lis* et *réduit*.

Les adjectifs appropriés le plus souvent aux *sciences* et aux *expressions techniques*, seront abrégés par l'i sténographique.

Les adjectifs sont le plus souvent terminés en *ique*, *tique*, *sique* et *iques*.

EXEMPLE : *Carbonique*, *sulfurique*, *astronomique*, *minéralogique*, *minérale*, etc. distingués de *carboneux*, *sulfureux*, *minéral*, *numéral*, etc. s'écriront : *carbone* ou *charbon*, *soufre*, *astre*; *mine* et *nombre*, avec le signe d'abréviation, aussi approprié aux désinences *ique*, *tique*, *atique* analogues.

Les adjectifs de cette classe, pris en *moindre* ou *mauvaise* part, seront désignés par un petit trait descendant, lié au signe caractéristique. . . . . distinguera ainsi *astrologique*, etc. d'*astronomique*.

Les adjectifs terminés en *eur*, *teur*, *cteur*, et féminins, seront abrégés par le signe adapté aux finales *eur*, *teur*, et féminins *euse*, *ice*, *trice* et *iques*.

EXEMPLE : *Détracteur*, *destructrice*, *blanchisseuse*, *régulatrice*, etc. s'écriront à leur racine, *détracte*, *détruit*, *blanc* et *régle*, en leur nant le signe abrégé.

Les noms de cette classe, pris en *moindre* ou en *mauvaise* part, seront désignés par l'union du petit trait descendant au signe de réduction. . . . .

## Participes et Gérondifs.

Les participes actifs et passifs pouvant être considérés comme des adjectifs, seront désignés à leurs signes de réduction la place assignée aux abréviations des substantifs. Ainsi, pour exprimer *ombrageant*, *verdoyant*, *clarifiant*, etc. s'écrira seulement *ombre*, *vert*, *clair*, avec l'addition de ce signe.

Les participes *ombragé*, *clarifié*, etc. se réduiront à la même racine, avec la marque d'abréviation du participe passif . . . . . désinences *siant*, *faisant*, *ifié* et analogues, seront réduites par les deux derniers signes.



*particulier, sudorifique, asiatique, ecclésiastique, etc.*, quoique pris dans le sens du substantif et précédés de l'article, seront toujours considérés sous leur forme d'adjectif, et réduits comme tels à leur racine : *préserve, dispose, indique, déclame, cor ou cœur, mine, mort, partie, sudor, asie, ecclesia.*

Il n'échappera pas sans doute à l'observation, que les mêmes signes d'abréviations des diverses sortes de substantifs et d'adjectifs sont adaptés aux désinences analogues à la langue française ; en sorte que le sténographe qui abrège *grammaticalement*, et celui qui ne fait usage que des réductions *terminatives*, se rencontrent dans leur manière de tracer les noms substantifs et adjectifs, avantage d'autant plus important, qu'il rapproche les distances que mettent l'âge, l'instruction et l'intelligence entre les praticiens de la Sténographie exacte.

## DES ADVERBES.

Nous considérerons, sous le rapport des abréviations, *trois* sortes d'adverbes :

- 1°. Ceux qui marquent la *manière*, l'*ordre* ou l'*arrangement* ;
- 2°. Les adverbes de *tems* ;
- 3°. Les adverbes de *quantité absolue*, et ceux

de *quantité relative*, ces derniers servant à former les *degrés de comparaison*.

### 1°. *Adverbes de manière.*

L'adverbe de *manière*, formé de l'adjectif, ne varie point comme ce nom dans ses terminaisons: il n'en a qu'une seule, c'est en français la désinence *ment*, qu'on prononce *man*.

Les mots *misérablement*, *comparativement*, *constitutionnellement*, *artistement*, *nuisiblement*, etc., se réduisent à *misère*, *compare*, *constitue*, *art* et *nui*. La marque de l'adverbe donne à ces noms leur juste valeur.

Le signe caractéristique de l'adverbe est un *petit trait horizontal* (-) placé *au-dessus* du mot, dont on n'écrit que la forme la plus simple, que nous appelons *radical*.

Souvent l'euphonie rejette l'adverbe dérivé de l'adjectif, pour recourir à une expression plus longue, mais plus douce et plus agréable à l'oreille. Ainsi, des adjectifs *ravissant*, *séduisant*, etc., on ne peut former les adverbes *ravissamment*, *séduisamment*: on est obligé d'employer les mots d'une *manière*, qui, placés devant un adjectif, lui assignent la valeur de l'adverbe, ou bien la préposition *avec*, qui donne au substantif qu'elle précède la signification de l'adverbe.

Ainsi, on dira: elle chante d'une *manière* ra-

vissante; elle danse d'une manière séduisante; elle parle avec affabilité, avec aménité, etc. etc. Toutes ces expressions sont adverbiales.

Les mots d'une manière seront exprimés par le M sténographique marqué d'une sécante, tel qu'on le voit pl. xi<sup>e</sup>. Ainsi, l'expression d'une manière charmante, se réduira au mot *charme*, précédé d'un M barré.

La préposition *avec* est représentée par un signe simple et facile à tracer. (Voy. pl. 10<sup>e</sup>, des prépositions.)

Nous observerons que les personnes qui préfèrent abrégier par *désinences*, pourront lier aux signes des terminaisons *ive*, *oire*, *-able*, *ible*, *ique* et *euse* le trait horizontal indiquant la finale *ment*, ou l'adverbe en général (voy. pl. 4<sup>e</sup>), et l'on réduira ainsi les syllabes *ivement*, *oirement*, *ablement* ou *iblement*, *iquement* et *eusement*, sans qu'il soit nécessaire de savoir ce que c'est qu'un *adjectif* ou un *adverbe*.

## 2<sup>e</sup>. Adverbes de tems.

La marque caractéristique de cette sorte d'adverbes est encore le *trait horizontal*, mais tracé dans une proportion double de celle qui lui est assignée comme signe général de l'adverbe.

Cette ligne horizontale se trace au-dessus du mot principal faisant partie des expressions com-

posées dont se forment souvent les adverbess de *tems*.

Exemple : *aujourd'hui* , *long-tems* , *quelque tems* , *tout-à coup* , se réduiront aux mots *jour* , *long* , *quelque* , *coup* , avec ce signe indicatif de l'adverbe de *tems*.

### 3° *Des Adverbes de quantité.*

Nous distinguerons deux sortes d'adverbes de *quantité* :

1°. Ceux qui marquent une quantité moyenne grande ou petite , sans aucune comparaison , et que nous appelons adverbess de *quantité absolue*. Exemple : *peu* , *assez* , *très* , *bien* , *fort* , *beaucoup* , *encore* , *trop* , etc.

2°. Les adverbess qui servent à *comparer* , et qui assignent les différens degrés d'*égalité* , de *supériorité* et d'*infériorité* , que nous appelons adverbess de *quantité relative*. Exemple : *autant que* , *aussi que* , *comme* , *plus* , *le plus* , *moins* , *le moins* , *mieux* , *le mieux* , *pis* , *le pis* , etc.

#### *Adverbes de quantité absolue.*

Les adverbess de *quantité absolue* seront figurés par la ligne *perpendiculaire* , les deux *obliques* et les deux divisions du cercle formées en descendant , ou pour mieux dire , ces adverbess sont représentés par les lettres *verticales* , auxquelles on

joint l'accent *circonflexe* de l'écriture usuelle. (Voir ces signes, pl. 7<sup>e</sup>.)

Ce dernier caractère se forme de l'union des deux traits obliques, dont le premier se trace en montant ou en descendant, ce qui nous fournit deux figures bien distinctes.

Ce petit nombre de signes adaptés aux adverbes de *quantité absolue*, unis ou rapprochés, précédés ou suivis des caractères figurant les adverbes de *quantité relative*, suffit pour désigner tous les degrés d'*augmentation* ou de *diminution*.

On donne aux signes d'abréviation des adverbes de *quantité absolue* la proportion des consonnes, desquelles on peut les distinguer, en traçant *au-dessus* une petite ligne horizontale, marque caractéristique de l'adverbe. (Voyez *bien*, *peu*, *assez*, etc., pl. 7<sup>e</sup>.) Mais le plus souvent cette précaution est superflue : aidé par le sens, il est facile de distinguer une lettre isolée d'avec un adverbe de *quantité*, que la liaison des idées indique toujours assez.

Lorsque deux adverbes de *quantité absolue* se suivent immédiatement, on écrit le signe représentatif de celui que l'on prononce le dernier *au-dessus* du premier.

Ce caractère remplace, dans cette position, la ligne horizontale, signe général de l'adverbe. Ex.: *bien peu*, *encore bien*, *assez bien*, etc., pl. 7<sup>e</sup>.

Le caractère du dernier adverbe tracé hors ligne, ne doit avoir que la plus petite proportion, comme il est prescrit pour tous les signes abrégatifs portés au-dessous ou au-dessus du mot réduit.

*Adverbes de quantité relative. ( Degrés de comparaison. )*

Les adverbes de *quantité relative* servant à indiquer les degrés de comparaison, seront désignés par le cercle et ses quatre divisions, formées dans la proportion des voyelles, et que l'on marque d'une très-petite *sécante*, tel que l'on voit pl. 7°.

Le cercle entier caractérise le comparatif d'*égalité*; les deux sections tracées *verticalement* désigneront les degrés de *supériorité*, et les sections *horizontales* ceux d'*infériorité* Pl. 7°.

Le *pluriel* des comparatifs et superlatifs sera toujours assez désigné par le nombre du substantif auquel ils se rapportent, et par l'*article*. Nous avons vu que les adjectifs pouvaient être considérés comme *indéclinables*.

Les signes des degrés de comparaison de *supériorité* et d'*infériorité* se placent en français sur la ligne d'écriture et devant le positif, dont on n'écrit que le radical. Les signes de réduction indiqueront en même tems l'*adjectif* ou l'*adverbe* et le degré de comparaison, sans qu'il soit besoin

de joindre au signe du *comparatif* celui de l'espèce du mot réduit.

Dans les langues qui déclinent, ces signes s'écriront après le positif, avec la marque des *cas* et du *nombre* (1).

Les adverbes de *quantité relative* peuvent être précédés de ceux de *quantité absolue*, tels que *bien*, *beaucoup*, *encore*, *un peu*, *d'autant*. On observe alors la règle déjà prescrite pour les adverbes de *quantité absolue* qui se suivent, c'est-à-dire, qu'on porte les signes des adverbes de *quantité relative* au-dessus de ceux indiquant les adverbes de *quantité absolue*. Exemple : *bien plus*, *bien moins*, *beaucoup mieux*, *bien meilleur*, *d'autant plus*, *encore plus*, etc. Pl. 7<sup>e</sup>.

Si l'on doit représenter un adverbe de *supériorité*, suivi d'un autre d'*infériorité*, on les désigne par les signes qui leur sont appropriés, en traçant, comme on vient de le dire, le dernier adverbe prononcé *au-dessus* du premier. Exemple : *plus ou moins*, *de plus en plus*, *de pis en pis*, *de mieux en mieux*, etc.

(1) Les langues où les degrés de comparaison se forment par *désinences*, comme en latin, par exemple, gagneront encore plus que le français à ce genre de réduction : ainsi, le mot *altissimum* se réduira à *alti*, avec la remarque du superlatif au génitif pluriel.

Quand on a l'option des signes d'adverbes *relatifs*, on les emploie de manière qu'ils tranchent et qu'ils ne soient pas tracés parallèlement

Tous les adverbes de *quantité absolue* ou *relative*, suivis des mots *grand* et *petit*, seront accompagnés du point tracé au-dessus du signe, pour désigner *grand*, et au-dessous, pour *petit*.

On observe que le trait qui coupe les signes des adverbes de *quantité relative* peut souvent se supprimer. Il doit presque toujours l'être, quand ces signes sont accompagnés du *point* ou de toute autre marque d'adverbe de *quantité absolue* ou *relative*.

#### *Des Augmentatifs et diminutifs.*

Les signes de comparaison de *supériorité* ou d'*infériorité*, portés *au-dessous* d'un nom pour le *substantif*, et *au-dessus* pour l'*adjectif*, désigneront toujours les *augmentatifs* et les *diminutifs*. Ainsi, les mots *généralissime*, *archiduc*, *archichancelier*, *architrésorier*, *archevêque*, et par extension tous les composés du mot grec *archi*, s'écriront : *général*, *duc*, *chancelier*, *trésor*, *évêque*, avec la marque de l'*augmentatif* au substantif. (Voyez pl. 7<sup>e</sup>. , signe *augmentatif*.)

*Sérénissime*, *éminentissime*, etc. , se réduiront à *serein* et *éminent*, avec le même signe, tracé dans la position assignée à l'*adjectif*.

# *Abbreviations des Adverbes.*

*Adjectif de l'adverbe de manière* . . .

*Adjectif d'une manière* . . .

*Adjectif de tems* . . .

*Adjectif de quantité absolue*

|   |                                |   |
|---|--------------------------------|---|
|   | <i>bien peu</i> . . . . .      |   |
| \ | <i>fort bien</i> . . . . .     | \ |
| / | <i>très peu</i> . . . . .      | / |
| / | <i>bien assez</i> . . . . .    | / |
| ( | <i>beaucoup trop</i> . . . . . | ( |
| ) | <i>assez bien</i> . . . . .    | ) |
| ^ | <i>encore bien</i> . . . . .   | ^ |
| v | <i>trop peu</i> . . . . .      | v |

*&c.*

*Adverbes de quantité relative (degré de comparaison.)*

| <i>Supériorité.</i>                  | <i>Infériorité.</i>                     |
|--------------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>plus</i> . . . . .                | <i>moins</i> . . . . .                  |
| <i>le plus, les plus</i> . . . . .   | <i>le moins</i> . . . . .               |
| <i>mieux</i> . . . . .               | <i>pis ou pire</i> . . . . .            |
| <i>le mieux, les mieux</i> . . . . . | <i>le pis, le pire</i> . . . . .        |
| <i>meilleur</i> . . . . .            | <i>plus mauvais</i> . . . . .           |
| <i>le ou les meilleurs</i> . . . . . | <i>le ou les plus mauvais</i> . . . . . |

*Adverbes de quantité relative précédés d'autres de quantité absolue ou relative.*

|                                  |                                    |
|----------------------------------|------------------------------------|
| <i>bien plus</i> . . . . .       | <i>bien moins</i> . . . . .        |
| <i>bien mieux</i> . . . . .      | <i>bien pis</i> . . . . .          |
| <i>bien meilleur</i> . . . . .   | <i>bien plus mauvais</i> . . . . . |
| <i>beaucoup plus</i> . . . . .   | <i>beaucoup moins</i> . . . . .    |
| <i>beaucoup mieux</i> . . . . .  | <i>beaucoup pl. mal</i> . . . . .  |
| <i>un peu plus</i> . . . . .     | <i>un peu moins</i> . . . . .      |
| <i>d'autant plus</i> . . . . .   | <i>d'autant moins</i> . . . . .    |
| <i>de plus en plus</i> . . . . . | <i>de pis en pis</i> . . . . .     |
| <i>&amp;c.</i>                   | <i>&amp;c.</i>                     |



Les mots *maisonnette*, *fillette*, *lionceau*, *louveteau*, *marcassin*, *arbrisseau*, *particule*, *pellicule*, *monticule*, etc., s'écriront : *maison*, *fille*, *lion*, *loup*, *laie*, *arbre*, *partie*, *peau* et *mont*, avec le signe *diminutif* au substantif. *Globuleux* se réduira à *globe*, avec le même signe adapté à l'adjectif. Pl. 7<sup>e</sup>.

Le français a peu d'*augmentatifs* ou de *diminutifs* formés du radical ; les adjectifs *grand* et *petit* indiquent le plus souvent, dans cette langue, les *augmentatifs* et *diminutifs*.

On désignera ces adjectifs par leur lettre *initiale*, c'est-à-dire, *grand* par le *Gue*, et *petit* par le *P*.

On voit dans la pl. 7<sup>e</sup>., que *peu* et *petit* sont exprimés par le même signe, de même que *beaucoup* et *grand*. Il ne peut résulter de cette identité le moindre inconvénient, attendu que ces mots sont toujours spécifiés et distingués par ce qui suit.

*Peu* veut être suivi d'un adjectif, et *petit* d'un substantif. *Beaucoup* ne peut être suivi d'un substantif ni d'un adjectif : il précède le plus souvent le mot *plus*, marque de comparatif, et *grand* est toujours suivi d'un substantif.

---

## DE L'ARTICLE ET DES CAS.

L'article est, par sa propriété, celui de tous les mots qui se représente le plus fréquemment.

Il sera désigné, au *singulier*, par le *point linéaire* (·), et au *pluriel* par le *point à jour* (°).

Ces deux signes peuvent prendre cinq positions bien distinctes, relativement au nom qu'ils modifient.

Placés sur la *ligne d'écriture*, ils désigneront le *nominatif* *le* ou *la*, pour le *singulier*, et *les* pour le *pluriel*.

Le *génitif* sera indiqué par les signes portés à la *tête* du nom qui suit en français immédiatement l'article.

Pour le *datif*, ces signes se tracent *au pied*.

Ces trois cas sont les seuls qu'il soit utile d'abréger de cette manière en français, où l'*accusatif* se forme comme le *nominatif*, et l'*ablatif* comme le *génitif*.

Dans les langues qui déclinent par *désinences*, l'*accusatif* sera indiqué par les mêmes signes, placés au-dessus du nom, et au-dessous pour l'*ablatif* (1).

---

(1) Ainsi, les mots latins *brevibus*, *legionibus*, etc., s'écriront *brevi*, *legio*; avec la marque du *datif* ou de l'*ablatif*.

Les différentes positions du point *linéaire* et du point *à jour* désigneront donc tous les *cas* des *substantifs*, des *adjectifs*, des *participes* et des *pronoms*, dont on n'écrira que la forme plus simple.

On verra, en avançant, que nous avons représenté les *pronoms* de troisième personne par les signes attribués à l'article.

Il ne peut résulter de ce double emploi la moindre hésitation dans la lecture; en effet, l'*article* est nécessairement suivi du nom qu'il détermine; et le même signe devant un verbe, ne pouvant conserver la propriété de l'article, devient *pronom personnel*.

*Un, une*, que plusieurs grammairiens considèrent comme une sorte d'article, seront toujours figurés, pour les deux genres, par le signe de la voyelle nazale *un*, c'est-à-dire, par la *virgule*, portée au-dessus de la ligne d'écriture, et à la *tête* du mot qui suit immédiatement. /

Quelques abrégiateurs conseillent de retrancher les mots qui, disent-ils, peuvent être suppléés, tels que les articles définis, plusieurs pronoms, conjonctions, etc.

La Sténographie exacte rejette celles de ces expressions qui peuvent donner lieu à des erreurs.

Pour mériter sa dénomination, elle doit tracer les propres expressions de l'orateur.



Le sténographe, interprète fidèle de ce qu'il entend, ne peut être un copiste incorrect.

Cependant, on peut sans inconvénient supprimer l'article *le*, *la*, *les*, devant les noms communs, lorsque le genre et le nombre sont suffisamment désignés par le sens de la phrase.

## DES PRONOMS.

Les pronoms paraissent peu susceptibles de réduction; leur propriété essentiellement elliptique les destinant à représenter, à remplacer des noms, des propositions, et même des phrases, dont la répétition ferait languir le discours, les pronoms ne peuvent être par conséquent que des expressions très-simples, et en quelque sorte des élémens des langues.

L'étonnante réduction des lettres sténographiques, et la facilité de leur enchaînement, m'avaient laissé douter de la possibilité d'abrégier les pronoms de la langue française, exprimés le plus souvent par des monosyllabes.

Cependant, sans cesse occupé des moyens qui peuvent tendre au perfectionnement de l'art abrégé; réfléchissant que dans quelques langues les pronoms se composent par les variations et les différens rapports de la déclinaison; persuadé d'ailleurs que ce serait faire beaucoup pour la

simplification des langues , que d'appliquer à *toutes* un mode de réduction sur les différentes sortes de pronoms , qui leur convînt également bien , et en facilitât même l'étude , en classant méthodiquement dans la mémoire , cette espèce de mots qui jouent un rôle si important dans l'universalité des langues parlées et écrites , j'ai cru devoir m'arrêter à un système qui réunit au dernier degré de célérité l'avantage d'être clair et facile.

En adoptant un mode beaucoup plus simple que celui qu'ont suivi la plupart des grammairiens , on peut réduire à *trois* classes principales tous les mots auxquels on doit attribuer la propriété du pronom.

1°. Ceux désignant la personne seulement , appelés *personnels* , ou simultanément la personne avec rapport de propriété , et qu'on nomme *pronoms possessifs*.

2°. Les pronoms qui *indiquent* , qui *démonstrent* l'objet auquel ils se rapportent , appelés *démonstratifs*.

3°. Ceux dont la propriété est de *lier* , d'*unir* , et qu'on appellera *conjonctifs* , et non pas *relatifs* ; car la qualité relative étant commune à tous les pronoms , elle ne peut , par cette raison même , en caractériser aucuns ,

1<sup>re</sup>. CLASSE. *Des Pronoms personnels et possessifs.*

On ne peut former un jugement sans désigner les personnes ou les choses sur lesquelles se porte la pensée. Parle-t-on de *soi*, à *quelqu'un*, de *quelqu'un*, ou de *quelque chose* ?

Le jugement a-t-il pour objet une ou plusieurs personnes ou choses ? Il faut nécessairement indiquer ces rapports, dans toutes les langues.

Dans les langues parlées ou écrites, on les exprime, soit par des noms très-simples accompagnant le verbe, soit par quelques lettres ou syllabes ajoutées à ce mot.

En français, on désigne les pronoms par des monosyllabes.

## EXEMPLE :

| <i>Singulier.</i> | <i>Pluriel.</i>           |
|-------------------|---------------------------|
| Je, me, moi.      | Nous.                     |
| Tu, te, toi.      | Vous.                     |
| Il elle, se, soi. | Ils elles, eux, se, leur. |

La Sténographie indiquera les *personnes* par les lettres *initiales* des pronoms *je*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *leur*. Pl. 8<sup>e</sup>.

On sent qu'on peut étendre à toutes les langues la propriété de ces mêmes lettres.

On verra, au chapitre du *verbe*, qu'une des

fonctions des caractères représentatifs des *personnes*, est d'admettre les signes des *tems* des verbes *être* et *avoir*.

Ces traits abrégatifs placés au-dessous et au-dessus des lettres pronominales, expriment à la fois toutes les formes dont sont susceptibles ces auxiliaires, qui servent de base de conjugaison à la plupart des langues modernes.

Les pronoms de troisième personne *il*, *elle* et *ils*, *elles* ne seront abrégés par les lettres *initiales* des pronoms *Se* et *Leur*, que lorsqu'ils seront accompagnés des signes abrégatifs des *tems* des verbes auxiliaires.

Hors ce cas, le sténographe doit rejeter cette abréviation, attendu que les lettres S et H peuvent représenter les pronoms personnels *se* et *le*, ou le pronom démonstatif *ce*, et l'article *le*.

Mais comme les pronoms de troisième personne se répètent plus souvent que les autres, ils seront abrégés; savoir: *il* ou *elle* par le point linéaire (·), et le pluriel *ils* ou *elles* par le point à jour (°). Bien entendu que ces derniers caractères sont trop exigus pour admettre, dans aucun cas, les signes abrégatifs des *tems*.

*On*, suivi des verbes auxiliaires, sera désigné par le *Gue* sténographique, que l'on barrera, pour marquer *on se*. Exemple: *On n'avait pas été, ne se serait-on pas*, etc. Pl. 9<sup>e</sup>.

*Des Pronoms possessifs.*

On remarque une grande analogie entre les pronoms *personnels* et les pronoms *possessifs*.

## EXEMPLE :

|               | <i>Singulier.</i>                  | <i>Pluriel.</i>                    |
|---------------|------------------------------------|------------------------------------|
| PERSONNELS    | { me moi, tu te toi, se soi.       | Nous, vous, leur.                  |
| POSSESSIFS    | { mon, ton, son.                   | notre, votre, leur.                |
|               | { mes, tes, ses.                   | nos, vos, leurs.                   |
| PARTICULIERS. | { le mien, le tien, le sien.       | le nôtre, le vôtre, le leur.       |
|               | { les miens, les tiens, les siens. | les nôtres, les vôtres, les leurs. |

} possessifs communs.

On voit que les pronoms indiquant un rapport de propriété d'un ou plusieurs objets à *une seule* personne, sont formés des pronoms personnels du *singulier* ; et que quand la propriété est *commune* à plusieurs, les pronoms possessifs dérivent alors des pronoms personnels *pluriels*.

Attentif à conserver cette analogie, plutôt dictée par la raison que par une convention arbitraire, le sténographe représentera les pronoms *personnels* et les pronoms *possessifs* par des signes correspondans, mais distincts.

Ainsi, les pronoms indiquant simultanément la personne et la possession, seront désignés par les signes appropriés aux noms de personnes, mais dans une dimension *trois fois* moindre. Ces caractères se porteront à distance, au-dessous de

la ligne d'écriture, pour le *singulier*, et au-dessus pour le *pluriel*. Pl. 8°.

Le signe du pronom personnel *je*, approprié aux pronoms possessifs *mon*, *mes*, sera remplacé par le trait vertical dans la proportion des accens.

Cette exception est commandée par la déformation dont est susceptible la lettre sténographique J, tracée dans une aussi petite dimension.

On sentira que quand on représenterait par les mêmes signes les pronoms *personnels* et les *possessifs singuliers*, il ne pourrait en résulter aucune équivoque, ni la moindre hésitation dans la lecture.

En effet, les pronoms *personnels* appellent le verbe qui les suit fidèlement; et les pronoms *possessifs*, qui ne sont réellement que des adjectifs modifiant par l'attribut de propriété le nom auquel ils se rapportent, précèdent toujours ce nom.

Ainsi, quand les signes communs aux pronoms *personnels* et aux pronoms *possessifs* sont suivis d'un verbe, ils caractérisent les pronoms personnels; et quand ils précèdent un nom, ils désignent les pronoms possessifs du singulier seulement.

Il faut cependant remarquer qu'en français, les pronoms de troisième personne *se* et *leur*, représentés par S et L, pouvant aussi exprimer les possessifs *son*, *leur* et *ce*, *le*, pronom démon-

tratif et article, font exception à cette loi générale.

Pour prévenir toute incertitude, on placera toujours les signes des pronoms possessifs *son* et *leur*, comme il est indiqué, c'est-à-dire hors ligne, et dans la proportion des accens:

On observera sans doute que les pronoms *le mien*, *le tien*, *le sien*, *les miens*, *les tiens*, *les siens*, pour les deux genres, exprimant un rapport de propriété à *une* personne; ainsi que *le nôtre*, *le vôtre*, *le leur*, *les nôtres*, *les vôtres*, *les leurs*, indiquant le même rapport à *plusieurs* personnes, sont désignés par les mêmes signes que les pronoms *mon*, *ton*, *son*, *mes*, *tes*, *ses*, *et notre*, *votre*, *leur*, *nos*, *vos*, *leurs*.

On n'en sera point étonné, si l'on fait attention que ces derniers pronoms sont nécessairement suivis du nom qu'ils modifient, et que les autres, rappelant l'objet possédé qui a déjà été dénommé et servant à le suppléer, ne peuvent être suivis d'un nom qu'ils sont destinés à retracer. Ils deviennent alors de véritables noms représentatifs; voilà pourquoi ils sont précédés de l'article, dont ici la fonction est de déterminer et de restreindre.

## II<sup>e</sup>. CLASSE. *Pronoms démonstratifs.*

Les mots que la plupart des grammairiens appellent *pronoms démonstratifs*, ne sont réellement

que des adjectifs, dont l'attribution est de *montrer* l'objet auquel ils se rapportent; et comme ces adjectifs ne sont jamais employés pour remplacer, la dénomination de *pronoms* ne peut leur convenir.

Nous les classerons cependant parmi ces noms, attendu que cet ordre, utile à notre mode d'abréviation, offre encore l'avantage de se rapporter à celui que l'on suit le plus généralement; et que d'ailleurs le meilleur moyen de favoriser la mémoire, c'est d'établir des classes, c'est-à-dire de généraliser.

Quant aux pronoms qu'on appelle *indéfinis*, ce sont plutôt des substantifs, ou des expressions abrégées, que des pronoms.

Leur nombre et leur nature nous permettrait difficilement de les soumettre aux lois générales des abréviations appropriées à toutes les langues.

Les pronoms *démonstratifs* seront exprimés par le trait horizontal, signe de la lettre S, auquel on conservera sa proportion alphabétique dans toute position. Exemple *·ce, cet, cette*, pl. 8<sup>e</sup>.

Cette lettre portée à distance, au-dessus de la ligne d'écriture, indiquera le pluriel *ces*.

Le pronom *celui, celle, ceux, celles* sera désigné aussi par le trait horizontal, précédé d'une courbure contournée en dessus; c'est le CH sténographique. Exemple, pl. 8<sup>e</sup>.

Cette lettre portée *au-dessus* de la ligne d'écriture marquera le *pluriel*.

Quand les pronoms *ce*, *celui*, *celle*, *ceux* sont suivis des particules démonstratives *ci* et *là*, on coupera les signes qui représentent ces pronoms d'une petite ligne courbe contournée à gauche pour *ci*, et à droite pour *là*. Exemple, pl. 8<sup>e</sup>.

*Ci* et *là* se séparent souvent du pronom démonstratif *ce*, *cet*, *ces*, et se joignent au nom qu'on veut désigner. Ex. : on dit *cette femme-ci*, *ces hommes-là*, etc. et non pas *cette ci femme*, *ces là hommes*. Cette manière de démontrer sera exprimée également par la *sécante*, laquelle indiquera que le nom figurant l'objet désigné doit être suivi de *ci* ou *là*.

### III<sup>e</sup>. CLASSE. *Des Pronoms conjonctifs.*

Les pronoms *conjonctifs* doivent être d'un usage fréquent dans les langues; puisque leur principale fonction consiste à *lier* l'objet qu'ils rappellent aux attributs par lesquels il est modifié.

Ces pronoms sont peu variés dans leur expression, nécessairement très-brève : nous ne faisons guère usage en français que de *qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *lequel*, *lesquels*; d'autres mots, tels que *en*, *y*, etc., n'offrent aucun avantage aux réductions d'une écriture aussi simple que la Sténographie.

# éviations des diverses sortes de Pronoms.

Pl. 8.  
Pag. 108.

## Pronoms personnels et possessifs.

oi, tu te toi, il se soi, Nous, vous, ils leurs.

ton ta, son sa, || notre, votre, leur.  
le tien, le sien, || le nôtre, le vôtre, le leur.

les, ses, || nos, vos, leurs.  
les tiens, les siens, || les nôtres, les vôtres, les leurs.

tu te, il se, Nous nous, vous vous, ils se.

personnes

## Pronoms démonstratifs.

Singulier. Pluriel.

ce — ces —

celle — ceux celles —

— — — —

— — — —

ci, celle-ci — ceux-ci, celles-ci —

là, celle-là — ceux-là, celles-là —

les lignes horizontales  
designent  
la ligne d'écriture.

## Pronoms conjonctifs.

ligne d'écriture.

laquelle, lesquels, lesquelles — ligne d'écriture

Gravé par Dien



*Qui*, pour tous les genres et tous les nombres, sera désigné par le point porté à distance, *au-dessous* de la ligne d'écriture, et à la suite du nom dont est toujours précédé ce *pronom*.

*Lequel*, pour tous les genres et nombres, sera désigné par le point tracé *au-dessus* de la ligne d'écriture. P. 8<sup>e</sup>.

On ne doit pas craindre que le point, servant déjà à représenter l'*article* et le pronom *il* ou *elle*, puisse être confondu avec les pronoms *conjonctifs* ; puisque l'*article* précède toujours le nom qu'il détermine, et que le pronom *conjonctif*, suit au contraire nécessairement le nom qu'il représente et qu'il lie.

Le point tracé sur la ligne d'écriture, pour désigner *il*, *elle*, se distingue bien aussi de celui qui est porté à distance *au-dessous* et *au-dessus* de cette ligne, lequel dans cette position prend la valeur du pronom *conjonctif*.

*Remarque.* Quand *qui*, *que*, *quoi*, *lequel*, *lesquels* commencent une phrase, ils ne peuvent être considérés comme des pronoms *conjonctifs* ; ce sont alors des expressions abrégées employées pour *quelle personne*, *quelle chose*, etc., dans ce cas, on ne peut faire usage des abréviations, et on écrira ces mots en toutes lettres.

Quand les pronoms *conjonctifs* sont suivis des verbes *auxiliaires*, on les représente par la lettre

initiale Q, et l'on trace au-dessous et au-dessus les signes abrégatifs des tems de ces verbes.

On distinguera *qui de lequel*, en marquant un point dans la courbure du Q, pour désigner ce dernier pronom.

## DU VERBE.

Le verbe, l'essence de la proposition, sans lequel il est impossible de porter un jugement, mérite, par l'importance de ses fonctions et la variété de ses formes, toute l'attention des abrégiateurs.

L'idée de représenter, dans toutes les langues, et par un signe qui leur fût *commun*, toutes les modifications des verbes, m'a paru heureuse. Je lui dois un système d'abréviation des verbes, basé sur les lois de la formation des langues qui, en leur convenant également bien à *toutes*, se trouve cependant dégagé des difficultés, des irrégularités, et même des bizarreries attachées à la conjugaison des verbes de la plupart des langues.

Je ne distingue que trois sortes de verbes : 1°. les deux auxiliaires *être* et *avoir* ; 2°. les verbes *actifs* ; et 3°. les verbes *passifs*.

Si les grammairiens ne sont point d'accord sur la nature et la classification des verbes, leurs dis-

cussions ne peuvent influencer sur la raison du sténographe, qui n'envisage que son *radical*, la *personne* et le *nombre*, le *tems*, deux sortes d'*actions*, le *mode*, l'*affirmation* ou la *négarion*, et enfin l'*interrogation*.

Peu lui importe que quelques auteurs considèrent *courir*, *danser*, *marcher*, etc., comme des verbes *neutres*; cette distinction lui devient inutile dans sa manière d'écrire.

A-t-il à exprimer : *nous aurions couru*, ou *nous aurions aimé*? Après avoir écrit la racine de ces deux verbes, savoir, *cours* et *aime*, il indiquera la première personne du pluriel du conditionnel antérieur, et il a ainsi fidèlement tracé *nous aurions couru* et *nous aurions aimé*.

Comme la plupart des langues modernes conjuguent avec des verbes auxiliaires, et que l'usage de ces verbes forme ce qu'on appelle les tems *composés*, je m'attacherai à réduire principalement les verbes auxiliaires *être* et *avoir*, qui sont la base des conjugaisons de la langue française. Il me paraît aussi beaucoup plus simple de n'envisager, dans les tems composés, que la forme de ces deux verbes; non seulement parce que le système des conjugaisons est plus facile et exige moins de mémoire, mais aussi parce que les tems des verbes auxiliaires sont souvent séparés du participe par des mots qui forceraient à une hési-

tation ou suspension que doit éviter le sténographe , dont les efforts tendent à tracer les mots en même tems qu'ils sont proférés.

Mais quoique je me sois particulièrement attaché à la réduction des verbes auxiliaires *être* et *avoir* , cependant les mêmes procédés abrégatifs appliqués à ces deux verbes peuvent s'étendre sans exception à tous les verbes , à leurs tems , à leurs modes , et en général à toutes les formes dont est susceptible le système des conjugaisons.

Les mêmes signes usités pour les abréviations grammaticales serviront à la réduction de toutes les formes des verbes ; on ne doit pas craindre qu'il en résulte de la confusion , ces caractères se plaçant le plus souvent *dessus* et *dessous* les lettres qui indiquent le nombre et les personnes , lesquelles lettres ne peuvent admettre d'autres signes abrégatifs que ceux appropriés aux verbes.

On a vu , dans le chapitre précédent , que les pronoms étaient désignés par les lettres *initiales* des pronoms personnels *je* , *te* , *se* , *nous* , *vous* , *leur*. Pl. 8<sup>e</sup>.

La répétition des pronoms de même personne , et qui caractérise en français les verbes *réfléchis* , sera exprimée en croisant les lettres *pronominales*. Exemple , *je me* , *tu te* , etc. , pl. 8<sup>e</sup>.

Les signes abrégatifs des tems du verbe *être* , se placeront *sous* les lettres *pronominales* , et ils

annonceront toujours la présence de ce verbe , sans qu'il soit nécessaire de l'exprimer autrement que par le signe accessoire.

On assignera la même position aux signes abrégatifs des verbes *passifs* , avec la précaution de désigner le participe , lorsque ce mot , réduit à son radical , peut présenter amphibologie. Par exemple dans cette phrase : *il avait été justifié dans cette affaire* ; il faut joindre au radical *juste* le signe du participe , autrement on lirait : *il avait été juste dans cette affaire*.

Les cas où il peut y avoir équivoque , se présentent rarement , et l'on pourra le plus souvent n'écrire que le radical du participe , sans addition d'aucun signe abrégatif.

Dans cet exemple : *il avait été justifié de cette accusation* , il est , je pense , superflu d'ajouter au radical *juste* le signe du participe passé. Que voudrait dire : *il avait été juste de cette accusation* ?

La raison , ou plutôt le sens commun , servira de guide dans ces sortes d'occasions.

Les tems du verbe *avoir* seront réduits par les mêmes signes que ceux du verbe *être* ; mais ils se placeront toujours *au-dessus* de la lettre nominale indiquant la personne et le nombre.

La position supérieure est aussi toujours assignée aux signes abrégatifs des tems et modes des

verbes *actifs* ; mais il faut avoir l'attention de placer ces caractères au-dessus du verbe, dont on n'exprimera que la forme la plus simple (qui est en français la première ou troisième personne singulière du présent de l'indicatif), et non pas sur la lettre du pronom, qui n'admet que les signes abrégatifs du verbe auxiliaire *avoir*.

Cette précaution est nécessaire en français, pour ne pas exprimer un tems pour un autre.

Dans ces exemples : *nous aimerions*, *nous justifierions*, etc., si l'on plaçait le signe du conditionnel présent sur le pronom *nous*, on lirait : *nous aurions aimé*, *nous aurions justifié* ; au lieu qu'en portant ce signe au-dessus des mots *aimer* et *juste*, on ne peut lire que : *nous aimerions*, *nous justifierions*.

Voici en peu de mots la règle générale qu'on peut suivre en français :

Les signes de réduction des verbes *être* et *avoir* se traceront dessous et dessus les pronoms personnels ou les mots qui précèdent immédiatement ces auxiliaires ; et les signes abrégatifs des autres verbes se placeront dessous et dessus leur radical, c'est-à-dire le verbe écrit au tems le plus simple.

On se rappellera que la position *supérieure* est toujours réservée aux abréviations de l'auxiliaire *avoir* ou des verbes *actifs*, et la position *inférieure*, à celles du verbe *être* et des verbes *passifs*.

Cette distinction dans la position des signes de réduction *sur* le verbe et *sur* le pronom , ne peut avoir lieu que dans les langues qui font usage de verbes auxiliaires ; dans celles où l'on conjugue sans cette sorte de verbes , et dont les tems se forment par les désinences , les signes abrégatifs des verbes actifs se placent indifféremment sur le verbe ou sur les lettres pronominales indiquant le nombre et la personne , et sous ces lettres ou sous le verbe , pour le passif.

Les tems *simples* , ou ceux qui se conjuguent sans verbes auxiliaires , seront abrégés suivant les règles énoncées ; c'est-à-dire , qu'on tracera sur le verbe écrit à la première ou troisième personne singulière de l'indicatif présent les signes abrégatifs des tems et modes. Exemple : *nous purifierons* , *vous purifiâtes* , etc. , s'écriront : N. *pur* , avec le signe du futur absolu ; N. *pur* , avec la marque du parfait défini , placée sur le mot *pur*. ( Voir pl. 9<sup>e</sup>.)

Comme les tems *simples* sont en général très-rapprochés du radical , on pourra encore les abrégger , en n'écrivant que la première ou troisième personne singulière du tems qu'on veut exprimer ; ainsi , *nous aimâmes* , *que vous aimassiez* , etc. , s'écriront seulement : N. *aima* , *que V. aimasse*. Il en serait de même des autres tems qui se prêtent à ce genre d'abréviation.

On doit bien remarquer qu'il n'est pas nécessaire que les signes abrégatifs des tems des verbes *être* et *avoir* soient accompagnés de la lettre pronominale, et qu'ils peuvent se placer également dessous et dessus toute espèce de mots qui précèdent immédiatement ces verbes ; lesquels mots, dans ce cas, ne pourront être abrégés, et seront écrits en toutes lettres sténographiques, afin d'éviter la confusion des signes détachés.

Exemple : *Un prince* ne serait point *digne de la royauté*, si sa couronne, *décernée par l'autorité des lois*, n'avait été la *juste récompense de ses vertus et de ses talens*.

Les signes abrégatifs des tems du verbe *être*, *ne serait point* et *n'avait été*, se placeront, le premier sous le mot *prince*, et le second sous *lois*, lesquels noms précèdent immédiatement les formes de l'auxiliaire *être*.

Quand deux verbes se suivent, qu'ils sont au même tems et qu'ils se lient par le sens, on se contente d'exprimer le second par son radical. Exemple : *ils provoquèrent et résolurent* une guerre injuste, peut s'écrire : *ils provoquèrent et résous* une guerre injuste.

### *Des Tems et Modes.*

Il n'y a quetris grandes époques, le *présent*, le *passé* et le *futur*.

Il ne peut y avoir qu'un *présent* ; il y a des *passés* plus ou moins éloignés , et des *futurs* plus ou moins prochains.

Le verbe peut lier l'attribut avec le sujet , soit 1°. en *affirmant* , 2°. en *ordonnant* , 3°. avec *doute* ou *incertitude* , 4°. d'une manière *indéfinie* , 5°. enfin le verbe peut emprunter les propriétés de l'*adjectif* , en conservant une partie de celles qui lui sont attribuées.

Le sténographe connaît donc *cinq* modes : l'*indicatif* , l'*impératif* , le *subjonctif* , l'*infinitif* et le *gérondif*.

L'*indicatif* , le plus usité de tous ces modes , a neuf formes en français ; savoir : *un* présent , *quatre* passés , (1) *deux* futurs et *deux* conditionnels.

Le *présent* , qui ne peut avoir qu'une époque d'actualité , sera représenté par une petite ligne perpendiculaire , aussi *unique* dans les formes géométriques.

Les quatre *passés* seront désignés par les quatre divisions du cercle ,

Les deux *futurs* , par les deux lignes obliques ,

(1) La langue française en admet davantage , tels que le passé *antérieur* et les passés *surcomposés* ; mais comme on fait bien rarement usage de ces formes , je n'ai point voulu compliquer , pour être minutieux.

Et les deux *conditionnels*, par l'accent *circumflexe*, qu'on peut tracer de deux manières, en formant le premier trait en montant ou en descendant.

On doit avoir la précaution de donner à l'un des deux traits qui figurent cet accent une proportion moindre qu'à l'autre (pl. 9<sup>e</sup>). Ce signe pourrait, sans cette attention, être confondu avec les formes interrogatives, comme on le verra au chapitre de l'*interrogation*.

On répète aussi qu'on ne doit donner aux signes abrégatifs des tems que la proportion des *accens* ; de manière que ces caractères soient distingués des consonnes par la dimension et par la position.

Les trois époques peuvent appartenir à tous les modes ; les signes des *tems* seront donc les mêmes pour tous les modes.

Le *point* seul, ajouté à ces caractères, désignera par sa position les différens modes.

Ainsi, l'*impératif* exprimant le plus souvent en français un *présent* ou un *futur*, sera désigné par les signes abrégatifs de ces tems, avec l'addition du point tracé *au-dessus* de ces caractères.

La position *supérieure* convient bien au mode qui *commande*, appelé pour cette raison *impératif*.

Le *subjonctif*, sujet de circonstances douteuses,

sera caractérisé par le point porté *au-dessous* des signes abrégatifs des tems appropriés au mode *indicatif*.

Le point tracé à *droite* des signes abrégatifs des différens tems , annoncera le mode *infinitif*.

Enfin le point formé à *gauche* des mêmes signes indiquera le *gérondif*. ( Voy. pl. 9<sup>e</sup>. )

Les signes de réduction des différens modes se placeront comme ceux de l'*indicatif*, c'est-à-dire qu'on leur assignera la position *supérieure* pour le verbe auxiliaire *avoir* et les verbes *actifs*, et la position *inférieure* pour *être* et les verbes *passifs*.

Dans les langues où certains modes présentent des tems qu'ils rejettent en français, on suivra la méthode d'abréviation de l'*indicatif*; c'est-à-dire, qu'on ajoutera *un point*, tracé dans la position qui désigne le mode, aux signes primitifs des tems de l'*indicatif*.

Comme l'*infinitif*, les participes *actif* et *passif*, ainsi que le *gérondif*, se présentent souvent dans le discours, et que ces tems prêtent beaucoup aux réductions, on les désignera par un signe particulier. C'est le trait horizontal, précédé ou suivi d'une légère courbure, liée au commencement ou à la fin de ce trait. Pl. 9<sup>e</sup>.

Ainsi, les mots *clarifier*, *justifier*, *ombrager*, *modifier*, etc., les participes passifs *clarifiant*, *justifiant*, etc., et les participes passifs *clarifié*,

*justifié*, etc., s'écriront : *clair*, *juste*, *ombre* et *mode*, avec l'addition des signes de l'*indicatif* et des *participes*, que l'on peut appliquer à l'*infinitif* et aux *participes* des verbes *être* et *avoir*.

Ces caractères abrégatifs se placent *au-dessous* du mot qui précède immédiatement le verbe *être*, et *au-dessous* pour *avoir*. (Voy. Pl. 9<sup>e</sup>.)

## DE LA NÉGATION.

La négation, susceptible de se joindre à tous les verbes, à tous les tems et à tous les modes, doit être désignée par une figure facile à former et à lier.

La *boucle* ou l'*anneau* m'a paru très-propre à cet usage.

La négation sera donc indiquée par ce signe, placé *au-dessus*, pour marquer la négation du verbe *actif*, et *au-dessous* pour le *passif*.

Mais lorsque la forme négative est accompagnée de signes abrégatifs des verbes, alors on doit lier la boucle qui la désigne aux signes des tems.

Cette boucle, contournée à la fin des caractères, n'empêche pas de reconnaître les figures primitives usitées dans la Sténographie. Pl. 4, n<sup>o</sup>. 12.

On verra, au chapitre des *Oppositions*, que par analogie cette boucle liée au commencement

des signes abrégatifs, donnera un *sens contraire* aux mots qu'ils réduisent.

On doit observer que la boucle unie aux trois lignes tracées verticalement, est contournée à *droite* de la perpendiculaire, soit que cette boucle commence ou termine la ligne; et qu'elle se forme à *gauche* des lignes obliques. Ex., pl. 4, nos 12 et 13.

Cette distinction sert à caractériser ces signes, de manière qu'il ne soit pas possible de les confondre, quand bien même la pente ne serait point marquée sensiblement.

La boucle *négative* s'unit également aux signes particuliers de l'*infinitif*, des *participes* ou du *gérondif*, et elle se contourne à la fin du trait horizontal.

## DE L'INTERROGATION.

La manière d'interroger varie dans toutes les langues : dans quelques-unes, c'est une particule interrogative qui précède ou qui suit le tems et la personne ; dans d'autres, l'ordre naturel de la conjugaison est interverti, et le pronom ou la négation séparent les tems composés, etc.

Nous adopterons d'abord un mode général d'interrogation, et ensuite nous en présenterons un autre convenable au génie de la langue française.

L'interrogation sera désignée en général par le *trait horizontal*. On n'envisagera d'abord que la forme du mode *indicatif*, et l'on placera ensuite le signe interrogatif au-dessous ou au-dessus des signes abrégatifs des temps.

**Exemple :** Pour réduire *n'aimerions-nous pas*, on se représente l'indicatif avec négation, *nous n'aimerions pas*.

L'on écrira d'abord le pronom personnel *nous*, le radical *aime*, le conditionnel avec négation, et enfin l'interrogation.

Lorsque le trait indiquant l'interrogation n'accompagnera pas les signes abrégatifs des temps, on le placera au-dessus du radical, pour désigner la forme interrogative du verbe *actif*, et au-dessous, pour le verbe *passif*.

On peut unir la boucle signe de négation au trait interrogatif.

Tel est le mode général de l'interrogation ; mais comme en français les inversions exigent un certain calcul, toujours nuisible à la rapidité, nous suivrons l'ordre des mots, en désignant 1°. le *temps*, 2°. la *personne*, et 3°. la *négation*.

L'union de tous les signes représentant ces diverses formes du verbe, nous donnera de grands moyens de célérité.

On liera donc, dans la forme interrogative, les

signes des tems à ceux des pronoms, en ne donnant à ces caractères que la proportion des accens.

Un signe abrégatif composé, tracé au-dessus ou au-dessous d'un verbe, annoncera en conséquence l'*interrogation*, et pour lire plus facilement, il sera bon de se rappeler que le tems précède toujours la personne.

Le signe du pronom *je*, lié au tems, se tracera en descendant ou en montant, en observant de le terminer comme le Q consonne médiate.

Le pronom *vous*, précédé du signe du futur, et qui se trace dans la même direction que le signe de ce tems, sera remplacé par le T figurant le pronom singulier *tu*, tracé en montant, et dans une proportion double en hauteur du trait qui le précède. Exemple : *serez-vous*. Pl. 9°.

Le *conditionnel présent* sera désigné par le trait oblique qui commence le caractère indiquant ce tems dans l'indicatif.

Cette ligne peut se tracer en montant ou en descendant. Exemple : *ne serions-nous pas*.

Dans l'*interrogation* de la conjugaison française, on peut n'envisager que les tems *simples*, attendu que le pronom et la négation les séparent du participe.

Ainsi, dans ces exemples : *n'avez-vous pas aimé ? aviez-vous été ?* etc., le sténographe entend dans le premier cas, *n'avez-vous pas....* et il

écrit le présent du verbe *avoir*, la seconde personne plurielle et la négation, avant que le participe *aimé* ne soit prononcé.

Dans le second exemple, avant d'attendre que le participe *été* lui fasse reconnaître un *plus que parfait*, du verbe *être*, il a écrit *aviez-vous*, c'est-à-dire l'imparfait du verbe *avoir*.

L'addition d'un caractère désignant le participe passé des verbes *être* et *avoir*, exprime alors exactement le tems qu'on veut indiquer.

Dans l'indicatif et les autres modes, les tems du verbe *être* sont distingués de ceux d'*avoir* par la position des signes relativement aux lettres désignant les pronoms; mais comme dans la forme interrogative ces pronoms se sent aux tems, on est forcé de déterminer la position qui caractérise les réductions des verbes auxiliaires, en remplaçant les lettres *pronominales* par le petit trait horizontal, signe de l'interrogation. On observera que ce trait doit se porter *dessus* les signes composés du *tems* et du *pronom*, pour le verbe *être*; afin d'assigner à ces caractères la position inférieure qui leur est toujours réservée, et que pour le verbe *avoir*, au contraire, le trait horizontal doit être tracé *au-dessous*. Exemple : *seriez-vous*, *n'auriez-vous pas*, etc. Pl. 9<sup>e</sup>.

Dans les formes composées des verbes auxiliaires, les participes *été* et *eu* sont désignés par

24

# THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

| THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY                                                                           | ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION                                                                         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY<br>ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION<br>155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17<br>NEW YORK | THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY<br>ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION<br>155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17<br>NEW YORK |
| THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY<br>ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION<br>155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17<br>NEW YORK | THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY<br>ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION<br>155 E. 42ND ST. N.Y.C. 17<br>NEW YORK |

1511  
1512  
1513  
1514

la virgule , qui remplace alors le trait horizontal, et indique à-la-fois l'espèce de verbe et le tems composé. Exemple : *aviez-vous été*, etc.

Dans les langues où la composition des mots exprime simultanément le *tems* , la *personne* et le *nombre* , on peut lier les signes des tems à ceux des personnes , et alors l'interrogation est indiquée constamment par le trait horizontal, tracé séparément au-dessus ou au-dessous de ces caractères composés.

Ainsi , *amabamus* s'écrira *ama* , avec la marque de l'*imparfait* unie à celle du pronom de la première personne plurièle.

Le tableau ci-joint présente, dans un petit cadre, les abréviations du verbe *être*.

J'ai cru inutile de citer d'autres exemples de conjugaisons , le verbe *avoir* et les verbes *actifs* s'abrégeant de la même manière et par les mêmes signes que le verbe *être*.

On observera seulement de placer les signes de réduction comme il a été indiqué relativement aux lettres pronominales et aux verbes.

Ce système d'abréviation des verbes peut s'appliquer à toutes les langues , soit que le pronom s'exprime ou qu'il se désigne par les terminaisons, soit que les formes se composent des verbes auxiliaires ou autrement ; les *tems* , les *modes* , l'*actif* , le *passif* , le *négatif* , l'*interrogatif* , tout ce qui

constitue le *verbe*, dans tous les idiômes, est indiqué d'une manière régulière et uniforme; en sorte qu'il n'y a qu'un mode de conjugaisons dans le système universel des langues. (Voir le tableau.)

*Nota.* Comme je dois supposer que toutes les personnes qui liront cet ouvrage savent conjuguer, je n'exprimerai que la première personne plurielle de chaque tems.

## DES PRÉPOSITIONS.

Le but des *prépositions* est d'indiquer les différens rapports qui peuvent exister entre les objets; tels que le *terme*, le *motif*, la *circonstance*, la *position*, etc.

Il en est qui suppléent, dans la plupart des langues modernes, les *cas* des langues anciennes. Ces prépositions, comme les plus usitées, seront désignées par les signes les plus simples.

D'autres servent à la composition de certains mots.

Il y a aussi des prépositions qui se forment d'autres prépositions.

Dans la crainte que la moindre hésitation de la part de la mémoire ne ralentisse la main du sténographe, nous nous restreindrions aux abréviations des prépositions d'un usage fréquent, et

servant le plus souvent à la formation des mots composés.

L'application des signes sténographiques aux prépositions n'est pas plus que l'alphabet l'ouvrage de l'arbitraire.

Tous ces caractères, par leur *situation*, leur *inclinaison*, leur *contour*, la position de la *boucle* et du *trait auxiliaire*, etc. représentent le plus souvent l'image de ce qu'on veut peindre, et viennent, pour ainsi dire, parler aux yeux le langage des signes et des gestes.

La mémoire est rarement en défaut, lorsqu'elle est aidée à la fois par un signe imitatif et la réflexion.

Ainsi, par exemple, le signe indicatif de la position *antérieure* est une ligne qui s'avance obliquement de gauche à droite, liée à une boucle initiale contournée devant. (La même inclinaison est appropriée au *futur*.)

La position *postérieure* est figurée par une ligne et une boucle formées dans le sens opposé.

L'examen du tableau des prépositions nous dispensera de déduire les raisons d'analogie qui nous ont dirigé dans le choix des signes adaptés aux prépositions.

Il est cependant bon de s'en rendre compte à soi-même avant de s'exercer.

On remarquera bien surtout que les signes des

*prépositions* tracés *isolément* de haut en bas, et dépassant toujours la ligne d'écriture, ne peuvent être confondus avec les consonnes qui reposent sur cette ligne, et ne descendent point au-delà.

Je crois inutile de prescrire de ne point faire usage des signes abrégatifs des prépositions, lorsque la célérité n'y gagne rien; mais il est toujours des langues qui en feront, suivant leur génie, la plus heureuse application.

La plupart des prépositions marquant la *position*, sont susceptibles de se composer des prépositions *de*, *en*, *au*. Exemple : *sur*, *sous*, *avant*, *dans*, etc. ; précédées de ses particules, forment *dessus*, *en dessus*, *au-dessus*, *dessous*, *en dessous*, *au-dessous*, *devant*, *en avant*, *au-devant*, *dedans*, *en dedans*, *au-dedans*, etc.

On indiquera que les prépositions sont précédées de *en*, *de*, *au*, par un point placé à la *partie supérieure* du signe, pour *de* ; au *milieu* pour *en* ; et au *pied* pour *au*. (Voir pl. 10<sup>e</sup>.)

Souvent les prépositions sont la racine de mots très-composés ; alors le signe abrégatif tracé au-dessus ou au-dessous de celui qui représente les prépositions, désignera la nature du mot qu'on veut exprimer. Exemple : les mots *circonstancié*, *transporter*, *soumission*, *introduction*, *postérieurement*, *abstractif*, etc., se réduiront à l'expression des prépositions *circon*, *trans*, *sous*,

# Préviations des Prépositions

et servant le plus souvent à former les composées.

|                      |                   |                           |
|----------------------|-------------------|---------------------------|
| pour                 | radicaux          |                           |
| col. avec            | des prépositions. |                           |
|                      |                   |                           |
|                      |                   |                           |
| archi, sur           | marquant le but   | vers                      |
| vous                 |                   | jusque                    |
| pré, avant           | la conformité     | selon                     |
| post, après, arrière |                   | suivant                   |
| près de              | la séparation     | ab, des                   |
| de                   | l'opposition      | anti, contra, contre, mal |
| inter, entre         |                   | malgré                    |
| i                    |                   | nonobstant                |
| lieu de              | la répétition     | vis-à-vis                 |
|                      |                   | re, encore                |
| tra, hors            |                   |                           |
| is                   |                   |                           |
| te                   |                   |                           |
| n, autour, environ   |                   |                           |
| vers                 |                   |                           |
| trans, au delà       |                   |                           |
| à                    |                   |                           |

## Exemples

de prépositions composées.

|           |   |
|-----------|---|
| des sus   | p |
| en dessus | p |
| au dessus | p |
| en dedans | ) |
| &c.       |   |

N<sup>o</sup> les traits horizontaux  
designent la ligne d'écriture.

Gravé par Dien



*inter*, *post* et *ab*, avec l'addition des signes abrégatifs déterminant l'espèce du mot réduit.

On voit que les prépositions peuvent prendre la forme du *substantif*, de l'*adjectif*, du *verbe* ou de l'*adverbe*, d'après la propriété du signe accessoire.

Ici, il est permis au sténographe d'abrégier suivant son degré d'intelligence, en s'aidant du rapport de la préposition avec le mot qui suit, et en ne perdant jamais de vue le principe et l'analogie. (Voir pl. 10<sup>e</sup>.)

## DES CONJONCTIONS.

Le sténographe ne connaît que deux sortes de *conjonctions*; celles qui sont formées d'un seul mot, qu'il appelle *simples*, et celles exprimées par plusieurs mots, qui sont les *conjonctions composées*.

Les *conjonctions simples*, telles que : *et*, *mais*, *donc*, *car*, *si*, etc. ne sont point susceptibles d'être abrégées.

Quant aux *conjonctions composées*, on les réduit en écrivant seulement le mot *principal*, auquel on ajoute le signe abrégatif de la *conjonction*. C'est le *trait d'union* (-) que l'on place *au-dessous* du mot dont on veut faire une *conjonction*. Exemple : *à moins que*, *pour ainsi*

*dire , moyennant que , pourvu que , attendu que , par exemple , en effet , puisque , de manière que , de sorte que , en cas que , etc. etc.*

Ces conjonctions seront abrégées par les mots *moins , dire , moyen , vu , attend , exemple , effet , puis , manière , sorte , cas* , avec le trait *conjonctif*.

Une mémoire heureuse peut se contenter de désigner les conjonctions les plus fréquentes par leur *lettre initiale* , avec le secours du caractère indicatif de la *conjonction*.

## DES INTERJECTIONS.

Les *interjections* , ces accens de l'âme entendus de tous les hommes , sont rendues le plus souvent par des sons simples ou des monosyllabes , dont l'expression rapide ne pourrait être traduite , presque toujours infidèlement , que par des phrases entières.

On sent que les mots de cette espèce ne sont point assujettis aux lois des abréviations , puisqu'ils sont eux-mêmes les élémens primitifs de la langue de la nature.

---

---

## DES RÉPÉTITIONS.

IL y a plusieurs sortes de répétitions : on peut répéter immédiatement un mot , une phrase , une question en affirmant ou en niant.

Le plus souvent les répétitions ne sont point *immédiates* ; c'est-à-dire , qu'elles peuvent être séparées par un nom auquel se rapportent les mots répétés , et dont la répétition indique le même objet , le même but , le même motif , etc.

Nous distinguerons donc deux sortes de répétitions : 1°. la répétition du mot ou de la phrase qui se suit sans être séparé par aucun autre mot , et que nous appellerons *immédiate*.

2°. La répétition des mots qui sont toujours séparés par le nom auquel ils se rapportent , qu'ils régissent le plus souvent , et que nous nommerons répétition *relative*.

Ces mots si souvent répétés sont les *articles* , les différentes sortes de *pronoms* , les *adverbes* de comparaison et de quantité , les *prépositions* , les *particules* , etc.

Des exemples de ces deux sortes de répétitions vont nous faire mieux entendre :

- 1°. Répétition *immédiate* de mots, de phrases ou questions, en affirmant ou en niant. { Mon père, mon père, êtes-vous chrétien ?  
Je suis chrétien.  
Êtes-vous coupable ? Je ne suis point coupable.  
Pardonnez, pardonnez, grand Dieu ! etc.
- 2°. Répétition *relative* de mots, séparés par le nom qu'ils régissent. { Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang, la vertu, la valeur, la dignité, le sang.  
Mon père, mon oncle et mon frère passent leurs loisirs, tantôt à la chasse, tantôt à la pêche, tantôt à la campagne, tantôt à la ville, etc.  
Il est sans ~~al~~ens, sans fortune et sans amis.  
Il est le plus riche, le plus vertueux et le plus éclairé des hommes.  
Il n'a ni parens, ni amis, ni protecteur.

On indiquera la répétition *immédiate* du mot, par l'accent circonflexe de l'écriture usuelle (^), qui est lui-même la répétition de la ligne oblique, dont la première est tracée en montant, et la seconde en descendant.

Ce signe se place au-dessus ou au-dessous du mot qu'on veut répéter.

On peut se dispenser d'écrire la répétition affirmative ou négative de la question, en traçant au-dessous ou au-dessus du mot qui termine la phrase ou la question, l'accent circonflexe *renversé*.

Ce signe modifié par la boucle (signe général de négation dans notre système), tel qu'on le voit planche XI<sup>e</sup>, désignera la répétition *négative* ; ainsi, pour rendre ces phrases : *êtes-vous*

*chrétien* ? *Je suis chrétien* ; on exprimera la réponse en plaçant au-dessous du mot *chrétien* , le signe de répétition affirmative de la question. Si l'on avait à écrire la réponse : *Je ne suis point chrétien* , on abrégèrait par le signe de la réponse négative.

Si un mot, une phrase ou un refrain est répété trois fois, on joindra une troisième ligne à l'union des deux qui figurent le signe de répétition. Exemple, pl. xi<sup>e</sup> (art. *Répétition* ).

Quant à la répétition *relative* de mots séparés par le nom auquel ils se rapportent, comme elle est très-fréquente, et qu'elle s'opère sur les mots les plus usités dans toutes les langues, on en abrégèra la répétition par les deux points ; ainsi la répétition des articles singulier et pluriel sera indiquée, en ajoutant un point aux signes qui les déterminent, tel qu'on le voit : (: °)

Pour les autres mots, tels que les pronoms, les adverbes de comparaison et de quantité, les prépositions, les particules, etc., on désignera leur répétition, en plaçant au-dessous deux points (..) dans la direction horizontale. Ces deux points dispenseront d'écrire la répétition de ces mots ; ainsi les exemples cités s'écriront :

*Il a l'esprit, cœur, mérite, rang, vertu, valeur, dignité, sang.*

Le point ajouté à celui qui désigne l'article, en sténographie, suppléera la répétition de ce mot placé devant le nom commun.

*Mon père, oncle et frère passent leurs loisirs tantôt à la chasse, pêche, campagne, ville.*

Les deux points placés au-dessous du pronom *mon* et de l'adverbe *tantôt*, rendent la phrase régulièrement telle qu'on veut l'exprimer.

Les autres exemples s'abrègeront par le même procédé, de cette manière :

*Il est sans talens, fortune, amis.*

*Il est le plus riche, vertu et éclairé des hommes.*

*Il n'a ni parens, amis, protecteur.*

---

# DES OPPOSITIONS

OU

## CONTRAIRES.

---

COMME le but de nos jugemens est en général d'affirmer des sujets, qu'ils ont ou qu'ils n'ont pas telles ou telles qualités ; qu'ils *existent* ou qu'ils *agissent* de telle ou telle manière ; que nous n'apercevons entr'eux que ressemblances ou différences, convenances ou disconvenances ; qu'en un mot chaque être a pour ainsi dire son *adversaire*, on conçoit que les expressions *adversatives* doivent abonder dans toutes les langues, et c'est alors que le sténographe, qui n'écrit que son *radical*, peut, à l'aide d'un *accent*, triompher en quelque sorte de l'organe de la parole, forcé d'articuler tous les composés.

On peut étendre l'application des signes d'opposition, suivant son degré d'intelligence.

Souvent les oppositions sont rendues par des mots qui, sans être composés de prépositions adversatives, et n'ayant aucun rapport dans leur formation, offrent un sens diamétralement contraire. Exemple : *blanc noir, froid chaud, bonté*

*méchanceté, créancier débiteur, prodigalité avare, commencer finir, pleurer rire, spirituellement sottement, etc. etc.*

On se contente dans ce cas d'écrire le mot radical le plus rapide à tracer, avec le signe approprié à cette sorte d'opposition.

On peut s'en servir pour désigner la différence du sexe dans les animaux, par exemple dans cette suite de mots : des *bergers*, des *bergères*, des *bœufs*, des *vaches*, des *chevaux*, des *juments*, etc. le signe d'opposition suppléera les noms *bergère*, *vache*, *jument*, et dispense d'écrire les contraires et l'article.

On applique le signe *adversatif* à des propositions ou à des phrases entières, dont le sens contraire peut être rendu par un mot marqué du caractère qui lui est adapté.

Beaucoup de mots, en se composant de *prépositions* ou de *particules*, sont susceptibles d'être pris dans une acception opposée à celle que présente leur expression la plus simple. Exemple : *inégalité, invariabilité, méfiance, malhonnêteté, désagrément, indubitable, malheureux, inhumanité, inhumainement, immodérément, désapprendre, désachalander, malverser* ; etc. etc., ont pour racine : *égal, varie, fie, honnête, agréé, doute, heur, homme, modère, apprend, chaland, verse.*

D'après les différens exemples que nous venons de citer , on peut établir dans le mode de réduction des oppositions , un ordre qui ne laisse rien à l'arbitraire.

Nous avons divisé en deux classes les signes adversatifs appropriés aux *substantifs* , aux *adjectifs* , aux *verbes* et aux *adverbes*.

### *1<sup>re</sup>. classe des Oppositions.*

Cette classe comprend les substantifs , les adjectifs , les verbes et les adverbes susceptibles d'être abrégés par des contraires qui n'offrent point de synonymie avec d'autres mots , et dont on ne peut jamais changer l'application.

On doit observer principalement que les oppositions de la première classe, n'ont point lieu par l'addition de *prépositions* ou de *particules* dénotant un contraire , mais seulement par un mot différent et qui forme antithèse.

L'abréviateur envisage le radical et le contraire le plus facile et le plus expéditif à tracer ; le signe d'opposition indique par sa position et sa forme la nature du mot réduit.

Les substantifs , les adjectifs et les verbes peuvent être considérés sous le rapport d'*action* , et sous le rapport d'*état* ; de même que les grammairiens admettent des verbes *actifs* et des verbes *passifs* , le sténographe reconnaît des substantifs

exprimant une *action*, qu'il appelle substantifs *actifs*, et ceux désignant une *passion*, une *propriété*, une *manière d'être*, qu'il nomme substantifs *passifs*.

Les *adjectifs*, les *participes présents* et *passés*, mieux dénommés *participes actifs* et *participes passifs*, sont, de même que les *verbes* et les *substantifs*, partagés en deux classes désignant les *qualités actives* et *passives*.

## EXEMPLE :

|                   |                       | Radicaux contraires. |
|-------------------|-----------------------|----------------------|
| SUBSTANT. ACTIFS. | { Dilatation.....     | Rare.                |
|                   | { Profanation.....    | Sacré.               |
|                   | { Commencement....    | Fin.                 |
| SUBST. PASSIFS... | { Dilatabilité.....   | Rare.                |
|                   | { Humidité.....       | Sec.                 |
|                   | { Stérilité.....      | Fécond.              |
| ADJECT. ACTIFS..  | { Dilatant.....       | Rare.                |
|                   | { Obscurcissant.....  | Clair.               |
|                   | { Affirmatif.....     | Nie.                 |
| ADJECT. PASSIFS.. | { Dilaté.....         | Rare.                |
|                   | { Dilatable.....      |                      |
|                   | { Diaphane.....       | Opaque.              |
| VERBES ACTIFS...  | { Habillé.....        | Nu.                  |
|                   | { Commencer.....      | Fin.                 |
|                   | { Pleurer.....        | Ri.                  |
| VERBES PASSIFS..  | { Être commencé....   | Fin.                 |
|                   | { Être pleuré.....    | Ri.                  |
| AD. CONTRAIRES..  | { Spirituellement.... | Sot.                 |
|                   | { Obscurément.....    | Clair.               |
|                   | { Méchamment.....     | Bon.                 |

Les signes d'opposition de la première classe

sont figurés par les quatre divisions du cercle , liées à l'une des sections partagées par le même diamètre et de manière que ces lignes courbes forment aussi *opposition* , c'est-à-dire que la partie convexe soit liée à la ligne concave , et réciproquement. Pl. 4<sup>e</sup>. , n<sup>os</sup>. 14 , 15 , 16 et 17.

On sait que les signes d'opposition des *substantifs* se placent *au-dessous* du radical contraire , et *au-dessus* pour les *adjectifs*.

La position du signe d'opposition du *verbe* indique s'il est *actif* ou *passif*.

L'*adverbe* est toujours caractérisé par la position *supérieure*.

Lorsqu'on aura à réduire par le radical opposé une forme composée d'un verbe , après avoir indiqué l'abréviation de la *personne* et du *tems* , on marquera l'opposition par une *boucle* détachée du signe abrégatif du tems , et portée dans la position opposée à celle qu'occupe ce signe.

On doit bien remarquer que les signes d'opposition portés hors ligne , au-dessous ou au-dessus du radical , indiquent que le mot qu'ils modifient doit être interprété par son contraire ; et que le signe tracé en ligne d'écriture et à la suite d'un mot , ne change en rien la valeur de ce mot ; mais signifie seulement que celui que le signe abrégatif , supplée doit faire opposition avec son antécédent.

Exemple : *La bonne ou mauvaise éducation fait vivre ou mourir en nous le germe du bien ou du mal*, s'écrira ainsi : *La bonne ou* (signe d'opposition) *éducation fait vivre ou* (signe d'opposition) *le germe du bien ou* (signe d'opposition).

On peut ranger dans les oppositions du verbe les expressions de la classe de celles qui suivent, auxquelles la forme négative donne un sens contraire :

Tantôt il veut, tantôt il ne veut pas.

Réussira-t-il, ou ne réussira-t-il pas?

Qu'il le fasse, ou qu'il ne le fasse pas, etc.

Ces phrases s'écriront :

Tantôt il veut

Réussira-t-il ou

Qu'il le fasse ou

avec la boucle (°) marque de négation, tracée en ligne, et qu'on pourra souligner d'un trait horizontal, si l'on craint de confondre ce signe avec l'article pluriel.

Lorsque le même verbe est répété avec changement d'action, on indiquera cette sorte d'opposition par un signe particulier, formé des deux divisions du cercle tracées de haut en bas, et liées en formant opposition (x).

Ce signe se trouve être l'*x* de l'écriture usuelle; la dernière ligne courbe est terminée

par une boucle, pour marquer la négation. Pl. 4  
n°. 18.

Ainsi, les phrases :

Il aime, et il est aimé.

Il aime, et il n'est point aimé.

Il est aimé, et il n'aime pas, etc.

s'écriront :

Il aime { avec le signe de changement d'action.

Il aime { avec le signe de changement d'action et de négation.  
Il est aimé }

Ces exemples doivent suffire pour expliquer tous les cas de ce genre.

Le signe indiquant le changement d'action (*x*) peut être employé à marquer la *réciprocité*.

Ainsi, dans cet exemple : *Que ne peut un monarque qui aime son peuple*, et qui en est aimé ! La dernière phrase, *qui en est aimé*, sera abrégée par le signe de changement d'action, qui devient dans ce cas la marque de *réciprocité*. Pl. XI<sup>e</sup>.

## II<sup>e</sup>. classe des Oppositions.

La seconde classe des oppositions comprend les mots toujours composés de *prépositions* ou de *particules*, et qui reçoivent par cette composition un sens absolument contraire à celui du radical.

Les *substantifs*, les *adjectifs*, les *verbes* et les *adverbes*, qui sont susceptibles d'admettre ces prépositions *adversatives*, se diviseront suivant l'ordre de réduction établi dans le tableau des abréviations grammaticales, pl. 6<sup>e</sup>.

Une boucle initiale, liée aux signes abrégatifs des diverses sortes de mots, indiquera les composés qui dénotent opposition.

La boucle déjà employée pour marquer la *négation*, lorsqu'elle termine les signes abrégatifs des tems des verbes, est très-propre à désigner les contraires. Elle se contourne, dans ce dernier cas, au commencement du trait.

L'addition de cette boucle n'altère point la forme primitive des caractères abrégatifs, dont on ne peut méconnaître ainsi la propriété principale. Pl. 4, n<sup>o</sup>. 13.

## EXEMPLE :

|                  |                          | radicaux.      | sig. abr.                                              |
|------------------|--------------------------|----------------|--------------------------------------------------------|
| SUBSTANTIFS.     | Indignation. ....        | Digne. . . .   | 2 <sup>e</sup> cl.                                     |
|                  | Malversation. ....       | Verse. . . .   | 2.                                                     |
|                  | Désœuvrement. ....       | OÈuvre. . . .  | 2.                                                     |
|                  | Indignité. ....          | Digne. ♦. . .  | 4.                                                     |
|                  | Inhumanité. ....         | Homme. . . .   | id.                                                    |
|                  | Incorruptibilité. ....   | Corromps. . .  | id.                                                    |
|                  | Dégraisseur. ....        | Graisse. . . . | 6.                                                     |
|                  | Défricheur. ....         | Friche. . . .  | id.                                                    |
|                  | Contrefacteur. ....      | Fait. . . .    | id.                                                    |
|                  | Diffamateur. ....        | Famé. . . .    | id.                                                    |
| ADJECTIFS. . . . | Déshonorant. ....        | .....          | } particip.                                            |
|                  | Déshonoré. ....          | Honore. . . .  |                                                        |
|                  | Déshonorable. ....       | .....          | 4.                                                     |
|                  | Inattentif. ....         | Attend. . . .  | 2.                                                     |
|                  | Diffamatoire. ....       | Famé. . . .    | 3.                                                     |
| VERBES. ....     | Anti-scorbutique. . . .  | Scorbut. . . . | 5.                                                     |
|                  | Désosser. ....           | Os. ....       | } la marque d'oppos.<br>se lie aux signes<br>des tens. |
|                  | Désapprouver. ....       | Approuve . . . |                                                        |
|                  | Désajuster. ....         | Juste. . . .   |                                                        |
|                  | Désapprendre. ....       | Apprend. . . . |                                                        |
| ADVERBES. . . .  | Contrevenir. ....        | Viens. . . .   |                                                        |
|                  | Insensiblement. ....     | Sens. . . .    |                                                        |
|                  | Indéfiniment. ....       | Fin. . . .     |                                                        |
|                  | Invraisemblablement. . . | Vrai. . . .    |                                                        |
|                  | Contradictoirement. . .  | Dit. . . .     |                                                        |

Les chiffres de la colonne des signes abrégatifs indiquent la classe ou la division des abréviations grammaticales. (Voir pl. 6<sup>e</sup>.) Ainsi, le 2, par

exemple, à l'article du substantif, signifie que le radical doit être marqué du signe de la deuxième classe de réduction des substantifs, lequel signe se commencera par la boucle pour marquer opposition, etc.

En général la boucle, tracée isolément au-dessus ou au-dessous d'un mot, est la marque caractéristique des *contraires*, et elle peut suppléer tous les signes abrégatifs qui leur sont appropriés, lorsqu'il n'est pas nécessaire de déterminer le genre d'opposition.

---

---

## DES SYNONYMES.

IL est dans toutes les langues des mots dont la signification se rapproche, et qui pourraient être remplacés par d'autres expressions, sans crainte d'altérer le sens.

Cependant, comme le sténographe se pique d'une scrupuleuse exactitude, et qu'il n'existe point à la rigueur de véritables synonymes, on doit indiquer par le signe de *synonymie* le mot même qu'on a voulu tracer.

Quelque réduite que soit l'écriture sténographique, il se présente des mots formés de quantité de lettres, et qui n'étant point composés ne peuvent s'abrégier par les réductions grammaticales ou les désinences. Exemple : *mélancolie*, *métamorphose*, *pusillanime*, *septentrion*, etc. ne sont point susceptibles d'être abrégés par les moyens généraux.

Le sténographe doit prendre note de ceux de ces mots qui sont d'un usage plus fréquent, s'en faire une sorte de *vocabulaire*, et leur donner un synonyme dont il ne lui sera jamais permis de changer l'application.

Ainsi, les mots cités seraient remplacés par *triste*, *change*, *peur* et *nord*, avec le signe de

*synonymie* du substantif, si l'on a à exprimer un nom de cette espèce ; ou de l'adjectif, si c'est un adjectif qu'on veut désigner, etc.

Le point indiquera la *synonymie* ; il se placera dessous le mot, pour marquer un substantif, et dessus, pour l'adjectif ou l'adverbe.

Les synonymes doivent être choisis dans les mots les plus rapides à tracer, et dont l'interprétation, en supposant l'omission du signe synonymique, ne pourrait altérer le véritable sens.

Lorsque les mots qu'on veut exprimer par un synonyme, sont de nature à admettre un signe de réduction qui indique la classe d'abréviation où ils se trouvent, ou une forme composée du verbe, etc., on trace le point, signe de synonymie, après le caractère désignant l'espèce de réduction, et on le porte dans la position opposée à celle qu'occupe le premier signe. Exemple : *calomniateur* et *calomnie*, auxquels nous donnons pour synonyme *ments*, seront distingués en ajoutant à ce dernier mot, pour exprimer *calomniateur*, le signe désignant celui qui fait l'action et le point tracé dans la position opposée, c'est-à-dire au-dessus du synonyme ; parce que le premier signe abrégatif est au-dessous, comme désignant le substantif.

Le point seul tracé au-dessous de *ments*, donnera à ce mot la signification du synonyme du

substantif indéterminé, et l'abréviateur lira *calomnie*.

## EXEMPLE DE SYNONYMES.

|                      |                    |           |
|----------------------|--------------------|-----------|
| Mélancolie.....      | remplacé par ..... | Triste.   |
| Métamorphose.....    |                    | Change.   |
| Calomnie.....        |                    | Ments.    |
| Providence.....      |                    | Dieu.     |
| Cadavre.....         |                    | Mort.     |
| Pusillanime.....     |                    | Peur.     |
| Septentrion.....     |                    | Nord.     |
| Sépulcre.....        |                    | Tombe.    |
| Bibliothèque.....    |                    | Livre.    |
| Promontoire.....     |                    | Cap.      |
| Blasphème.....       |                    | Jure.     |
| Rocambe.....         |                    | Ail.      |
| Helvétique.....      |                    | Suisse.   |
| Hiéroglyphique.....  |                    | Symbole.  |
| Hierarchie.....      |                    | Rang.     |
| Héraldique.....      |                    | Blason.   |
| Hétéroclite.....     |                    | Bizarre.  |
| Manufacture.....     |                    | Fabrique. |
| Dictionnaire.....    |                    | Recueil.  |
| Péripatéticiens..... |                    | Aristote. |
| Sacerdoce.....       |                    | Prêtre.   |
| Univers.....         |                    | Tout.     |
| Simulacre.....       |                    | Image,    |
| Solennité.....       |                    | Pompe.    |
| Matrimonial.....     |                    | Mari.     |
| Physionomie.....     |                    | Figure.   |

Il n'est pas nécessaire que le mot choisi pour synonyme soit susceptible de prendre la forme de

l'adjectif, du substantif, du verbe ou de l'adverbe, pour qu'on lui donne la valeur de ces différentes modifications.

Le signe *synonymique* désigne la nature du mot qui doit remplacer celui que l'abréviateur a préféré pour la célérité. Exemple : *sépulcral*, *septentrional*, *sacerdotal*, etc., seront rendus par *tombe*, *nord*, *prêtre*, avec le signe de synonymie de l'adjectif, quoique ces noms n'aient pas d'adjectifs ; *solemniser*, par *pompe*, avec le signe du verbe et du synonyme, etc.

Le sténographe ne doit faire usage des abréviations par synonymes que lorsqu'il est besoin de suivre la parole : il ne doit pas s'en servir dans la correspondance, ni dans des écrits destinés à des personnes qui ne connaissent pas sa manière.

On juge que chaque abréviateur ayant la faculté de choisir ses synonymes, dont il ne change jamais l'application, il est très-peu important qu'il soit rigoureux dans leur valeur, puisque le signe de synonymie lui rappelle le vrai et l'*unique* sens du mot qu'il veut tracer.

Le mode de réduction par synonyme est donc bon en particulier pour chaque abréviateur ; mais il doit être rejeté des écrits destinés à être communiqués.

---

## ABRÉVIATIONS· NUMÉRALES.

Le nombre *ordinal* sera abrégé, en ajoutant au radical le signe de l'adjectif indéterminé : c'est le trait vertical. Exemple : *premier*, *troisième*, *quatrième*, etc., s'écriront : *un*, *trois*, *quatre*, avec le signe abrégatif tracé au-dessus du chiffre.

*Dernier*, sera désigné par le zéro sténographique, surmonté du même trait abrégatif.

L'adverbe formé du nombre ordinal sera indiqué par le trait horizontal, signe de l'adverbe en général, que l'on placera au-dessus du nombre radical. Exemple : *premièrement*, *troisièmement*, *quatrièmement*, *dernièrement*, etc., se réduiront à *un*, *trois*, *quatre* et *zéro*, avec le signe indiqué.

Le mot *fois*, joint à un nombre radical, sera exprimé par la lettre sténographique *f*, tracée au-dessous du chiffre qui le représente. Exemple : *une fois*, *trois fois*, *quatre fois*, etc., s'écriront : *un*, *trois*, *quatre*, avec l'addition de ce signe.

Le nombre ordinal, suivi du même mot, sera abrégé en portant le signe sténographique *au-dessus* du nombre radical. Ainsi, *première fois*, *troisième fois*, *dernière fois*, etc., se réduiront à *un*, *trois* et *zéro*, avec le signe indiqué, auquel on ne donnera que la proportion d'un accent.

Les nombres *multiplicatifs* seront abrégés en

portant au-dessus du nombre radical le signe des adjectifs terminés en *able* ou *ible* (c'est l'*a* sténographique). Ainsi, *triple*, *quadruple*, etc., s'écriront *trois*, *quatre*, avec le signe de réduction.

On abrégera de la même manière les nombres composés qui ne peuvent se former de la désinence *ble* ou *ple*, comme *neuf fois autant*, *vingt-quatre fois plus*, etc.

Quoiqu'on ne puisse pas dire *neuvuble*, *vingt-quatruple*, le sténographe, fidèle à l'analogie, abrégera ces derniers nombres comme il a abrégé *triple* et *quadruple*.

L'adverbe formé du nombre *multiplicatif* sera désigné par le même signe que l'adjectif, auquel on liera le trait horizontal signe de la désinence *ment*. (Voy. désinence *ablement*, pl. 4<sup>e</sup>.) Exemple : *doublément*, *triplement*, s'écriront *deux* et *trois*.

Le nombre *collectif* sera désigné par un signe qui lui est particulièrement adapté : c'est une ligne courbe revenant sur elle-même en forme de spirale. Ex. : *une douzaine*, *une vingtaine*, etc., s'écriront *douze* et *vingt*, avec le signe *collectif*. (Voir ce signe, pl. xi<sup>e</sup>, mot *liliacées*.)

Ce caractère est aussi très-propre à désigner la classe, la famille. Exemple : *herbacées*, *graminées*, *liliacées*, etc., pourront s'écrire : *herbe*, *grain* et *lis*, avec le signe collectif.

ographie exacte, et réduits à leur racine.

i, Londres, Madrid, le Rhône, la Dordogne, la Vendée, Charleville.

arthrose, Géodésie, Geranium, Griveau, Gravier. (llamar). lytiacées.

, begue, bac, biquet, lui, boueuse, radieuse, tailleur, barbouilleur, pêche.

the, Moïse, mince, point, roi, détroit, boîte, moëlle, espace, espahier, susceptible.

hanche, héros, heron, hyène, honte, pâte, forêt, j'aimerais, j'aimerai, astree serotie

t, Genie bienfaisant, le vice dégrade, fruit savoureux, Je vous salue.

aternité, pacificateur, ébénisterie, jurisprudence, astronomie, astrologie, artiste, artis

atoire, oratoire, véritable, vitrifiable, sulfurique, clarifiant, clarifié.

re charmante, avec affabilité, de sorte que, attendu que, à moins que

êtes point justifié, justifiez-vous? ils entreprirent et résolurent &c

aux chèvres, sérénissime, archi-trésorier, arbrisseau, monticule, globuleux

uis chrétien, êtes vous coupable? je ne suis point coupable.

t, la même vaste et le même chapeau, ni vous, ni lui, ni moi.

abilité, invariable, invariablement, réussira-t-il, ou ne réussira-t'il pas?

ne peut un Roi qui aime son peuple et qui en est aimé!

chral, sacerdotal, économique, calomnier, insensément.

abe      prêtre      ordre      ments      fou

Gravé par Dien.



# TRADUCTION

DE LA PLANCHE XI<sup>e</sup>.

## LYSIMAQUE.

LORSQU'ALEXANDRE eut détruit l'empire des Perses, il voulut que l'on crût qu'il était fils de Jupiter. Les Macédoniens étaient indignés de voir ce prince rougir d'avoir Philippe pour père ; leur mécontentement s'accrut, lorsqu'ils lui virent prendre les mœurs, les habits et les manières des Perses : ils se reprochaient tous d'avoir tant fait pour un homme qui commençait à les mépriser. Mais on murmurait dans l'armée, et on ne parlait pas.

Un philosophe, nommé *Callisthène*, avait suivi le roi dans son expédition. Un jour qu'il le salua à la manière des Grecs ; *d'où vient*, lui dit Alexandre, *que tu ne m'adores pas ?* Seigneur, lui dit Callisthène, vous êtes chef de deux nations : l'une, esclave avant que vous l'eussiez soumise, ne l'est pas moins depuis que vous l'avez vaincue ; l'autre, libre avant qu'elle vous servît à remporter tant de victoires, l'est encore depuis

que vous les avez remportées. Je suis Grec, Seigneur, et ce nom vous l'avez élevé si haut, que, sans vous faire tort, il ne vous est plus permis de l'avilir. »

Les vices d'Alexandre étaient extrêmes comme ses vertus : il était terrible dans sa colère ; elle le rendait cruel. Il fit couper les pieds, le nez et les oreilles à Callisthène ; ordonna qu'on le mît dans une cage de fer ; et le fit porter ainsi à la suite de l'armée.

J'aimais Callisthène, et de tout tems, lorsque mes occupations me laissaient quelques heures de loisir, je les avais employées à l'écouter : et si j'ai de l'amour pour la vertu, je le dois aux impressions que ses discours faisaient sur moi. J'allai le voir. « Je vous salue, lui dis-je, illustre malheureux, que je vois dans une cage de fer, comme on enferme une bête sauvage, pour avoir été le seul homme de l'armée. »

Lysimaque, me dit-il, quand je suis dans une situation qui demande de la force et du courage, il me semble que je me trouve presque à ma place. En vérité, si les dieux ne m'avaient mis sur la terre que pour y mener une vie voluptueuse, je croirais qu'ils m'auraient donné en vain une âme grande et immortelle. Jouir des plaisirs des sens, est une chose dont tous les hommes sont aisément capables ; et si les Dieux ne nous ont faits que pour

cela, ils ont fait un ouvrage plus parfait qu'ils n'ont voulu, et ils ont plus exécuté qu'entrepris. Ce n'est pas, ajouta-t-il, que je sois insensible. Vous ne me faites que trop voir que je ne le suis pas. Quand vous êtes venu à moi, j'ai trouvé d'abord quelque plaisir à vous voir faire une action de courage. Mais, au nom des Dieux, que ce soit pour la dernière fois ! Laissez-moi soutenir mes malheurs, et n'ayez pas la cruauté d'y joindre encore les vôtres. »

« Callisthène, lui dis-je, je vous verrai tous les jours. Si le roi vous voyait abandonné des gens vertueux, il n'aurait plus de remords : il commencerait à croire que vous êtes coupable. Ah ! j'espère qu'il ne jouira pas du plaisir de voir que ses châtimens me font abandonner un ami. »

Un jour Callisthène me dit : « Les Dieux immortels m'ont consolé : et depuis ce tems, je sens en moi quelque chose de divin, qui m'a ôté le sentiment de mes peines. J'ai vu en songe le grand Jupiter. Vous étiez auprès de lui ; vous aviez un sceptre à la main, et un bandeau royal sur le front ; il vous a montré à moi, et m'a dit : *Il te rendra plus heureux*. L'émotion où j'étais m'a réveillé ; je me suis trouvé les mains élevées au ciel, et faisant des efforts pour dire : *Grand Jupiter*, si Lysimaque doit régner, fais qu'il règne avec justice ! Lysimaque, vous régnerez ; croyez

un homme qui doit être agréable aux Dieux , puisqu'il souffre pour la vertu. »

Cependant , Alexandre ayant appris que je respectais la misère de Callisthène , que j'allais le voir , et que j'osais le plaindre , il entra dans une nouvelle fureur. « Va , dit-il , combattre contre les lions , malheureux , qui te plais tant à vivre avec les bêtes féroces.

On différa mon supplice pour le faire servir de spectacle à plus de gens. Le jour qui le précéda , j'écrivis ces mots à Callisthène : « Je vais mourir. Toutes les idées que vous m'aviez données de ma future grandeur , se sont évanouies de mon esprit. J'aurais souhaité d'adoucir les maux d'un homme tel que vous. » Prexape , à qui je m'étais confié , m'apporta cette réponse : « Lysimaque , si les Dieux ont résolu que vous régniez , Alexandre ne peut vous ôter la vie : car les hommes ne résistent point à la volonté des Dieux. »

Cette lettre m'encouragea : et faisant réflexion que les hommes les plus heureux et les plus malheureux sont également environnés de la main divine , je résolus de me conduire non pas par mes espérances , mais par mon courage , et de défendre jusqu'à la fin une vie sur laquelle il y avait de si grandes promesses. On me mena dans la carrière. Il y avait autour de moi un peuple immense , qui venait être témoin de mon courage

ou de ma frayeur. On me lâcha un lion. J'avais plié mon manteau autour de mon bras : je lui présentai ce bras, il voulut le dévorer : je lui saisis la langue, la lui arrachai, et la jetai à mes pieds. Alexandre aimait naturellement les actions courageuses ; il admira ma résolution, et ce moment fut celui du retour de sa grande âme. Il me fit appeler ; et me tendant la main, « Lysimaque, me dit-il, je te rends mon amitié ; rends-moi la tienne. Ma colère n'a servi qu'à te faire faire une action qui manque à la vie d'Alexandre. » J'eus les graces du roi. J'adorai les décrets des Dieux ; et j'attendais leurs promesses, sans les rechercher ni les fuir.

Alexandre mourut, et toutes les nations furent sans maître. Les fils du roi étaient dans l'enfance : son frère *Aridée* n'en était jamais sorti. *Olympias* n'avait que la hardiesse des âmes faibles ; et tout ce qui était cruauté, était pour elle du courage : *Roxane*, *Eurydice*, *Statire* étaient perdues dans la douleur. Tout le monde, dans le palais, savait gémir, et personne ne savait régner. Les capitaines d'Alexandre levèrent donc les yeux sur son trône : mais l'ambition de chacun fut contenue par l'ambition de tous. Nous partageâmes l'empire ; et chacun de nous crut avoir partagé le prix de ses fatigues. Le sort me fit roi d'Asie ; et, à présent que je puis tout, j'ai plus besoin que

jamais des leçons de Callisthène. Sa joie m'annonce que j'ai fait quelque bonne action ; et ses soupirs me disent que j'ai quelque mal à réparer. Je le trouve entre mon peuple et moi. Je suis roi d'un peuple qui m'aime. Les pères de famille espèrent la longueur de ma vie, comme celle de leurs enfans : les enfans craignent de me perdre, comme ils craignent de perdre leur père. Mes sujets sont heureux, et je le suis.

---





---

# COMPARAISON

DE

## LA STÉNOGRAPHIE EXACTE

*Avec celle adaptée à la langue française, par  
M. BERTIN, et avec la Tachigraphie.*

---

LES deux méthodes abrégatives de l'écriture, connues sous la dénomination de *Sténographie* et de *Tachigraphie*, étant en général plus répandues et plus estimées que celles publiées depuis, je vais en présenter à mes lecteurs la comparaison avec la mienne.

Quoique la Sténographie exacte n'omette aucun son, aucunes voyelles, elle est cependant plus rapide que celle de *Taylor*, qui ne tient aucun compte des voyelles et diphtongues médiantes, et qui ne désigne toutes les initiales que par le point seul.

Ce point coûte deux tems : le tracé et le lever de la plume.

Dans la Sténographie exacte, les voyelles initiales et médiantes, toujours déterminées, se

fondent avec la consonne qui les suit immédiatement.

Dans la Sténographie, les voyelles nazales initiales ne sont encore indiquées que par le point suivi de la lettre *n* ; en sorte que le son nasal, imparfaitement rendu, coûte trois tems : *deux* pour le point, et *un* pour le tracé du *n*.

Toutes ces voyelles sont distinctes dans la Sténographie exacte, et exprimées par la boucle, caractère parasite et perdu dans l'autre méthode.

Celle-ci ayant beaucoup plus de lettres descendantes que d'ascendantes, et n'indiquant aucunes voyelles d'une manière précise, ne peut écrire que par mots.

La Sténographie exacte, au contraire, s'aligne facilement, par la facilité qu'on a de tracer la plupart des consonnes en montant ou en descendant ; on peut, dans cette écriture, unir plusieurs mots, et même des phrases, sans craindre d'être illisible.

Puisqu'il est évident que le lèvement de la plume, ou l'interruption de la chaîne, fait perdre plusieurs tems, la ligature des mots est un moyen de célérité : il ne faut rien négliger pour suivre la volubilité de l'organe de la parole.

Nous avons démontré que les voyelles nazales, quoique distinctes dans notre méthode, étaient cependant exprimées plus brièvement que dans

la Sténographie, en utilisant la boucle, qui est superflue dans cette écriture.

Dans la Sténographie exacte, les consonnes débarrassées de cette boucle, et toujours exprimées par un trait simple et d'un seul tems, peuvent se lier avec tout signe de voyelles ou de consonnes, sans confusion et de la manière la plus distincte.

Les signes des voyelles surtout, exprimées par la boucle et les sections du cercle dans une très-petite proportion, servent de moyen d'union entre les consonnes, et ne ralentissent point la vitesse.

Si l'on joint à ces nombreux avantages, ceux de n'écrire que la forme la plus simple des mots, que j'appelle *radicale* ; le moyen d'abrégier tous les verbes, et surtout les *auxiliaires*, en exprimant par un seul signe, le *pronom*, le *nombre*, le *tems*, le *mode*, la *négation*, le *passif*, etc., celui de représenter les désinences de plusieurs syllabes par les signes élémentaires déjà connus, sans qu'on puisse les confondre par la place qu'on leur a assignée, etc. etc., on ne sera plus étonné que la Sténographie exacte, en exprimant régulièrement tous les sons, soit encore plus abrégative que la Sténographie, qui n'écrit qu'une partie des mots, puisqu'ils sont privés de toutes leurs voyelles médiantes.

Si cette suppression était réellement un avantage, rien ne nous empêcherait d'en tirer parti,

toutes nos consonnes s'enchaînant sans liaison superflue; on ne se permettrait cette omission que dans les mots les plus composés ou les plus familiers, et lorsque la disposition des voyelles peut ralentir la plume, ce qui se rencontre rarement.

Mais, nous dira-t-on, tous ces avantages, fondés sur la connaissance de la langue, sont-ils à la portée du plus grand nombre? N'exigent-ils pas une certaine instruction, une mémoire heureuse et un tems précieux?

Je répondrai à ces objections, en revenant sur ce que j'ai déjà dit dans le cours de cet ouvrage, savoir : qu'il est divisé en deux parties bien distinctes; la première n'est que l'exposition des moyens purement mécaniques d'unir ensemble les consonnes et les voyelles, dont la composition forme tous les mots.

Aidé de la planche 4<sup>e</sup>, qui représente les principales désinences de la langue française, on peut se dispenser d'apprendre la seconde partie, qui traite des abréviations grammaticales, et dont l'emploi suppose de la part du sténographe la connaissance de la nature des mots, pour les réduire à leur racine.

Quant au *tems* nécessaire pour connaître l'étendue des moyens de la Sténographie exacte, l'expérience m'a appris qu'un mois était plus que suffisant pour en savoir à fond la théorie.

Un mois!.... Mais la Sténographie de *Taylor* peut s'apprendre dans *un jour*.... au bout de *huit*, on écrit presque couramment.

La manière *unique* de procéder favorise encore l'exécution ; en sorte qu'après ce court intervalle de tems , on a atteint toute la régularité dont cette méthode est susceptible , etc. — Je vous accorde tous ces avantages , fondés sur une simplicité savante , qui en fait le principal mérite.

Ainsi donc , au bout de trois ou quatre mois d'une pratique suivie , un sectateur de *Taylor* sera parvenu au degré qu'il ne peut dépasser.

Mais que saura-t-il ? unir ensemble *seize* signes de consonnes et *neuf* caractères terminatifs , insuffisans pour exprimer seulement les sons primitifs.

Voyons le fruit que le sténographe peut retirer de ces procédés , ou les inconvéniens qui y sont attachés.

D'abord , il est forcé de faire en écrivant le calcul rapide de l'élision de toutes les voyelles médiantes ; il doit désigner par une lettre étrangère au son , et par conséquent parasite , le *pluriel* de la plupart des noms.

Sa main est encore ralentie par la difficulté que présente la liaison de plusieurs lignes obliques tracées en descendant , très-susceptibles de déformation , et qui contrarient l'alignement.

Il faut , qu'après que l'œil a reconnu toutes les consonnes qui entrent dans la composition des mots , l'intelligence , et la *mémoire* surtout , viennent interpréter leur véritable et unique acception , parmi une quantité de synonymes produits nécessairement par la suppression des sons intermédiaires , etc.

Les heures s'écoulent dans ce pénible travail , et l'œil fatigué n'a pas encore quitté la ligne , objet des méditations du sténographe découragé.

La Sténographie privée de voyelles ne peut nous retracer que des objets déjà connus et même *familiers* ; ainsi , le domaine en est bien restreint.

Tout ce que sait un seul homme n'est qu'un *point* dans le cercle des connaissances de la grande société.

Ainsi , le partisan du procédé de *Taylor* , forcé d'avoir des notions précises sur le sujet qu'il décrit , ne sera pas plus avancé dans la carrière sténographique , après *dix ans* d'exercice , qu'au bout d'une *seule année*.

Sa course est arrêtée au milieu du but que se propose la science , par les obstacles *insurmontables* que lui opposent la raison et le génie de la langue parlée.

Ce mode d'écriture doit donc être rejeté comme moyen de correspondance ; ses vices entraîneraient dans les plus graves inconvénients.

Nous venons de dire que la théorie de la sténographie exacte demandait de la part de l'étudiant *un mois* de travail. Mais combien ne sera-t-il pas récompensé amplement de l'ennui et de la peine inséparables des commencemens ! De la constance, de l'assiduité.... et *peu de mois* ne s'écouleront pas qu'il ne soit parvenu au but désiré.

Il est étonné agréablement de la réduction et de la facilité d'exécution d'une écriture, image fidèle de la parole, que bientôt il va, pour ainsi dire, *calquer* sur le papier.

Il ne peut hésiter sur l'interprétation des mots, d'autant plus prompts à tracer qu'ils sont plus composés dans la langue parlée.

Quel avantage précieux de pouvoir exprimer par un simple *accent*, qui ne saurait être déformé, plusieurs lettres et quelques syllabes, lesquelles, dans les autres procédés, sont figurées par l'art difficile d'unir, d'une manière souvent irrégulière, tous les caractères représentatifs de ces portions de mots !

L'intelligence du sténographe *exact*, aidée par des principes stables, et soumis à des lois invariables, lui fait découvrir des moyens qu'il ne soupçonnait pas. Il abrège suivant l'étendue de sa conception, sans craindre d'être égaré dans des voies tracées par l'arbitraire.

Plus il exercera et plus il acquèrera, parce que

l'art a un point de contact avec la science, qui ne peut être circonscrite dans les limites que voudrait lui prescrire la médiocrité.

Aussi verra-t-on rarement deux sténographes, écrivant régulièrement, parvenus absolument au même niveau de perfection ; comme il est difficile de rencontrer deux peintres ou deux musiciens de même force.

Passons à la *Tachigraphie*.

Ce système d'écriture est composé, comme le nôtre, de voyelles et de consonnes, exprimant les articulations de la voix, excepté les nuances de la prosodie, dont le tachigraphe ne tient aucun compte.

La Tachigraphie écrit sur plusieurs intervalles, qu'on pourrait figurer d'une manière apparente par deux lignes parallèles, et que l'on supplée cependant par la pratique et le coup-d'œil.

Les lettres tracées de haut en bas sont susceptibles de quatre proportions, appropriées autant que possible à rendre des articulations à-peu-près analogues, et qu'on distingue par la position du signe relative à la ligne d'écriture.

Les lettres horizontales peuvent être employées de deux manières, et dans le rapport de 2 à 1, pour désigner des consonnes similaires, etc.

On voit que le plan de cette méthode n'est pas dépourvu de mérite.

Mais quelle fin se propose le tachigraphe ? —  
De *suivre la parole*.

*Un seul*, avouons-le de bonne foi, a-t-il jamais  
jouï du fruit de son travail et de l'opiniâtreté de  
sa constance ?

Où est-il cet abrégiateur ? que je lui fasse ré-  
paration d'un doute injurieux, et de l'opinion où  
je suis encore aujourd'hui qu'un parfait tachi-  
graphe est une espèce de *phénix* (1).

(1) Quelles subtilités n'a-t-on pas imaginées, pour  
chercher à opposer des *preuves physiques* à la force des  
raisons qui démontreraient la *faiblesse des moyens* !....

On a vu certains abrégiateurs se faire dicter un mor-  
ceau qu'ils savaient par cœur..... Ils avaient alors moins  
besoin de célérité et d'exactitude que de mémoire.

D'autres se dictaient eux-mêmes, et l'œil ayant vu et  
l'entendement combiné, avant que la langue n'ait arti-  
culé, ils traçaient ainsi par avance sur le papier les  
mots qu'ils n'avaient point encore proférés. Ainsi, un  
abrégiateur dont l'ouïe serait *dure* ou même *nulle*,  
pourrait, en lisant *gravement*, se flatter de suivre la  
parole qu'il n'entend pas.

Mais cette épreuve est trompeuse ; car il faut réelle-  
ment écrire plus vite qu'on ne parle, pour pouvoir  
suivre les articulations de la voix.

En effet, le tachigraphe ne peut écrire les sons  
qu'après les avoir entendus ; la parole a donc devancé  
la main : il faut ensuite que la mémoire et le jugement  
guident une plume bien exercée, et ce calcul, quelque  
rapide qu'on le suppose, ralentit la prestesse.

Comment croire, en effet, que le tachigraphe coupant les mots par syllabes, dont la main est sans cesse ralentie par le défaut de liaison, dont les signes élémentaires sont eux-mêmes des composés; qui n'est aidé par aucun mode d'abréviation praticable (1), etc., comment croire, dis-je, sans le voir soi-même, qu'avec de telles imperfections, le tachigraphe puisse recueillir fidèlement un discours prononcé et animé par la chaleur du génie ?

Au risque de me répéter, je vais indiquer ici la manière de calculer la vitesse d'une écriture, sans avoir recours à la pratique.

D'abord, toutes les lettres représentées par les neuf formes simples, se traçant d'un seul jet, comptent pour *un tems*.

La boucle *initiale* coûte également un mouvement à la vitesse. Lorsque cette boucle est *médiane* et suivie d'un signe tracé dans une direction naturelle, elle devient alors un moyen d'union, qui tend à faire disparaître des angles difficiles à former dans la rapidité. (J'ai déjà démontré cette vérité.)

---

(1) Par égard pour l'auteur, dont j'apprécie le mérite, et qui le premier donna à la France un traité complet de Tachigraphie, je ne dois faire aucune mention du mode d'abréviations avec lesquelles il s'est efforcé d'accélérer son écriture.

Les légères courbures du cercle, dans une proportion très-exiguë, et suivies de lettres qui ne tranchent point avec elles dans la ligature, ne coûtent guère que la valeur d'un *tems*, comme les formes primitives.

Ainsi, le mot *métatarse*, par exemple (pl. xi<sup>e</sup>, ligne 2), exige *six mouvemens*, et n'est pas plus long à former en exprimant les deux *a*, que si on les supprimait. Le mot cité doit donc être tracé par une main exercée aussi promptement qu'un *m* de l'écriture usuelle, composé également de *six tems*.

Quoiqu'il soit certain que la facilité de lier les différens signes d'une écriture, sans traits superflus, soit un grand moyen de rapidité, j'ai cependant entendu contester cette vérité.

N'est-il pas de la dernière évidence qu'un trait détaché coûte deux tems ? savoir : le *tracé* du signe, et le *lever* de la plume.

La main répète ce double mouvement, pour ne figurer qu'un seul signe, toutes les fois qu'on interrompt la chaîne ; et quoique les écritures non-liées dont les lettres tracées dans la direction verticale, et serrées les unes contre les autres, occupent fort peu d'espace, il ne faut pas croire que leur brièveté soit en raison de leur exiguité.

La célérité d'une écriture, on le répète, doit

se calculer par les tems et les mouvemens de la main , et non par l'espace parcouru.

Ainsi , le *point* , le plus petit de tous les signes , n'en coûte pas moins plusieurs mouvemens. On peut juger par là combien on ralentit la course de la plume , en la déplaçant à chaque voyelle , à chaque syllabe , et même à chaque mot.

Fort de l'expérience , je terminerai en assurant à toutes les personnes douées de la moindre intelligence , et encore dans l'âge où l'on n'a rien perdu de ses facultés , qu'il est possible , en pratiquant la *Sténographie exacte* , d'acquérir dans peu de tems un talent presque inconnu , et qui semble si difficile au premier aspect , que la plupart des hommes , mêmes les plus instruits , semblent encore douter de son existence.

L'auteur se fera un plaisir de convaincre , par sa propre expérience , de l'injustice d'une prévention si défavorable aux progrès de l'art abrégatif.

FIN.

VILLE DE LYON

Biblioth. du Palais des Arts

---

# TABLE

## DÉS MATIÈRES.

---

|                                                      | pages |
|------------------------------------------------------|-------|
| <b>P</b> RÉFACÉ.....                                 | v     |
| Rapport de la Société des Sciences de Paris.....     | xiiij |
| Introduction.....                                    | i     |
| Instruction.....                                     | 21    |
| Des Consonnes.....                                   | 26    |
| Des Lettres similaires.....                          | 32    |
| Des Voyelles.....                                    | 40    |
| Des Voyelles simples.....                            | 41    |
| Des Voyelles nazales.....                            | 50    |
| Remarques sur les sons <i>oi</i> et <i>oin</i> ..... | 53    |
| Manière de lier la boucle à la lettre M.....         | 54    |
| Voyelles mouillées.....                              | 56    |
| De l'Aspiration.....                                 | 57    |
| De la Prosodie.....                                  | 58    |
| De la Ponctuation.....                               | 59    |
| Régime de l'Écriture sténographique.....             | 61    |
| Liaison des mots.....                                | 66    |
| Des Abréviations par désinences.....                 | 70    |
| Traduction de la Planche <i>ve</i> .....             | 73    |
| Numération sténographique.....                       | 78    |

## DEUXIÈME PARTIE.

|                                                                                     |            |
|-------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Des Abréviations applicables à toutes les langues<br>et à toutes les écritures..... | 83         |
| Des Substantifs.....                                                                | 85         |
| Des Adjectifs.....                                                                  | 87         |
| Des Adverbes.....                                                                   | 89         |
| <i>Id.</i> de manière.....                                                          | 90         |
| <i>Id.</i> de tems.....                                                             | 91         |
| <i>Id.</i> de quantité.....                                                         | 92         |
| Adverbes de quantité absolue.....                                                   | <i>id.</i> |
| <i>Id.</i> de quantité relative, degrés de comparaison.....                         | 94         |
| Des Augmentatifs et Diminutifs.....                                                 | 96         |
| De l'Article et des Cas.....                                                        | 98         |
| Des Pronoms.....                                                                    | 100        |
| Des Pronoms personnels et possessifs.....                                           | 102        |
| Des Pronoms démonstratifs.....                                                      | 106        |
| Des Pronoms Conjonctifs.....                                                        | 108        |
| Du Verbe.....                                                                       | 110        |
| Tems et Modes.....                                                                  | 116        |
| De la Négation.....                                                                 | 120        |
| De l'Interrogation.....                                                             | 121        |
| Des Prépositions.....                                                               | 126        |
| Des Conjonctions.....                                                               | 129        |
| Des Interjections.....                                                              | 130        |
| Des Répétitions.....                                                                | 131        |
| Des Oppositions ou Contraires.....                                                  | 135        |
| I <sup>re</sup> . classe des Oppositions.....                                       | 137        |

|                                                                                                                                            |            |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| <b>TABLE DES MATIÈRES.</b>                                                                                                                 | <b>171</b> |
| <b>De la Réciprocité.....</b>                                                                                                              | <b>140</b> |
| <b>II<sup>e</sup>. classe des Oppositions.....</b>                                                                                         | <b>141</b> |
| <b>Des Synonymes.....</b>                                                                                                                  | <b>146</b> |
| <b>Exemples de Synonymes.....</b>                                                                                                          | <b>147</b> |
| <b>Abréviations numérales.....</b>                                                                                                         | <b>149</b> |
| <b>Transcription de la Planche XII<sup>e</sup>.....</b>                                                                                    | <b>151</b> |
| <b>Comparaison de la Sténographie exacte avec celle<br/>adaptée à la langue française, par M. Bertin, et<br/>avec la Tachigraphie.....</b> | <b>157</b> |

**FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.**

**VILLE DE LYON**

**Biblioth. du Palais des Arts**

---

**IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ,  
rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.**









